

L'enquête par hypothèse : manuel du journaliste d'investigation

PAR MARK LEE HUNTER

AVEC (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

NILS HANSON, RANA SABBAGH,

LUUK SENGERS, DREW SULLIVAN ET PIA THORSEN

PREFACE BY YOSRI FOUDA

ADAPTATION FRANÇAISE DE M.L. HUNTER ET MYRIAM JAMILYEH PÉRIGNON

Ce manuel fournit un guide des méthodes et des techniques de base du journalisme d'investigation, et il comble consciemment une lacune dans la littérature de la profession. L'immense majorité des manuels d'investigation consacrent beaucoup de pages à la question d'où trouver l'information. Ils supposent qu'une fois qu'un journaliste trouve les informations qu'il ou elle cherche, il ou elle peut composer une histoire viable.

Nous ne partageons pas cette présomption. Nous ne pensons pas que la question fondamentale soit de localiser l'information. Non, nous pensons que la tâche primordiale, c'est de raconter une histoire.

Cette perspective mène à l'innovation méthodologique de ce manuel : Nous employons l'histoire narrative comme le ciment qui lie chaque étape du processus d'investigation, de la conception à la recherche, puis à l'écriture, au contrôle qualité et à la publication. Nous appelons cette technique « l'enquête par hypothèse », pour souligner qu'une histoire n'est qu'une hypothèse, jusqu'à ce qu'elle ait été vérifiée.

En vérifiant ou en réfutant une hypothèse, un journaliste peut plus facilement voir quelle information il lui faut chercher, et comment l'interpréter. Un rédacteur ou un éditeur peut plus facilement évaluer la praticabilité et les coûts, ainsi que la progression du projet d'investigation. Pendant que la recherche progresse, le journaliste ou l'équipe organiseront leur données, et composeront des parties spécifiques de l'histoire finale. Ce processus, à son tour, facilitera le contrôle qualité, et permettra un aperçu plus exact du respect des aspects légaux et déontologiques du travail. À la fin du processus, le résultat sera une histoire qui peut se résumer en quelques phrases frappantes - donc, une histoire qui peut être promue auprès de son public, et dont le public se souviendra.

Ce projet a été entrepris avec le soutien de l'UNESCO. Les auteurs sont responsables quant au choix et à la présentation des faits et opinions exprimés, qui ne sont pas nécessairement ceux de l'UNESCO et ne l'engagent pas. Les appellations employées et la présentation du matériel dans ce livre n'impliquent pas l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UNESCO concernant le statut légal d'un pays, d'un territoire, d'un domaine ou d'une ville, ou de ses autorités ou concernant les limites de ses frontières.

graphisme : Anne Barcat

Nous ne prétendons pas avoir inventé l'enquête par hypothèse. Des méthodes semblables ont été employées par des conseils en affaires, par des chercheurs en sciences sociales, et même par la police. Notre contribution réside dans l'application de ces méthodes au travail proprement journalistique, et à la finalité du journalisme d'investigation – à savoir, réformer un monde qui, d'un côté, génère des souffrances inutiles, et qui, de l'autre côté, ignore des solutions disponibles pour amoindrir ses problèmes.

Ce travail a été un long processus collectif. Rana Sabbagh et Pia Thordsen des Arab Reporters for Investigative Journalism, en ont été les catalyseurs. Elles ont conçu l'idée d'un manuel des processus d'enquête, et ont sollicité ma contribution. Pour moi, c'était le moment idéal, ainsi que la suite logique de mes précédents travaux, notamment une thèse de doctorat qui comparait les méthodes françaises et américaines d'enquête journalistique, sous la direction de Francis Balle. Cette thèse m'a conduit à une position d'enseignant à l'Institut français de Presse au sein de l'Université de Paris II/ Panthéon-Assas, où, pendant les dix dernières années, j'ai bénéficié simultanément de la compagnie de collègues généreux et engagés, et d'étudiants enthousiastes et talentueux. Ces deux groupes m'ont permis de tester et de peaufiner nombre des méthodes préconisées dans ce manuel à bien plus grande échelle que celle permise par les activités d'un journaliste individuel.

En 2001, j'ai commencé ce que je pensai n'être qu'un sabbatique à l'INSEAD, l'école de gestion globale. Une position provisoire de chercheur a évolué vers un professorat adjoint, et, plus important, cela m'a permis de bénéficier de la brillance conceptuelle et de l'expérience de collègues comme Yves Doz, Ludo van der Heyden, Kevin Kaiser, Soumitra Dutta et bien d'autres encore. Leur influence sur ce manuel est indirecte mais forte. Ils m'ont forcé à penser à un niveau plus abstrait aux pratiques des médias, et à considérer comment des processus peuvent être améliorés pour créer une plus grande valeur, y compris en matière de journalisme.

En parallèle, tout comme mes co-auteurs, je pratiquais le reportage d'investigation en tant que professionnel. C'est également en 2001 que le Global Investigative Journalism Network, dont nous sommes tous des membres fondateurs et qui a été créé à l'initiative de Nils Mulvad (du Danish Institute for Computer-Assisted Reporting) et de Brant Houston (à l'époque directeur de l'association américaine Investigative Reporters and Editors), a organisé un forum extraordinaire pour l'échange des pratiques. En particulier, je me suis rendu compte que l'enquête par hypothèse, que j'ai formulé explicitement

pour la première fois lors de notre congrès bi-annuel en 2005, faisait l'objet d'expériences dans plusieurs pays, simultanément et indépendamment - signe indubitable d'un développement majeur.

Ce manuel a, dès sa mise en route, bénéficié directement du réseau (dont les Français, soit dit en passant, ont été quasiment absents depuis le début, au grand étonnement de tous les autres pays membres). Mon co-auteur principal, le Suédois Nils Hanson, a enseigné dans le réseau dès le début. Son nom apparaît en premier sur les chapitres où il a pris l'initiative dans la rédaction, notamment sur le contrôle qualité, qu'il a introduit dans la cellule d'investigation de la télévision nationale suédoise. Luuk Sengers (des Pays-Bas) a découvert que l'enquête par hypothèse pouvait être appliquée à la gestion de projet, répondant ainsi aux inquiétudes des rédacteurs en chef quant aux prétendus coûts démesurés des enquêtes. Flemming Svith (un Danois) a développé des outils informatiques simples et robustes pour organiser les investigations. Drew Sullivan (un expatrié américain aux Balkans) a codifié des méthodes d'enquête sur le crime organisé, qui peuvent être appliquées à beaucoup d'autres situations. Mais le plus important pour moi, et sans aucun doute, réside dans les réactions à la fois enthousiastes et critiques aux idées contenues dans ce manuel de la part des participants aux congrès du réseau. Elles m'ont confirmé qu'il y avait un besoin et un désir pour ce projet.

Le processus du développement collectif a été puissamment renforcé par la création du Centre for Investigative Journalism de Londres et de son université d'été annuelle. Plusieurs années durant, le fondateur du CIJ, Gavin McFadyen, et son équipe m'ont permis d'explorer de nouvelles manières d'enseigner la méthode décrite dans ce manuel. Enfin, les conférences de l'ARIJ en Arabie ont fourni l'occasion d'examiner la présentation des idées dans ce livre au fur et à mesure de sa composition, dans un contexte transculturel. Ce processus, tout comme l'ARIJ, a été soutenu par l'International Media Support et le Parlement danois.

Le journalisme d'investigation, c'est un métier et un ensemble de compétences spécifiques. C'est également une famille. J'ai grandi dans cette famille, et j'ai eu le privilège de la voir grandir. Ce manuel est votre porte d'entrée. Mon souhait : que vous deveniez, en partie grâce à lui, un membre de la famille que nous pourrions honorer et admirer : pour votre professionnalisme, votre éthique et votre engagement.

Mark Lee Hunter

Paris – Amsterdam – Aarhus – Amman – Londres – Lillehammer / Mai 2007 – Mai 2009

Préface : Investir dans le journalisme d'investigation
PAR YOSRI FOUDA, GRAND REPORTER D'INVESTIGATION, AL JAZEERA

Après le lancement d'Al Jazeera en 1996, j'ai rassemblé tout mon courage et j'ai approché la direction avec une proposition étrange : qu'on me laisse disparaître pendant des périodes de deux mois consécutifs en échange d'une intervention-investigation de 45 minutes tous les quinze jours. La norme à la télévision arabe, à l'époque, c'était qu'on vous autorisait à disparaître 45 minutes si vous promettiez de revenir avec du contenu pesant deux bons mois de recherche (j'exagère à peine). Comme on pouvait s'y attendre, ma proposition reçut un écho d'éclats de rire généreux, et je faillis entrer dans un iènième cycle de dépression professionnelle.

Quelques mois plus tard cependant, Hamad Bin Thamer Al Thani, notre PDG, décida soudain de m'offrir la chance de produire un reportage pilote. Avec un budget proche de zéro, ce reportage pilote devait être préparé, filmé et édité là où je résidais – à Londres. L'anthrax m'est apparu comme un sujet digne d'intérêt. Indépendamment de l'intérêt évident, l'endroit serait facilement justifiable à la lumière des fuites récentes laissant entendre que le gouvernement britannique précédent avait facilité l'exportation d'un « équipement à double usage » dans l'Irak de Saddam Hussein. Selon les directives de l'ONU, il était illégal d'exporter vers l'Irak tout équipement civil susceptible d'être adapté à des fins militaires.

Beaucoup trouvèrent que ce reportage pilote initiait (par rapport aux normes de l'époque), une véritable percée vers un concept arabe du journalisme d'investigation. À tel point qu'il fut, contre toute attente, diffusé et rediffusé plusieurs fois. À une époque où l'existence d'Al Jazeera était ouvertement déplorée et la chaîne farouchement attaquée par la plupart des gouvernements arabes, il a également représenté la chaîne qatari au festival du Caire pour la radio et la production TV en 1998, où il a été récompensé par un prix. Ce fut la première et dernière fois qu'Al Jazeera participa à une telle compétition. Mais ce ne fut que le début de dix années de succès pour la série « Sirri Lilghaya » ("Top Secret").

Gagnant constamment en popularité, la première chaîne pan-Arabe diffusant actualité et information en 24/24 a réussi à identifier un domaine d'intérêt presque totalement nouveau pour le public arabe – mises à part quelques tentatives apparues précédemment dans la presse écrite arabe. Je n'avais aucune illusion quant aux risques et ennuis potentiels susceptibles d'accompagner cette initiative, étant donné les réalités particulières de notre région. À divers niveaux, ces difficultés représentent toujours un défi énorme pour les jeunes journalistes et producteurs arabes qui aspirent à devenir des journalistes d'investigation sérieux.

D'abord, sur le plan de la production, la plupart de nos organisations dédiées à l'actualité ne sont pas aussi familières avec la culture de la qualité qu'elles le sont avec celle de la quantité. Entre autres choses, la qualité requiert des dirigeants ayant reçu une éducation de haut niveau, de la formation continue, des équipes intégrées, des budgets réalistes et – oserai-je dire – du temps.

Vous peinez à trouver un directeur ou un rédacteur qui ne fasse pas l'éloge passionné du reportage de fond. Mais vous trouverez rarement chez eux le même enthousiasme, voire la capacité, à traduire cet éloge en réalité. Ils font généralement partie du problème, alors qu'on aimerait tant les voir comme un élément de solution pour changer la culture de manière globale.

La bonne nouvelle, c'est que notre retard dans ce domaine n'a rien à voir avec nos gènes. La mauvaise, c'est que si nous n'arrivons pas à faire fonctionner notre propre boutique, nous ne pourrions pas faire face à des défis externes plus sérieux – un honneur qui se mérite.

En second lieu, du point de vue de la sécurité personnelle, l'expression « être journaliste, c'est chercher des ennuis » ne peut pas mieux s'appliquer qu'à cette forme de journalisme. Par conséquent le calcul du risque est une donnée vitale dans le journalisme d'investigation, partant du fait qu'aucune histoire ne vaut la vie d'un journaliste. Aussi basique que ce principe puisse paraître, il atteste bien des raisons d'inquiétude qui prévalent dans une partie du monde encore au stade de l'apprentissage en matière de reportage

d'investigation. Le monde arabe est rempli de jeunes journalistes impressionnables et désireux de faire leurs preuves, parfois à n'importe quel prix, et qui ont une méconnaissance des notions de protection et de sécurité, voire même des moyens de survie. Leur courage, phénomène prometteur, peut également s'avérer être un appel au désastre. Résoudre cette situation est en partie la responsabilité des départements médias et des centres de formation, en partie celle des responsables dirigeants, mais la plus grande part de responsabilité repose sur les épaules du journaliste. C'est elle ou lui qui paiera le prix final si quelqu'un meurt ; c'est également lui ou elle qui peut décider de vivre pour une enquête de plus.

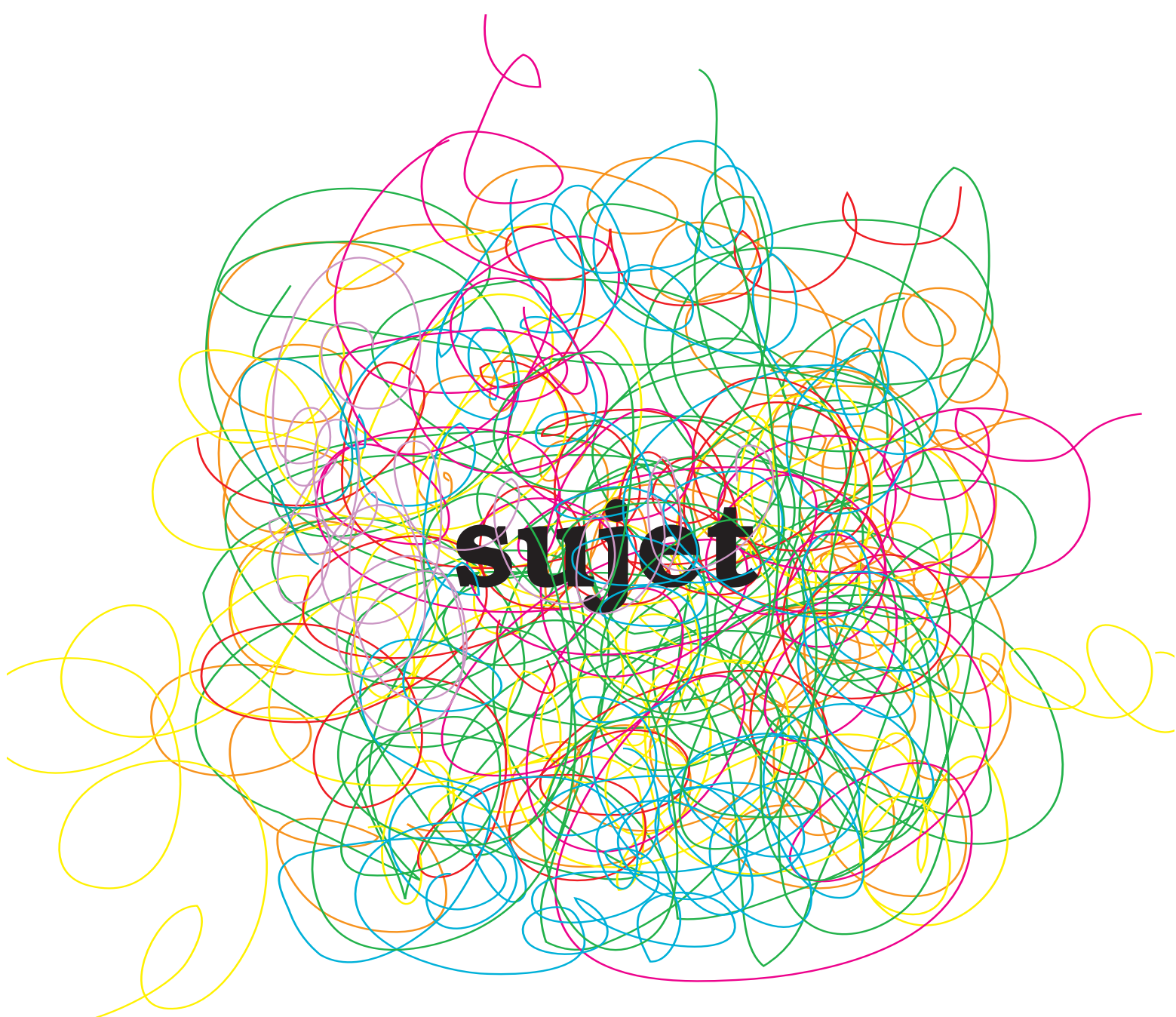
Troisièmement, d'un point de vue légal, le journalisme d'investigation est un champ de mines. Il s'exerce souvent dans des endroits où l'on rencontre corruption, négligence et systèmes défaillants. Fréquenter pareille mauvaise compagnie représente un risque légal énorme, étant donné que le propre du métier est de trouver réponse aux « comment » et aux « pourquoi ». Pour arriver à ses fins, le journaliste d'investigation va parfois devoir utiliser des méthodes peu transparentes, au nom du Bien. Peu de journalistes seront capables et désireux de voir la différence entre l'intérêt public et les intérêts passagers du public. Moins encore pourront trouver un scoop tout en restant dans la légalité à chaque instant. Bien évidemment, garder à l'esprit la question légale est d'une importance cruciale.

Quatrièmement, d'un point de vue politique, la plupart des gouvernements arabes continuent de voir du danger à laisser leurs citoyens accéder librement à l'information. C'est un fait qui doit toujours être pris en considération et mis dans le contexte de manière réfléchie, et qui ne compromette pas notre but sacré : arriver à ce que nous pensons honnêtement être la vérité, et la transmettre à nos lecteurs et à nos téléspectateurs, aux gouverneurs et aux gouvernés. Étant donné la réalité politique arabe, la marge d'erreur est l'une des plus petites au monde, ce qui présente un défi supplémentaire intéressant. Quelques journalistes aiment ce genre de défi, mais cela requiert connaissance et expérience - beaucoup des deux en fait. Les mécanismes qui régissent les rapports du ou de la journaliste avec les politiciens sont en un sens profond semblable à ceux qui régissent ses rapports avec les prostituées. Politiciens et prostituées sont des sources, et les deux vont essayer d'utiliser le ou la journaliste d'une manière ou d'une autre. Il ne s'agit pas d'un jeu à « somme nulle ». Il y a toujours une troisième voie, qui permettra au journaliste d'arriver à ses fins, et de rester en vie.

Cinquièmement, d'un point de vue culturel, il n'est pas facile pour un journalisme d'investigation qui se respecte de s'épanouir dans une culture principalement orale. Notre culture n'apprécie pas autant les nombres, les chiffres et les statistiques qu'elle est touchée par les mots, le rythme et la structure. Fort heureusement, ceci n'est pas un obstacle. Au contraire, la maîtrise de vos outils peut vous aider à transformer ce fait en un avantage énorme. C'est un autre secteur intéressant qui mériterait un investissement plus approfondi de votre part.

Là où réside le problème réel, c'est dans la compréhension (ou l'incompréhension) générale dans nos sociétés de ce qu'est réellement le journalisme d'investigation. Nous avons encore du travail éducatif à faire pour avoir le grand public à nos côtés. Sans quoi, il sera toujours plutôt facile d'être accusé d'espionnage, alors que vous essayez de comptabiliser combien de jeunes Égyptiens ont épousé, l'année dernière, de ressortissants israéliens.

Il va sans dire, il y a également des risques liés au mental, à l'émotif, des risques psychologiques et des risques sociaux afférents à cette forme de journalisme à la pointe du progrès. C'est un métier tellement exigeant qu'il peut prendre le contrôle de votre vie – littéralement. Vous voulez devenir quelqu'un dans ce domaine ? Autant alors dire adieu aux « plaisirs de la vie ordinaire » – OK, pas toujours, heureusement. Le métier vous passionne ? Bon début. Ce que vous obtiendrez en retour, c'est la joie d'attraper des fils rouges, de faire des liens, et le plaisir ultime, indescriptible, du moment de la découverte. Mais surtout, rien de tel que ce sentiment d'apaisement que vous obtenez quand quelqu'un qui n'était pas censé savoir vient soudain vers vous et dit « Merci. » Cela suffira pour vous renvoyer sur la route à la recherche d'une nouvelle investigation.



sujet

1

Qu'est-ce que le journalisme d'investigation ?

PAR MARK LEE HUNTER ET NILS HANSON

Le processus jusqu'ici :
Nous découvrons un sujet.

Le journalisme d'investigation n'est pas que le « bon journalisme »

Comment définir le journalisme d'investigation ? Comment le fait-on ? Pourquoi devons-nous le faire ? Presqu'un demi-siècle après l'affaire du Watergate, l'épopée mythique dans l'histoire du genre, ni le public ni les journalistes ne sont d'accord sur les réponses. Voilà ce que nous pensons :

Le journalisme d'investigation implique d'exposer au public des informations et histoires cachées - soit délibérément par quelqu'un en position de pouvoir le faire, soit par hasard, derrière une masse chaotique de faits et de circonstances qui obscurcissent le sens des choses. L'investigation requiert donc la maîtrise de la recherche et de l'utilisation des sources et documents confidentiels, ainsi que (et surtout) des sources « ouvertes ».

Le reportage conventionnel dépend en grande partie, et parfois entièrement, des informations fournies par d'autres acteurs (tels que la police, les gouvernements, les entreprises, etc.) ; le caractère du travail est fondamentalement réactif, sinon passif. L'enquête, en revanche, dépend du matériau recueilli ou produit à l'initiative du journaliste.

Le reportage conventionnel vise à créer une image objective du monde tel qu'il est. L'enquêteur se sert de faits objectivement vrais - c'est-à-dire, des faits que n'importe quel observateur raisonnable reconnaîtrait comme véridiques - dans le but subjectif de réformer le monde. Ce but noble ne confère pas le droit de mentir pour la bonne cause. Il implique une double responsabilité, celle d'apprendre et de diffuser la vérité de sorte que le monde puisse changer.

Contrairement à ce que certains professionnels aiment dire, le journalisme d'investigation n'est pas que du « bon vieux journalisme » bien fait. Il est exact que l'enquête et le reportage conventionnel se basent tous les deux sur les éléments classiques du « qui, quoi, quand et où ». Mais le cinquième élément du reportage conventionnel, le « pourquoi », devient le « comment » dans l'enquête. Les autres éléments font l'objet d'une exégèse qui requiert des informations plus étendues, non seulement en termes de quantité, mais également en termes de qualité. « Qui » n'est plus simplement un nom et un titre, c'est une personnalité, avec des traits de caractère et un style personnel. « Quand » n'est plus le présent des nouvelles, c'est un continuum historique - un récit. Le « quoi » n'est pas simplement un événement, mais un phénomène avec des causes et des conséquences. « Où » n'est pas simplement une adresse, c'est un lieu particulier, dans lequel certaines choses deviennent plus ou moins possibles. Ces éléments et détails donnent au journalisme d'investigation, lorsqu'il est bien fait, une qualité esthétique qui renforce son impact émotif.

Bref, bien que les journalistes puissent très bien faire et du reportage conventionnel et des enquêtes au cours de leurs carrières, les deux rôles impliquent des capacités, des habitudes de travail, des processus et des buts parfois profondément différents. Ces différences sont détaillées dans le tableau ci-dessous. Elles ne doivent pas être regardées comme deux domaines distincts et irréconciliables. Disons plutôt que quand une situation particulière correspond davantage à la partie gauche du tableau, cela signifie que le journaliste fait un reportage conventionnel ; si la situation se décale vers la droite, le journaliste fait un travail d'enquête.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

JOURNALISME CONVENTIONNEL	JOURNALISME D'INVESTIGATION
Recherches	
L'information est recueillie et rapportée à un rythme périodique (quotidien, mensuel, etc.).	L'information ne peut pas être diffusée avant qu'elle ne soit cohérente et complète.
La recherche se fait rapidement. Une fois l'histoire diffusée, la recherche se termine.	La recherche continue tant que l'histoire n'est pas confirmée, et pourrait continuer après sa diffusion.
L'histoire se base sur le minimum nécessaire d'informations et peut être très brève.	L'histoire se base sur le maximum possible d'informations, et peut être très longue.
Les déclarations des sources rendent la documentation inutile.	Une documentation est nécessaire pour confirmer ou infirmer les déclarations des sources.
Relations avec les sources	
La bonne foi des sources est présumée, souvent sans vérification.	La bonne foi des sources ne peut pas être présumée; toute source pourrait donner de fausses informations ; aucune information ne peut être utilisée sans vérification.
Les sources officielles offrent des informations au journaliste volontairement, pour faire la promotion de leurs objectifs ou d'eux-mêmes.	L'information officielle est cachée du journaliste, parce que sa révélation pourrait compromettre les intérêts des autorités ou des institutions.
Le journaliste doit accepter la version officielle d'une histoire, à la limite en la contrastant aux commentaires et informations provenant d'autres sources.	Le journaliste peut explicitement rejeter la version officielle d'une histoire, en présentant des informations provenant de sources indépendantes ou documentaires.
Le journaliste dispose de moins d'informations que presque toutes ses sources.	Le journaliste dispose de plus d'informations que n'importe laquelle de ses sources, et plus que la plupart de ses sources ensemble.
Les sources sont presque toujours identifiées.	Souvent, les sources ne sont pas identifiées pour protéger leur sécurité.
Résultats	
Le reportage est conçu comme un miroir du monde, qui est accepté tel quel. Le reporter ne vise pas de résultats au-delà d'informer son public.	Le journaliste refuse d'accepter le monde tel quel. L'histoire vise à pénétrer ou exposer une situation donnée pour la reformer, la dénoncer, ou promouvoir l'exemple d'une meilleure solution.
Le reportage ne requiert pas l'engagement personnel du reporter.	Sans l'engagement personnel du reporter, l'histoire n'aboutira pas.
Le reporter cherche à être objectif, sans biais ou jugement envers les acteurs d'une histoire.	Le reporter cherche à être juste et rigoureux envers les faits de l'histoire, et peut ainsi désigner ses victimes et responsables. Le reporter pourrait également offrir un jugement ou verdict.
La structure dramatique du reportage n'est pas d'une grande importance. L'histoire n'a pas de fin, car l'actualité ne s'arrête pas.	La structure dramatique de l'histoire est essentielle à son impact, et termine par une conclusion qui donne un sens aux faits.
Le reporter peut faire des erreurs, mais elles sont inévitables et généralement sans importance.	Les erreurs exposent le journaliste aux sanctions formelles et informelles, et pourraient gravement entamer (ou même détruire) la crédibilité du reporter et du média.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

chapitre 1

Semble-t-il que l'investigation implique beaucoup plus de travail que le journalisme conventionnel ? En effet, c'est plus de travail, à chaque étape du processus, bien que vous puissiez le faire efficacement et avec plaisir. Mais ce travail est aussi beaucoup plus valable, dans tous les sens du mot – pour le public, pour votre organisation, et pour vous.

Pour le public :

Les gens aiment les histoires qui leur apportent une valeur ajoutée – des informations qu'ils ne peuvent pas trouver n'importe où, auxquelles ils peuvent se fier, et qui leur promettent plus de pouvoir sur leurs propres vies, que le sujet soit la politique, la finance, ou les produits qu'ils utilisent dans leurs maisons. Ce qui compte, c'est que leurs vies peuvent changer en conséquence de ce que nous disons, et des preuves que nous apportons. Prenez donc note : Le journalisme d'investigation est non seulement ou principalement un produit, c'est un service, et le service en question est de rendre la vie meilleure et les gens plus forts.

Pour votre organisation :

Ne laissez personne vous dire que l'investigation est un luxe pour les médias d'information. La plupart des médias perdent de l'argent, mais les médias qui entreprennent et gèrent des investigations convenablement, et les utilisent pour enrichir leur valeur, peuvent être très rentables. (*Le Canard enchaîné* et *The Economist Group* au R-U fournissent deux exemples très différents.) D'ailleurs, de tels médias gagnent une grande influence et prestige auprès de leurs communautés respectives, et cela renforce leur accès à l'information et par conséquent leur valeur à la fois journalistique et commerciale.

Pour vous :

Au cours des décennies que nous avons collectivement consacrées à la formation d'enquêteurs, on nous a souvent demandé : « Mais, je ne me ferai pas d'ennemis ? » La vérité est que si vous faites bien ce travail, vous vous ferez beaucoup plus d'amis que d'ennemis. Vous serez également mieux connu, dans la profession et par le public. Vos qualifications seront plus valables ; que vous restiez journaliste ou non, vous ne serez jamais loin d'un travail. On ne peut pas en dire autant de la plupart des journalistes ; ils sont très facilement remplaçables, et leurs capacités ne sont pas hautement prisées ailleurs.

Avant tout, vous changerez en tant qu'individu de manière étonnante. Vous deviendrez plus fort, parce que vous saurez que vous êtes capable de trouver la vérité par vos propres moyens, au lieu d'attendre que quelqu'un vous donne des bribes d'information. Vous apprendrez à maîtriser vos peurs tout en écoutant vos doutes. Vous comprendrez le monde et les gens d'une manière nouvelle, plus profonde. Soyons honnêtes : Le journalisme rend beaucoup de gens cyniques et paresseux, vraiment bon à rien ; la pratique de l'enquête vous aidera à éviter ce destin médiocre. En somme, les bénéfices sont si grands que si vous aimez vraiment le journalisme et votre propre vie, vous offrirez à votre public, à vos collègues et à vous-même la valeur ajoutée que l'investigation permet d'atteindre.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Choix d'une histoire pour l'enquête

Les journalistes débutants demandent souvent : « Comment fait-on pour choisir un sujet ? » Assez souvent, ils ont beaucoup de difficulté à en trouver. Mais un autre de nos étudiants nous a dit un jour, avec raison : « Le matériau est partout. » Le problème est de le voir. Heureusement, il y a beaucoup de façons de repérer une histoire qui mérite une enquête.

La plus facile d'entre elles est d'observer les médias. Généralement c'est une bonne idée de surveiller un secteur donné, de sorte que vous pouvez commencer à identifier des écarts de la norme des situations. Si vous finissez un article en pensant, « Mais pourquoi cela s'est-il produit ? », il y a des chances qu'il y ait plus à étudier.

Une autre est de prêter attention à ce qui change dans votre environnement, et de ne pas présumer que c'est normal. Le grand journaliste belge Chris de Stoop a commencé une enquête magistrale sur le trafic des femmes après avoir remarqué que toutes les prostituées dans le quartier qu'il traversait chaque jour en se rendant au bureau étaient désormais des étrangères. Mais comment étaient-elles arrivées là, tout d'un coup ? Par leurs propres moyens, où parce qu'on les avaient emmenées ? De leur plein gré, ou de force ? A votre avis ?

Une troisième est d'écouter les plaintes des gens. Pourquoi les choses doivent-elles se passer comme ça ? Est-ce que rien ne peut être fait ? Là où les gens se regroupent – que ce soit sur la place du marché, sur les forums Internet, ou encore lors des dîners - vous entendrez parler de choses qui semblent étranges, choquantes, ou intrigantes.

En conclusion, ne regardez pas seulement les choses proprement injustes. Il est souvent plus difficile de réaliser une bonne enquête sur quelque chose qui va bien – par exemple, de comprendre un nouveau talent, ou un projet de développement qui a atteint ses buts pour une fois, ou une entre-

prise qui crée la richesse et les emplois – sans tomber dans la naïveté admiratrice. L'identification et la critique des éléments reproductibles du succès est un service très valable à votre public. Ne le négligez pas, car il sera la meilleure preuve que vous ne faites pas l'enquête parce que vous aimez détruire.

Rappelez-vous bien : Particulièrement quand vous commencez, il n'y a pas de « petite » enquête. Les capacités requises pour une enquête dans un village éloigné sont les mêmes que celles dont vous aurez besoin plus tard dans la capitale. Ce n'est pas une théorie, c'est notre expérience. Ne laissez jamais passer sans réagir les histoires qui sont à votre portée, où que vous soyez, car elles vous serviront pour développer vos capacités. N'attendez pas jusqu'à ce que vous soyez impliqué dans une enquête qui pourrait être dangereuse, pour vous et d'autres, pour apprendre ce métier.

D'abord et toujours, suivez votre passion. Il y a deux aspects de ce principe.

Le premier réside dans ce que nous appelons « le syndrome de la jambe cassée. » Nous l'appelons ainsi qui parce que, jusqu'au moment où l'un de nous s'est cassé la jambe, il n'avait jamais remarqué le nombre étonnant de gens qui boitent. Généralement nous ne remarquons pas certains phénomènes à moins que nous y soyons déjà sensibilisés. Permettez ainsi à vos passions existantes de vous sensibiliser aux histoires que personne d'autre ne semble prendre au sérieux.

Le deuxième est que si une histoire ne vous fascine pas, ou que vous ne trouvez pas que la situation est scandaleuse, ou encore que vous ne ressentez pas le désir intense de voir quelque chose changer grâce à votre travail, vous devriez la remettre à quelqu'un d'autre. De même, si vous êtes le rédacteur en chef, veillez à ce que votre journaliste ne considère pas son enquête que comme une simple tâche. Si c'est le cas, donnez-la à quelqu'un d'autre.

Pourquoi ? Rappelez-vous : L'enquête implique du travail supplémentaire. Si vous ne vous sentez pas passionné par une histoire, vous n'effectuerez pas ce surcroît de travail. Naturellement vous devrez employer votre esprit critique pour arriver au but, en vous servant de votre passion au lieu d'être son serviteur ; naturellement votre comportement doit demeurer professionnel dans toutes les circonstances. Mais si l'histoire ne touche pas vos passions, d'une manière ou d'une autre vous allez échouer, car vous ne toucherez jamais les passions d'autrui.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

L'histoire vaut-elle le coup ?

Trop d'investigations ont été faites pour les mauvaises raisons. Bien que la passion importe, la vengeance est une passion, et quelques journalistes et éditeurs emploient l'enquête pour assouvir une vengeance personnelle (sans parler des chantages qui ont sali l'histoire du genre). Bien que l'investigation demande souvent un travail exigeant, certaines d'entre elles sont menées seulement parce que les sujets sont les plus faciles d'accès. Et bien trop d'enquêteurs ne se demandent jamais si une histoire donnée est importante pour leurs publics, et si oui, pourquoi.

Donc posez-vous les questions suivantes pour évaluer si une histoire vaudra tout le travail qu'elle exigera de vous :

Combien de personnes sont affectées ?

(Nous appelons la réponse « la taille de la bête ».)

Combien de souffrance résulte de la situation ?

(La qualité importe autant que la quantité ici. Si une personne seulement meurt, ou si sa vie est ruinée, l'histoire est importante.)

Si les retombées de la situation sont positives, peut-on faire en sorte que d'autres en bénéficient ?

Y'a-t-il des victimes ? Leur douleur aurait-elle pu être évitée ? Pouvons-nous montrer comment ?

Y a-t-il des responsables que l'on devrait empêcher d'agir, avant qu'ils ne fassent encore plus de victimes ?

Est-il important, quel que soit le résultat, de raconter ce qui s'est produit, pour que cela puisse, ou non, se reproduire ?

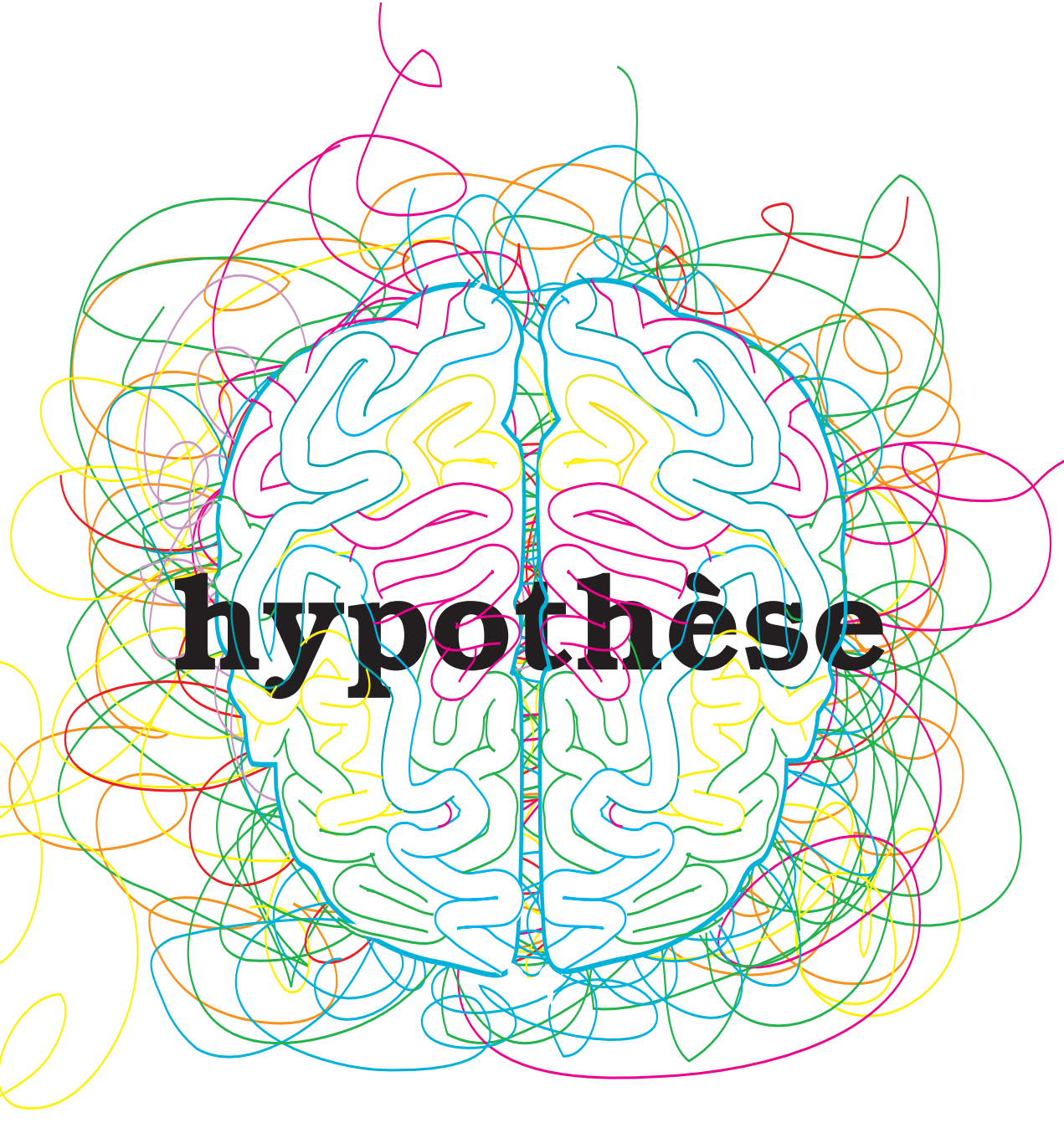
L'un de nous voit la question ainsi : Le monde est plein de la souffrance, et beaucoup de cette douleur est parfaitement inutile, car elle ne résulte que du vice et/ou de l'erreur. Si on a la possibilité de diminuer la souffrance, la cruauté et/ou la stupidité, cela vaut la peine d'entreprendre. L'enquête nous offre cette possibilité, et un outil efficace pour y arriver.

Essayez de mettre le service au public en tête de vos préoccupations, plutôt que de ne vous servir de votre travail que pour faire avancer votre carrière. N'oubliez jamais que l'investigation est une arme, et que vous pouvez aussi blesser des innocents avec elle - délibérément, ou par votre inattention et légèreté. (On ne parle pas assez du fait que Woodward et Bernstein, les célèbres reporters de l'affaire du Watergate ont, de leur propre aveu, détruit les carrières de plusieurs personnes innocentes en faisant la chasse à Richard Nixon.) Au cours de votre carrière, vous allez être la meilleure ou la plus mauvaise chose qui arrivera jamais à certains individus. Faites attention au rôle que vous jouez, pour qui, et pourquoi. Soyez critique envers vos propres motivations et actions avant d'étudier celles des autres. Si une histoire n'est pas plus importante pour d'autres gens qu'elle ne l'est pour vous, il est bien probable que vous ne devriez pas l'entreprendre.

Au cours de nos carrières, nous avons entrepris des centaines d'investigations. Il ne manquait jamais qu'à un certain moment, quelqu'un nous confronte pour dire : « Pourquoi posez-vous toutes ces questions ? Que comptez-vous faire avec cette information ? De quel droit ? » Si nous n'avions pas eu une bonne réponse à cette question - et dire que « le public a le droit de savoir ! » n'est pas une bonne réponse - l'enquête se serait arrêtée là. La plupart du temps, nous avons répondu ainsi : « Ce qui se produit ici est vraiment important, pour vous et pour d'autres. Je vais raconter cette histoire, et je veillerai à ce qu'elle soit vraie. J'espère que vous voulez m'aider. »

Quelle que soit votre réponse dans un moment pareil, vous devez y croire, et plus important encore, il faut qu'elle fasse sens pour celui ou celle qui se trouve en face de vous. Beaucoup de gens détestent les journalistes, et bien souvent, c'est parce qu'ils se méfient de nos motivations et nos buts. Vous devrez nous aider à changer cela, aussi.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.



hypothèse

2

Utiliser l'hypothèse : Au coeur de la méthode

PAR MARK LEE HUNTER, LUUK SENGERS ET PIA THORDSEN

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en hypothèse .

Une hypothèse, c'est une histoire et une méthode pour la vérifier

Les journalistes se plaignent toujours du fait que les rédacteurs refusent leurs meilleures idées d'enquête. Bien sûr, ça arrive. Mais souvent, ce que le rédacteur refuse, ce n'est pas du tout une enquête. C'est une invitation au désastre - une fausse bonne idée qui consumera temps et argent pour un résultat très incertain. Plus jeunes, nous avons offert quelques-uns de ces chevaux de bataille boiteux aux rédacteurs, et avons eu la chance que la plupart du temps, ils descendent nos stupides « dadas » avant que nous ne puissions les monter.

En attendant, votre hypothèse définit des questions spécifiques qui doivent trouver réponse si vous voulez savoir si votre histoire tient debout. Vous pouvez le faire par un processus qui déconstruit l'hypothèse pour voir quelles affirmations spécifiques y résident, avant de vérifier chacune de ces affirmations séparément. Le sens des mots employés pour raconter l'histoire sera également vérifié, parce qu'il nous faut découvrir et définir leur signification si l'on veut obtenir le moindre résultat.

Vous pouvez répondre à ces questions dans n'importe quel ordre, mais l'ordre le plus judicieux est presque toujours celui que vous pouvez suivre le plus facilement. N'importe quelle enquête deviendra difficile tôt ou tard, parce qu'elle implique beaucoup de données, beaucoup de sources - ce qui, pris comme un ensemble, signifie beaucoup d'organisation de votre matériau - et beaucoup d'inquiétude, surtout à vos débuts, quand vous ne serez pas toujours certain que vous ayez vu juste avant de risquer votre réputation sur une histoire.

Dans notre exemple hypothétique, sans doute le plus simple est de commencer par parler aux parents et aux enfants à propos de leurs espoirs, voire de leur désespoir.

Dès que vous avez trouvé au moins quatre sources qui confirment qu'il y a effectivement de la corruption dans les écoles - en général, moins de quatre témoins ne sauraient fournir une base solide, à moins qu'ils aient des preuves matérielles de leurs dires - vous pouvez commencer à regarder de près le fonctionnement du système scolaire. Vous devrez étudier ses règles, ses procédures, ses idéaux et sa mission.

Quand vous connaîtrez la mécanique du système, vous verrez les zones d'ombre plus ou moins sombre dans lesquelles la corruption peut se nicher.

Vous pouvez alors comparer la réalité de ce que vous avez entendu et découvert aux idéaux et promesses du système. Souvenez-vous : L'investigation est presque toujours l'histoire d'une promesse bafouée, soit par faiblesse, soit par stupidité, soit par cupidité.

VOICI UNE MANIÈRE GRAPHIQUE DE CONSIDÉRER CE PROCESSUS

D'abord, rédigeons l'hypothèse

> Puis nous séparons les composants de l'hypothèse, à chaque endroit où nous voyons un objet possible de vérification

Que voulons-nous dire exactement par la « corruption ? » Paiements illicites, favoritisme, népotisme dans l'embauche de profs ou d'administrateurs ? Comment la corruption fonctionne-t-elle dans les écoles, à supposer qu'elle y existe ?

La corruption

Quel genre d'écoles, et combien ? La corruption peut-elle s'instaurer de la même manière dans chacune ? Quelles règles sont censées interdire la corruption ici ? Pourquoi ne marchent-elles pas ? Combien de catégories d'employés travaillent dans le système, et comment pouvoir et reconnaissance y sont-ils distribués ?

au sein du système scolaire

Quels parents se sont trouvés face à la corruption ? Quels sont leurs espoirs, précisément ? Comment ont-ils pensé que l'éducation les aiderait à réaliser ces rêves ?

a détruit les espoirs des parents

de voir leurs enfants

Les enfants se rendent-ils compte de ce qui se passe ? Si oui, comment sont-ils affectés par la situation ?

L'éducation rend-elle vraiment la vie meilleure pour des enfants ? Comment ?

mener des vies meilleures.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Les avantages de l'enquête pas hypothèse

Semble-t-il que notre démarche exige beaucoup de travail ? C'est exact -- mais seulement si on la compare à la manière dont la plupart des nouvelles sont écrites, c'est-à-dire, après avoir parlé à une source ou deux, ou en faisant la transcription d'un communiqué de presse. Si vous comparez la méthode de l'hypothèse à la plupart des autres approches de l'investigation, les avantages en terme d'économie d'effort sont évidents :

1. Une hypothèse vous donne quelque chose à vérifier, au lieu d'essayer de découvrir un secret.

Les sources ne révèlent pas leurs secrets, à moins d'avoir une très bonne raison pour le faire. Par contre, ils seront souvent d'accord pour confirmer une information déjà en votre possession, tout simplement parce que la plupart des gens détestent mentir (ou ont peur des retombées potentielles de leurs mensonges). Une hypothèse vous permet de leur demander de confirmer quelque chose, au lieu de vous donner une information. En plus, cela vous met dans une posture d'ouverture, parce qu'une hypothèse signifie que vous êtes disposé à entendre qu'il y ait des faits au-delà de ce que vous avez imaginé au début.

2. Une hypothèse augmente vos chances de découvrir des secrets.

Beaucoup de ce que nous appelons « secrets » ne sont que des faits auxquels personne ne s'est jamais intéressé. Une hypothèse a l'effet psychologique de vous rendre plus sensible à certains faits, de telle sorte que vous pouvez les interroger. Comme l'enquêteur aguerri Edwy Plenel a dit, « Si vous voulez trouver quelque chose, il faut le chercher.

» Nous ajouterions que si vous cherchez vraiment quelque chose, vous trouverez bien d'autres choses pertinentes en cours de route.

3. Une hypothèse facilite la gestion de votre projet.

Après avoir défini ce que vous recherchez, et où commencer à le chercher, vous pouvez estimer le nombre d'heures nécessaires aux étapes initiales de l'enquête. Ainsi vous commencez à transformer l'enquête en projet, dont vous contrôlez le bon déroulement. Nous reviendrons sur ce point à la fin de ce chapitre.

4. L'hypothèse est un outil réutilisable tout au long de votre carrière.

Quand vous saurez travailler d'une manière méthodique, votre carrière changera. Plus important encore, vous changerez. Vous n'aurez plus besoin de quelqu'un pour vous dire quoi faire. Vous verrez ce qu'il convient de faire pour combattre une partie du chaos et de la souffrance dans ce monde, et vous serez capable de mener ce combat. N'est-ce pas la raison pour laquelle vous avez voulu devenir journaliste ?

5. Une hypothèse garantit que vous terminerez avec une histoire, et pas simplement avec un amas de données.

Les rédacteurs veulent savoir qu'à la fin d'une période donnée – autrement dit, en retour d'un investissement spécifique de ressources - il y aura une histoire à diffuser. Une hypothèse augmente énormément la probabilité d'un tel résultat. Elle vous permet de prévoir un résultat minimum et maximum pour votre travail, et même, au pire, de rendre la décision d'arrêter.

- Le pire cas : la vérification de l'hypothèse démontre rapidement une absence d'histoire, et le projet peut être arrêté à moindre frais.
- Résultat positif minimum : l'hypothèse initiale est vraie, et peut-être rapidement vérifiée.
- Résultat maximum : votre hypothèse ouvre la voie vers d'autres histoires qui en découlent, ou bien donne lieu à la révélation d'une affaire majeure.

Il y a encore bien d'autres d'avantages, mais avant d'aller plus loin, laissez-nous vous donner un avertissement.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Les hypothèses peuvent être dangereuses

Enfer, et l'abus des hypothèses figure parmi les moyens de leur emboîter le pas. Faites donc un usage honnête et consciencieux des hypothèses : Essayez tout autant de les réfuter que de les prouver.

Nous en dirons plus sur ce sujet au Chapitre 7, « Le Contrôle Qualité. »

Les journalistes débutants s'inquiètent beaucoup de ce qui se produira quand ils traiteront une histoire vraie. Y'aura-t-il vengeance ? Seront-ils poursuivis devant les tribunaux ? Mais les journalistes expérimentés savent que les pires problèmes surgissent quand votre histoire est truffée d'erreurs ou carrément fausse. Bien sûr, mal traiter une histoire ouvre la voie aux poursuites, et aux sanctions, plus ou moins lourdes. Mais, et de façon bien moins apparente, raconter une histoire fausse rend le monde plus triste et plus laid.

Merci donc de bien garder ceci en tête : Si vous n'essayez que de prouver, à n'importe quel prix, qu'une hypothèse est vraie, malgré des signes contraires, vous joindrez les rangs des menteurs professionnels - les rares mais réels flics tordus qui font condamner l'innocent, les hommes politiques qui vendent des guerres comme du savon. Le but d'une enquête n'est pas de prouver que vous avez raison. Le but d'une enquête, c'est de trouver la vérité. L'enquête par l'hypothèse est un outil qui vous permet de creuser pour la vérité, mais elle peut également creuser une tombe profonde pour l'innocent.

Rendre le monde plus mauvais est assez simple. Tout ce que vous avez à faire, c'est d'omettre les faits qui réfutent votre hypothèse. Vous pouvez aussi être négligent quant à la véracité de vos « faits » ; de telles erreurs ajoutent probablement tout autant à la confusion et à la souffrance du monde que les mensonges purs et simples. Dans les deux cas, vous vous facilitez la vie (le travail, ici, en l'occurrence) et vous obligez quelqu'un d'autre à « faire le ménage » derrière vous. Nombre de journalistes agissent de la sorte tous les jours. Cela ne rend pas la chose plus acceptable. Notre théorie, c'est qu'il y a un bon nombre de journalistes en

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Comment les hypothèses fonctionnent

1. Pourquoi il n'importe pas si la première hypothèse est vraie

Concevoir une enquête comme la vérification d'une hypothèse est un procédé aussi vieux que la science, et il est actuellement employé avec succès dans des domaines aussi différents que ceux de la justice et du conseil en affaires. (En fait, c'est aberrant que cette technique n'ait été importée que tout récemment dans le journalisme, du moins en tant que méthode délibérée.) Essentiellement, ce procédé est basé sur un jeu mental. Vous créez un modèle de ce que vous pensez que la réalité devrait être, fondé sur l'information en votre possession, et puis vous cherchez des informations additionnelles susceptibles de confirmer ou d'infirmer votre modèle. C'est le processus de la vérification. Comme nous l'avons suggéré plus haut, si l'hypothèse ne peut pas être confirmée dès le départ dans sa globalité, ses affirmations séparées peuvent néanmoins être vérifiées. Sinon, retournez à la case départ et faites une nouvelle hypothèse. Une hypothèse qui ne peut pas être vérifiée en tout ou même en partie n'est que spéculation pure et simple. Si le modèle est confirmé par la preuve, c'est génial : vous tenez votre histoire ! Sans en avoir l'air, c'est également génial si l'hypothèse n'est pas vraie, parce que cela pourrait vous conduire vers une histoire meilleure que celle que vous aviez d'abord imaginée.

2. Structurer l'hypothèse pour réussir

L'hypothèse initiale devrait tenir en trois phrases maximum, pour deux très bonnes raisons. Plus longue, vous ne pouvez pas l'expliquer à quelqu'un d'autre. Mais surtout, si elle est plus longue, cela veut probablement dire que vous ne la comprenez pas vous-même.

L'hypothèse est énoncée comme une histoire. Ceci importe énormément, parce que cela signifie que vous finissez là où vous avez commencé - avec une histoire que vous pouvez raconter aux autres. Nous ne rassemblons pas simplement des faits, nous rapportons des histoires avec l'espoir qu'elles pourront changer le monde. L'hypothèse vous aidera à expliquer l'histoire à d'autres, d'abord à votre rédacteur et éditeur, et puis au public.

Sous sa forme la plus fondamentale, l'histoire est presque toujours une variante de ces trois phrases :

- "Nous faisons face à une situation qui cause une souffrance (ou qui mérite d'être plus largement connue comme un bon exemple)."
- "Voici comment nous en sommes arrivés là."
- "Voici ce qui se produira si rien ne change... et voici comment nous pourrions changer les choses dans le bon sens."

Notez bien quelque chose au sujet de ces phrases : Elles décrivent un ordre chronologique implicite. Cela peut ne pas sembler évident, parce que l'ordre ne suit pas une ligne droite du passé vers le futur. Au lieu de cela, il nous indique :

- L'existence du problème, qui se trouve dans le présent.
- La cause du problème, dans le passé.
- Ce qui doit changer pour que le problème soit résolu, à l'avenir.

Ainsi, en composant notre hypothèse, nous commençons déjà à composer un récit - une histoire qui implique des acteurs qui se déplacent dans des espaces-temps spécifiques. Une des choses les plus difficiles dans une enquête, c'est de fixer votre attention sur le récit, et de ne pas vous laisser ensevelir sous les faits. Votre hypothèse peut vous y aider. Quand vous vous sentez terrassé par la masse du matériau, cessez de creuser, regardez les faits et l'histoire qu'ils commencent à dessiner sous vos yeux. Si elle ne colle plus avec l'hypothèse originale, changez d'hypothèse. Après tout, ce n'était qu'une hypothèse !

D'ailleurs, il peut s'avérer très, très difficile de montrer comment nous pouvons mettre un terme à un problème donné. Parfois, le mieux que vous puissiez faire est de dénoncer une injustice, ce qui n'est pas mince. Mais souvent, quelqu'un que vous pouvez rencontrer lors de l'enquête aura imaginé une solution. Ne négligez pas de chercher cette personne.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

3. Les quatre points clefs pour rendre les hypothèses efficaces

Utiliser une hypothèse n'est pas compliqué, mais à moins que vous soyez beaucoup plus doué que nous (et nous acceptons cette possibilité), il vous faudra plusieurs essais avant que la méthode ne devienne naturelle pour vous. Voici quatre points que vous devez maintenir à l'esprit pour bien faire le travail :

Soyez imaginaire.

Normalement les journalistes réagissent aux situations. Ils rapportent ce qu'ils voient ou entendent ou lisent, ou suivent les dernières évolutions des nouvelles de la veille. Un investigateur essaie de révéler quelque chose qui n'est pas encore connu. Il ou elle ne couvre pas simplement des nouvelles, il ou elle construit l'actualité. Ainsi il ou elle se projette dans un domaine incertain. Cela signifie essayer d'imaginer une histoire avant de la décrire, et ce travail est créatif.

Soyez très précis.

Si vous employez le mot « maison » dans votre hypothèse, s'agit-il d'une villa, d'un appartement avec terrasse, ou d'une vulgaire cabane ? La question n'est pas sans importance. Plus vous pouvez être précis envers un fait présumé, plus il sera aisé de le vérifier.

Faites appel à votre expérience.

Si vous avez vu comment le monde et les gens fonctionnent dans certaines situations, vous pouvez appliquer votre savoir à l'histoire que vous essayez de prouver. D'abord, votre expérience peut aider à créer une hypothèse. Rappelez-vous cependant que même les personnes les plus expérimentées sont assez souvent étonnées par quelque chose qu'elles n'ont jamais vu auparavant ; tout comme des gens qui se respectent peuvent sous-estimer leur propre expérience.

Exemple :

Le boycott massif de Danone en 2001 a échoué, selon l'entreprise. Les médias ont accepté la version des dirigeants de Danone, car les boycotts n'ont jamais réussi en France. Nous avons commencé une enquête qui démontrait le contraire, à partir du fait que toutes les personnes de notre entourage ont bien participé au boycott. Alors, comment n'a-t-il pu y avoir aucun effet ?

Soyez objectif.

Par objectivité, nous entendons trois choses très précises.

- La première est que nous devons accepter la réalité des faits que nous pouvons prouver, que nous les aimions ou non. En d'autres termes, nous sommes objectifs envers les faits. Si les faits indiquent que notre hypothèse est erronée, eh bien, nous changerons l'hypothèse. Nous n'essaierons pas de faire disparaître les faits simplement parce qu'ils nous gênent.

- La deuxième est que nous devons effectuer notre travail en étant conscients que nous pouvons avoir tort. Sinon, nous n'obtiendrons pas l'aide dont nous avons besoin de nos sources. Est-ce que vous aideriez quelqu'un qui connaît déjà toutes les bonnes réponses, et qui n'écoute pas ce que vous voulez dire ?

- Enfin, même si vous restez objectif envers les faits - et vous le devez - il y a une base subjective à ce travail qui ne s'effacera jamais. Essayer de rendre le monde meilleur n'est pas un but objectif. Or en tant qu'enquêteurs, nous ne sommes pas des miroirs du monde ; nous sommes des réformateurs. Nous employons des faits objectifs, et sommes objectifs envers les faits, parce que nous persistons à croire que n'importe quelle tentative de réformer le monde va échouer si elle n'est pas fondée sur la réalité. En d'autres termes, nous employons notre subjectivité comme une obligation de rester neutres envers les preuves, et pour nous inciter à prendre en considération tous les faits.

4. Et si les faits contredisent votre hypothèse merveilleuse ?

C'est simple :

acceptez les faits, et faites une nouvelle hypothèse.

La difficulté ici c'est de ne pas s'accrocher trop à une hypothèse erronée, ni de changer de direction à la première contradiction rencontrée. Le meilleur signe que quelque chose ne va pas, c'est quand vous trouvez quantité d'informations, mais que vos trouvailles ne font aucun sens. Quand cela se produit, soit vous cherchez la mauvaise information, soit elle ne deviendra la bonne que lorsque vous aurez changé votre hypothèse.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Utiliser la version officielle comme hypothèse

I l n'est pas toujours nécessaire de créer une hypothèse. Parfois le journaliste peut traiter une déclaration officielle, ou un indice plus ou moins anonyme, comme une hypothèse qui exige vérification - une technique simple qui peut mener à des résultats étonnants.

Rappelez-vous un principe important : la plupart des investigations ciblent l'écart entre une promesse, tacite ou explicite, et la réalité. Ainsi la promesse officielle peut souvent servir d'hypothèse, et la vérification montre si elle a été tenue.

Exemple :

Une des plus grandes histoires dans l'histoire du journalisme d'investigation, la révélation de l'affaire du sang contaminé en France, a commencé quand la journaliste Anne-Marie Casteret a été contactée par un hémophile – l'un de ces hommes qui souffrent d'une condition génétique, dans laquelle manquent les facteurs de coagulation dans le sang, de sorte qu'une éraflure de la peau peut mener à l'hémorragie mortelle. Sa source (qui auparavant avait parlé à bien d'autres journalistes, sans être pris au sérieux) prétendait que le Centre National de la Transfusion Sanguine avait vendu aux hémophiles des médicaments, fabriqués à partir de sang, contaminé par le virus du SIDA.

Casteret est allée voir le responsable du CNTS, qui lui a dit : « Il est vrai que des hémophiles ont été contaminés par nos produits. Mais...

- À l'époque personne ne savait que le SIDA était dans les stocks de sang que nous avons utilisés pour fabriquer nos produits.
- Personne n'était en mesure de faire des produits plus sûrs, ainsi aucun n'était disponible sur le marché.
- La meilleure chose que nous pouvions faire, c'était d'essayer de ne pas répandre l'épidémie, en nous assurant que seuls des hémophiles déjà infectés par le SIDA recevaient des produits contaminés.

C'était l'histoire officielle, et pour la plupart des journalistes, elle semblait assez cohérente et logique. Mais quand Casteret a commencé à la vérifier comme si ce n'était qu'une hypothèse, elle a découvert qu'aucun des faits contenus dans cette version ne pouvaient être prouvés. Au contraire :

- La littérature scientifique démontrait que le problème de la contamination par le SIDA dans les collectes de sang était connu avant que les hémophiles ne soient massivement contaminés. (Plus tard, elle a découvert que l'on a averti le CNTS que ses propres produits étaient certainement contaminés, et que le CNTS a néanmoins continué à les vendre, jusqu'à l'épuisement des stocks.)
- Il y avait des entreprises pharmaceutiques et d'autres institutions qui savaient faire des produits sûrs, mais qui n'ont pas été sollicitées.
- Le CNTS ne pouvait pas savoir si les personnes qui achetaient les produits contaminés étaient déjà infectées par le SIDA ou non, parce qu'ils n'avaient aucun outil diagnostique pour le savoir. Et en tous cas, il n'est nullement recommandé d'infecter à nouveau des gens déjà atteints.

Il a fallu quatre ans à Casteret pour trouver toute l'histoire. Est-ce que le travail en valait la peine ? Voyons : la révélation de l'affaire a envoyé certains responsables en prison, elle a donné à quelques victimes le réconfort immense de savoir qu'elles n'étaient plus seules dans leur combat pour faire reconnaître leurs tragédies, elle a mené à la défaite électorale d'un gouvernement qui a essayé de cacher le scandale, et a forcé des réformes d'un système de santé qui était devenu une machine à massacrer. Si cela ne vous semble pas être un investissement valable, vous pouvez encore être un journaliste, mais vous ne deviendrez pas un investigateur.

Sans doute vous demandez-vous pourquoi il n'y a eu que Casteret pour s'y lancer. La raison principale - hormis le fait qu'au moins un de ses concurrents a été employé pendant un moment dans une institution gérée par le directeur du CNTS - est que personne ne pouvait croire que des gens bien puissent faire une telle chose. Nous vous dirons quelque chose plus d'une fois, et le moment est venu pour commencer : il y a plus d'investigations qui sont sabotées par des journalistes qui ne peuvent pas accepter la vérité qu'ils ont découverte, que par des cibles cherchant à se protéger. Ce n'est pas drôle, croyez-nous, de découvrir que des gens bien arrivent à faire des choses terribles. Mais c'est encore plus terrible de les laisser faire.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

informations que vous pouvez trouver tout seul. Dans le prochain chapitre nous regarderons dans le détail comment trouver et employer des sources ouvertes.

Donnez-vous une stratégie !

Prenez le temps de considérer votre stratégie investigatrice - l'ordre dans lequel vous exécuterez certaines tâches, et comment elles s'enchaîneront. Vous allez ainsi économiser pas mal de temps. Cela exigera une première liste de questions auxquelles vous devrez répondre. (Par exemple : Qui fait des produits sanguins ? Comment savent-ils si leurs produits sont sûrs ou non ?)

C'est une très bonne idée de commencer vos recherches par les questions les plus faciles, à savoir celles qui n'exigent pas de parler aux gens pour les vérifier. Généralement, le premier réflexe d'un journaliste est de prendre le téléphone. Bien sûr, nous ne disons pas que vous ne devrez pas parler aux gens. Par contre, il y a beaucoup d'avantages à commencer l'enquête d'une manière qui ne fait aucun bruit. Au fur et à mesure que vous avancez, il y aura de plus en plus de gens qui seront au courant, et tous ne seront pas vos alliés.

C'est pourquoi vous devez savoir s'il y a ce que nous appelons des « sources ouvertes » - c'est-à-dire de la documentation librement accessible, telle que documents publics, rapports d'actualité et ainsi de suite – qui peuvent servir à élucider des parties de votre hypothèse. Cherchez-les d'abord. Vous aurez une bien meilleure compréhension de l'histoire avant que vous ne parliez aux gens, et ils apprécieront.

Au Center for Public Integrity, une institution majeure d'investigation aux USA, les enquêteurs débutants sont obligés d'exécuter six semaines de recherches préliminaires sur les sources ouvertes avant qu'on leur permette d'appeler des gens. La plupart des enquêtes n'exige pas un tel travail de base. Mais si vous êtes comme nous et presque toutes les centaines de personnes auxquelles nous avons enseigné, vous devez changer votre habitude de compter sur les autres pour vous donner des

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Une étude de cas dans l'enquête par hypothèse : La tragédie des Bébés X

Considérons un exemple détaillé du fonctionnement des hypothèses dans une enquête. Elle a commencé quand nous avons été convoqué par notre patron. L'un de ses amis lui a dit : « Des médecins tuent des bébés prématurément nés pour les empêcher de grandir avec des handicaps. » Notre patron a clairement laissé entendre que si nous manquions l'histoire, nous perdrons notre boulot. Motivant, non ?

1. Isoler les « faits », trouver des sources ouvertes

Qu'est-ce qui ne va pas, dans cette histoire ? Pour commencer, croyez-vous vraiment qu'un groupe de médecins fous, formés à sauver des vies, se sont soudainement transformés en tueurs ? Est-ce que vous avez déjà vu un médecin porter un badge où vous pouvez lire, « Je tue les bébés pour mieux servir le public » ? Nous non plus. Alors où allez-vous les trouver, à supposer qu'ils existent ? Vous vous voyez en train d'appeler un hôpital pour demander : « Vous avez des tueurs de nourrissons chez vous ? » Nous non plus.

Par contre, ce qui va bien, dans cette histoire, c'est qu'elle contient plusieurs affirmations que nous pouvons vérifier :

Quels médecins? Gynécologues?
Non: néo-natologues

"Des médecins/

tuent/ Par quel moyen?

Il y en a combien?
Plus ou moins
qu'auparavant?

des bébés prématurément nés/

pour les empêcher de grandir avec

des handicaps/."

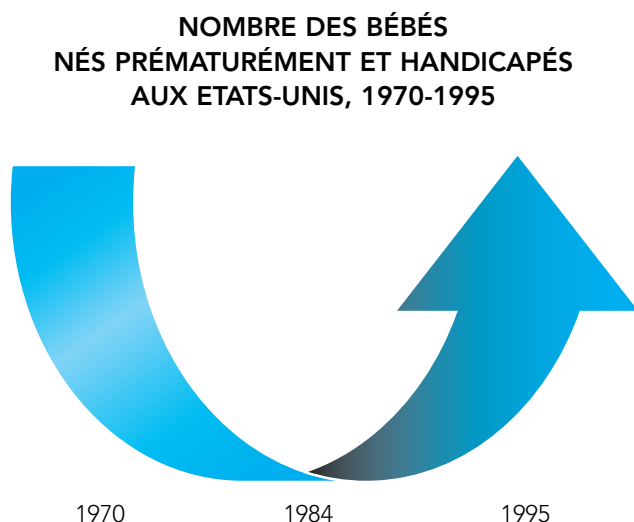
De quelles sortes de handicap souffrent-ils ? Les chiffres sont-ils à la hausse ou à la baisse ?

La chose la plus difficile à vérifier ci-dessus, c'est comment on peut tuer un bébé dans une maternité (Non, vous ne pouvez pas appeler un hôpital et demander : « Avez-vous tué des bébés récemment ? Comment ? »). Donc mettons cela de côté. L'actualité ne nous serait pas trop utile non plus, à moins qu'une foule de médecins se trouvent devant les tribunaux pour homicide. Par contre, il est aisé d'identifier la spécialité médicale concernée, ce qui nous permettra de lire attentivement la dernière littérature scientifique en la matière. Nous pouvons également consulter facilement des statistiques sur les naissances prématurées et les handicaps. Voilà comment nous avons commencé, en nous rendant à la bibliothèque locale - l'exemple type d'une source ouverte.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

2. La première analyse : l'hypothèse tient-elle debout ?

L'étape suivante était de rassembler nos données, pour voir si elles soutenaient notre hypothèse. A partir des chiffres sur le poids des bébés à la naissance, la mesure standard de prématurité, et les études scientifiques qui donnent les taux d'handicap pour ces enfants, nous avons vu apparaître une courbe de tendance qui ressemble à ceci :



En d'autres termes, de 1970 à 1984 le nombre de bébés nés prématurément a baissé de manière substantielle. Et puisque la prématurité est également associée aux handicaps, le nombre d'enfants handicapés a diminué, lui aussi. Mais à partir de 1984, ces chiffres sont remontés, inexorablement.

Est-ce que cela soutient ou nie notre hypothèse ? Ni l'un ni l'autre. Ces données ne nous indiquent pas s'il y a des tueurs de bébés dans le paysage. Peut-être le fait que le nombre d'enfants handicapés et nés prématurément (« prémas ») soit remonté si précipitamment après 1982 a inspiré quelques fadas à refouler la marée. Nous ne savons pas encore. Nous ne savons pas non plus si ces fadas ont opéré entre 1970 et 1984, et ont ensuite décidé de s'arrêter avant d'être attrapés. Tout ce que nous savons, c'est que quelque chose a changé en 1984.

3. Vérification supplémentaire

Dans l'impasse, nous sommes revenus à la bibliothèque pour rassembler plus d'articles scientifiques sur les enfants handicapés et « prémas ». L'une des études nous apprenait que 30% des néo-natologues

estimaient que les efforts qu'ils déployaient pour maintenir les « prémas » en vie s'apparentaient à de la torture. Le même papier faisait référence à « Bébé X ». Nous avons appelé l'auteur pour lui demander ce que cela signifiait.

Elle a répondu : « C'est une loi qui exige de nous de faire l'effort maximal pour sauver la vie des bébés nés prématurément, en ne tenant aucun compte de leurs handicaps futurs ou du souhait de leurs parents. »

Ce fait pouvait détruire notre hypothèse - si, toutefois, la loi avait été appliquée. Ainsi nous avons demandé si les médecins se conformaient à la loi. « Nous le devons, » a-t-elle dit. « Il y a une ligne directe pour appeler le procureur dans chaque hôpital. Si quelqu'un pense que vous ne démontrez pas suffisamment d'acharnement, on vous arrête. » Nous avons demandé si elle connaissait des hôpitaux où cela s'était produit. Oui, le sien. (Plus tard, nous avons obtenu des rapports sur l'application de la loi auprès d'une agence fédérale.)

Alors nous avons demandé quand la loi était entrée en vigueur. Vous avez deviné : 1984.

L'hypothèse de départ semble très faible à présent. Mais une nouvelle hypothèse se dessine : « Une loi votée en 1984 a interdit à des médecins de permettre la mort naturelle, à la naissance, de bébés sévèrement handicapés et nés prématurément. Le résultat, c'est une nouvelle population d'handicapés. »

Les jours suivants nous avons documenté cette population, pour cerner l'ampleur potentielle de l'histoire (en d'autres termes, « la taille de la bête »). Nous avons d'abord calculé le nombre supplémentaire de bébés qui ont survécu, grâce à cette loi, entre 1984 et 1995. C'était fastidieux, mais facile, de soustraire les chiffres pour les naissances prématurées en 1983, la dernière année avant que la loi ne soit entrée en vigueur, des chiffres pour les années suivantes. Ensuite nous avons calculé combien de ces enfants seraient handicapés, sur la base des études scientifiques qui corrélaient prématurité et handicaps.

Et puis nous avons vérifié nos chiffres avec des épidémiologistes, parce que nous ne sommes ni des médecins ni des mathématiciens, et que nous pourrions avoir tort. Mais surtout, et le plus important, c'est que nous ne pouvions pas croire nos propres résultats. Ils nous indiquaient qu'il y avait au moins un quart de million d'enfants sévèrement handicapés - aveugles, paralysés, retardés - en raison de cette loi.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Les experts nous ont dit que nos chiffres leur semblaient exacts. Mais il y avait une autre partie cruciale de l'histoire, et elle a exigé une nouvelle hypothèse. Ce qui nous amène à l'une des parties fondamentales du processus de l'investigation par hypothèse.

4. Créez de nouvelles hypothèses subsidiaires pour explorer des aspects différents de l'histoire.

La recherche approfondie offre presque toujours de nouvelles possibilités, inconnues au début de l'enquête. Elles exigent souvent de nouvelles hypothèses qui peuvent être vérifiées à leur tour. Si elles ne sont pas liées à votre recherche originale, vous pouvez choisir de les ignorer pour un temps. Mais parfois, les nouvelles hypothèses illumineront votre hypothèse initiale d'une manière inédite. Mieux, la nouvelle hypothèse peut se révéler bien plus significative que ce que vous cherchiez en premier lieu. Si c'est le cas, vous perdrez une histoire importante si vous l'ignorez.

Dans le cas relaté, nous avions la quasi-certitude, par preuve statistique, qu'un quart de million d'enfants sévèrement handicapés avaient été maintenus en vie en raison d'une loi obscure. Mais ce fait soulevait une question : Qu'étaient devenus ces enfants ?

Nous avons noté que les Etats-Unis venaient de réformer les lois de la sécurité sociale pour rendre l'accès aux indemnités plus difficile pour un assez grand pourcentage de la population. La plus grande partie qui bénéficie des prestations – des pauvres, et en grande partie d'origine afro-américaine – est aussi la population la plus exposée au risque de naissances prématurées. Par conséquent, notre hypothèse était : « La réforme de la sécurité sociale rendra la vie des enfants handicapés et de leurs parents encore plus dure. » Très rapidement, nous en avons obtenu la vérification par le biais des sources ouvertes.

Il restait beaucoup de faits à venir, mais une vraie histoire était en place. Nous sommes allés voir le patron, pour lui dire :

Nous ne pouvons pas prouver votre histoire. Vous pouvez nous mettre à la porte si vous voulez.

Mais voilà l'histoire que nous pouvons prouver :

Une loi votée en 1984 a interdit aux médecins de laisser mourir les bébés prématurés et sévèrement handicapés.

De cette décision, il a résulté au minimum un quart de million d'enfants estropiés, dont le gouvernement vient de couper les indemnités.

Une loi a forcé ces enfants à vivre, et une autre loi les a jetés dans la rue.

Alors, on essaye de changer ces lois, patron ?

Rappelez-vous ceci : Si votre patron ne vous dit pas « oui » dans une situation comme celle-ci, l'heure est venue de trouver un autre patron, avec votre histoire sous le bras comme cadeau. L'hypothèse originale, que nous avons réfutée, était celle du patron. Les mauvais journalistes essayent de faire coller les faits à leur hypothèse. Les bons journalistes changent l'hypothèse pour l'adapter aux faits, qu'ils aiment les faits ou pas.

Non, il ne nous a pas mis à la porte. Nous avons publié l'histoire et le journal y a gagné deux prix. Mais ces lois existent toujours. Le regrette-t-on ? Bien sûr. Mais nous le regretterions encore plus si nous n'avions jamais raconté cette histoire.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Utiliser des hypothèses pour gérer une enquête

La gestion ne signifie rien d'autre que de formuler des objectifs et de veiller, par des contrôles réguliers, que ces cibles soient atteintes. C'est un procédé normal dans presque toutes les organisations bien conçues à travers le monde, excepté, comme d'habitude, pour le journalisme.

Nous proposons qu'une fois que vous avez défini une hypothèse et obtenu évidence qu'elle semble valide, vous établissiez les paramètres suivants du projet :

1. Prestations fournies :

Quel est le minimum que vous pouvez garantir comme livraison, en termes d'histoires bouclées ? Quel est le maximum ?

Nous proposons que le minimum soit une histoire originale, basée sur l'hypothèse initiale ou une hypothèse découverte lors de la vérification. Si l'histoire est d'une richesse suffisante, elle peut donner matière à une série de récits courts ou à un récit long. Ne promettez pas plus que vous ne pouvez livrer, et essayez de ne pas accepter moins que le projet mérite.

2. Identifiez les étapes :

De combien d'heures aurez-vous besoin pour consulter les premières sources ouvertes ? Quand est-ce que vous prendrez contact avec et interviewerez des sources humaines ? Quand serez-vous prêt à commencer la rédaction de l'histoire ou des histoires ?

- Nous proposons que le journaliste et son rédacteur discutent du progrès du projet au moins une fois par semaine. La vérification de l'hypothèse et la découverte de nouvelles informations sont les premiers soucis, mais il faut aussi confirmer que le projet est sur la bonne voie en terme de temps et de coûts. Des retards qui menacent le futur du projet ne sauraient être tolérés. Dans une équipe, des individus qui ne tiennent pas leurs engagements, ou qui mettent le projet en danger par leur manque de professionnalisme, ne devraient pas y rester.

3. Coûts :

En plus de votre temps, qui est loin d'être sans valeur, il peut y avoir des frais de déplacement, d'hébergement, de communication, etc. Compatibilisez-les, et tâchez d'être pointilleux.

- Si le journaliste travaille indépendamment, il ou elle doit considérer si ces coûts se justifient en termes de revenus additionnels, de nouvelles connaissances ou qualifications, de nouveaux contacts, d'un plus de prestige ou d'autres opportunités d'exercer le métier. L'organisation doit voir si le projet peut avoir un effet positif sur les ventes, le prestige du titre ou sa réputation. Tous ceux qui sont impliqués dans le projet doivent considérer s'il est justifié par le service rendu au public. Tous ces paramètres sont des formes de valeur, et l'investigation doit créer de la valeur.

4. Promotion :

Qui sera intéressé par l'histoire ? Comment ce public peut-il être mis au courant de sa diffusion ? Est-ce que ceci entraînera des coûts additionnels (votre temps y compris, ainsi que le temps des autres) ? Quel retour sur investissement, pour vous ou votre organisation ?

- C'est un non sens que de s'investir dans une enquête qui ne fera pas l'objet d'un effort de promotion pas le média qui l'édite. D'ailleurs, la promotion diminue les risques de contre-attaque par les cibles de l'enquête, à condition que l'enquête soit juste quant aux faits et dans son ton, parce qu'elle attirera aussi l'attention des alliés potentiels. La promotion peut être aussi simple qu'un titre à la une, ou aussi complexe que l'utilisation des forums d'Internet pour produire du « bourdonnement. » Nous discuterons ce sujet plus en détail au chapitre 8.

Ces processus peuvent être pratiqués de façon irresponsable. Par exemple, un rédacteur peut fixer des objectifs peu réalistes, avec le but tacite de faire échouer le journaliste. Mais presque toujours, il est nécessaire de remplacer les règles du travail au quotidien par une autre structure dans laquelle les attentes et standards de chacun sont clairs.

Quand tout se passe bien, l'hypothèse et sa vérification serviront de repères à votre progrès, et comme indicateurs de ce qui doit être fait après, pour vous et votre patron. C'est également une bonne idée de penser au-delà de l'histoire elle-même, par exemple à la façon dont elle sera reçue par le public. Votre hypothèse, qui formule votre histoire en quelques phrases percutantes, est l'outil qui vous permettra d'intéresser les autres.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Demeurez fixé sur l'histoire

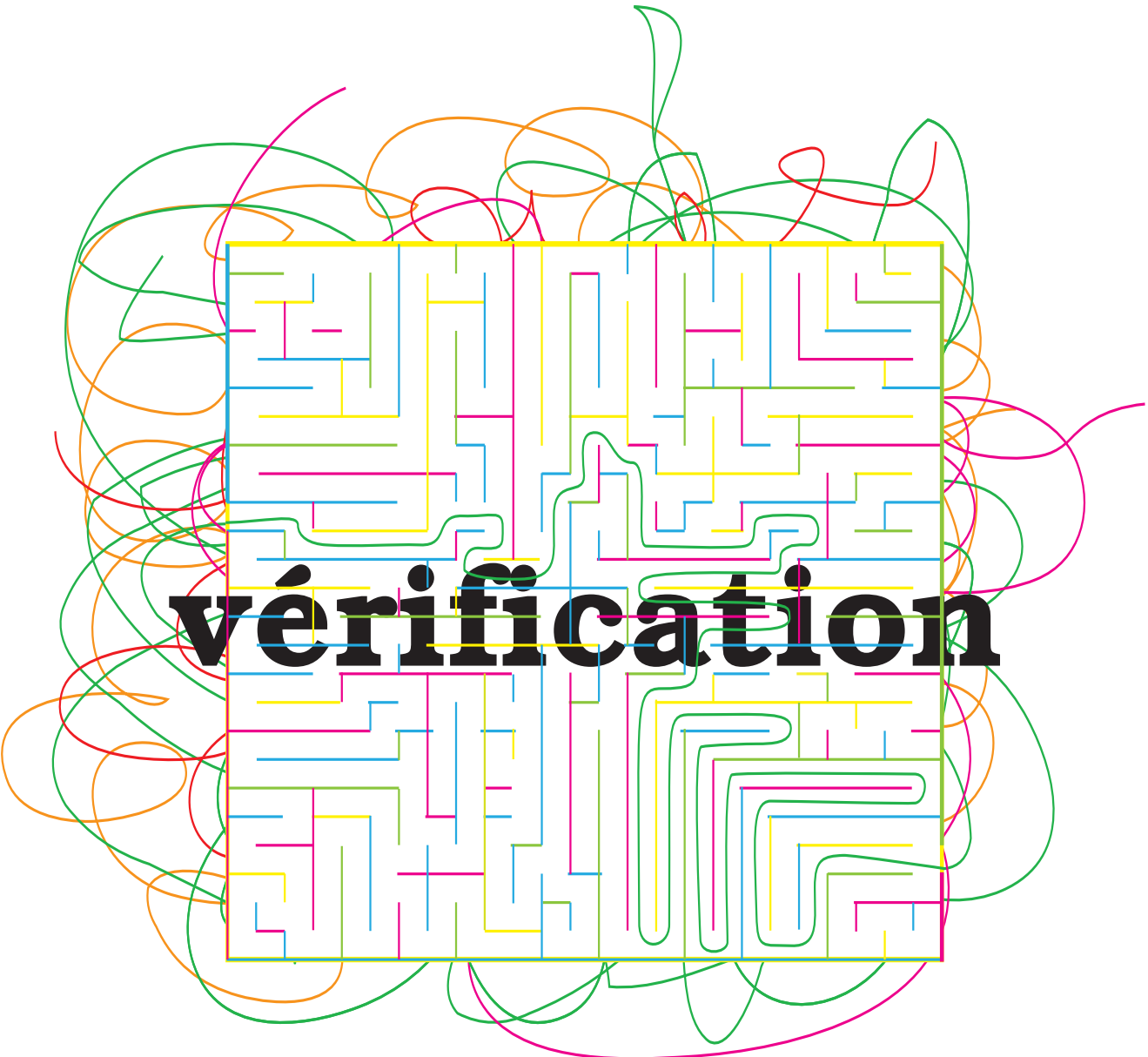
Rappelez-vous toujours : Chaque hypothèse avancée par un journaliste doit être conçue comme une histoire qui pourrait être vraie. Elle contient une situation, une cause, et une solution. Ceci signifie qu'en tenant l'hypothèse fermement en vue, le journaliste se concentre sur l'histoire, et non pas simplement sur les faits.

Les faits seront la base de votre histoire, mais ils ne raconteront pas l'histoire. L'histoire raconte les faits. Personne ne peut se rappeler trois lignes d'un carnet d'adresses, mais chacun se souvient d'une histoire au sujet de chaque nom dans son agenda. En mettant votre enquête dans le cadre d'une histoire dès le début, vous n'aidez pas simplement vos lecteurs ou téléspectateurs éventuels à s'en souvenir. Vous augmentez également votre capacité à la comprendre. Sachez que c'est l'un des aspects les plus difficiles de l'investigation – à savoir, garder l'histoire bien en vue au fur et à mesure que les faits s'accumulent.

Prenez le temps de devenir expert à cette méthode. Pratiquez-la chaque fois que vous enquêtez. Elle vous rendra chanceux, et vous permettra de renouer souvent avec votre chance.

Et maintenant, voyons où nous pouvons trouver nos sources ouvertes - ou comme nous aimons les appeler, les « portes ouvertes. »

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.



vérification

3

Utiliser les « portes ouvertes » : Documentation de l'arrière-plan et déduction

PAR MARK LEE HUNTER

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Introduction :

Entrez par la porte ouverte

Dans le film « Harper », l'acteur Paul Newman joue un détective privé qui se trouve face à une porte avec un beau gosse qui veut prouver que lui aussi est un dur. « Oh, s'il-vous-plaît, est-ce-que je peux enfoncer la porte ? » supplie-t-il. « Bien sûr, » répond le détective. Le jeune homme se lance tout entier contre la porte et ne réussit qu'à se blesser l'épaule. Harper s'y essaie à son tour: il saisit la poignée, la tourne, et la porte s'ouvre grande.

Dans mon expérience de l'enseignement et de la pratique de l'investigation, j'ai vu beaucoup de reporters qui agissent comme ce gosse, essayant de fracasser des barrières qui ne sont pas vraiment fermées, ignorant qu'ils peuvent facilement passer outre. Typiquement ces gens souffrent d'une illusion : ils pensent que quelque chose qui n'est pas secret n'est nullement intéressant à savoir. Ainsi ils passent leur temps à essayer de récolter les secrets d'autres gens. Même les journalistes qui sont très, très forts à ce jeu (l'Américain Seymour Hersh et Nicky Hager de la Nouvelle Zélande viennent à l'esprit) doivent se déplacer lentement et avec précaution sur ce terrain-là.

Malheureusement, pour la plupart d'entre nous, il est bien difficile de différencier un secret d'un mensonge. En attendant, c'est vous l'imbécile, parce qu'en général, quémander des confidences augmente le pouvoir de la source, tout en réduisant le vôtre.

Les professionnels du renseignement, dont les soucis incluent de rester en vie assez longtemps pour atteindre l'âge de la retraite, emploient une approche différente, fondée sur des présomptions différentes :

- La plupart de ce que nous appelons des « secrets » ne sont que des faits auxquels nous n'avons pas prêté attention.
- La majorité de ces faits – disons, environ 90% – est disponible à travers des sources « ouvertes », c'est-à-dire des sources auxquelles nous pouvons librement accéder.

Nous avons souvent entendu que dans tel ou tel pays, l'information que l'on pourrait obtenir par sources ouvertes est limitée en quantité et de mauvaise qualité. Cela peut être plus ou moins vrai. Mais nous avons également constaté qu'il y a toujours plus de sources ouvertes disponibles que celles dont les journalistes se servent habituellement. Trouver cette information et en créer des histoires font souvent des victoires relativement aisées, parce que vos concurrents ne se donnent pas la peine d'effectuer ce travail. Ils préfèrent plutôt aller quémander encore un petit secret.

Un exemple parmi beaucoup d'autres :

Dans les années 80, Hervé Liffra, jeune journaliste français travaillant pour l'hebdomadaire *Le Canard enchaîné* a été affecté pour couvrir l'Hôtel de Ville de Paris. Il a vite découvert que les fonctionnaires avaient reçu interdiction de lui parler. Le seul bureau où il pouvait librement entrer était la bibliothèque administrative de la ville, où des copies de tous les rapports et contrats internes étaient gardées. Un de ses premiers scoops a été la révélation que la ville avait signé des contrats scandaleusement juteux avec des fournisseurs d'eau. Quand les fonctionnaires de l'Hôtel de Ville ont vu que Liffra ne pouvait pas être stoppé dans son action, certains ont commencé à lui parler. Plus tard, il s'est servi des listes d'électeurs, un autre document en accès libre, pour exposer une fraude électorale, en vérifiant les listes pour voir si des électeurs dont les adresses officielles se trouvaient dans le parc immobilier de la ville habitaient vraiment là.

Vous avez compris. N'importe quel fait qui est enregistré dans un lieu ouvert au public est bon à prendre. Ne supposez pas que simplement parce qu'elle est accessible à tous, cette information est sans valeur, déjà connue, périmée. Bien souvent, elle peut avoir des implications explosives que personne n'a jamais remarqué. Ne recherchez pas simplement des informations spécifiques ; c'est ce que font les amateurs. Recherchez plutôt le genre de sources et d'archives que vous pourrez employer à plusieurs reprises. Votre capacité à utiliser ces matériaux sera un facteur crucial pour votre réputation.

N'oubliez jamais :

Il est toujours plus facile de faire confirmer quelque chose que vous savez ou avez déjà compris, que d'obtenir une information que vous ne possédez pas. Nous reviendrons à ce principe un peu plus loin, au paragraphe « Les sources ouvertes sont source de puissance. »

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Quels genres de données se trouvent en libre accès ?

Dans le monde contemporain, les sources ouvertes sont presque infinies. Elles incluent :

Actualités (journaux, magazines, télévisions, radios, Internet)

Publications institutionnelles (syndicats, partis politiques, associations professionnelles, etc.)

Publications académiques (littérature scientifique)

Médias des parties prenantes (tels les forums en ligne, des rapports d'analystes financiers, des sites d'activistes, etc.)

Exemples :

- Les notices nécrologiques peuvent vous aider à trouver des membres d'une famille.

- Les activistes dépistent la législation ou la jurisprudence sur des sujets particuliers.

- Les bureaux des partis politiques peuvent fournir non seulement la littérature du parti, mais des tracts, bulletins, et publications indépendantes des membres ou sympathisants, etc.

- Des « clips » d'actualité peuvent aider à briser la glace lors d'un entretien ; le journaliste peut demander à la source de confirmer si l'information déjà publiée est exacte, puis aller plus loin.

Les bibliothèques scolaires,

y compris les universités publiques ou privées, les facultés de médecine (ou les centres hospitaliers universitaires), les écoles de commerce, etc. Ces établissements ont fréquemment du matériel plus performant et des ressources plus fournies que les bibliothèques publiques, y compris des bases de données sur les actualités comme Factiva et Lexis-Nexis, ou des données sur les entreprises telles que celles fournies par Dun & Bradstreet. Ils ont également du personnel très compétent. Voyez comment (et non pas si) vous pouvez négocier l'accès.

Exemple :

Une enquête sur un boycott que l'entreprise visée a dit avoir échoué, mais qui en réalité a gravement

endommagé sa capitalisation boursière, a été rendue possible grâce aux rapports d'analystes financiers contenus dans une base de données à la bibliothèque d'une école de commerce.

Les organismes gouvernementaux

produisent généralement plus d'informations que n'importe quelles autres sources, et même dans les pays que nous considérons comme peu exemplaires quant à leurs lois sur la liberté de l'information. Vous pouvez presque toujours obtenir plus d'information de ces institutions que vous ne pensez.

Some exemples:

- Rapports d'incidents

Les agences ont des règles qu'elles sont censées suivre. Mais les employés font des « erreurs. » Les conditions qui définissent si un rapport sur une erreur doit être entrepris sont stipulées dans les manuels ou la réglementation légale de l'agence. Exigez d'avoir ces rapports.

- Rapports d'inspection

De nombreuses agences, responsables du contrôle d'activités aussi diverses que les restaurants et les ponts routiers, compilent des rapports sur leurs trouvailles. Trouvez ces rapports et leurs auteurs - surtout si un désastre se produit. S'il n'y a aucun rapport pertinent au désastre, c'est une bonne histoire : Pourquoi l'agence n'a-t-elle rien vu venir ? Si l'agence a bien sonné l'alarme, mais sans résultat, c'est une autre bonne histoire : par bêtise ou par intérêt, on peut parier que l'on a empêché l'agence de sauver la situation.

- Plaintes

Les gens dénoncent beaucoup de choses, et parfois ces plaintes sont justifiées. Quelle entité reçoit les plaintes ? En fait-elle quelque chose ? Si oui, quoi ?

Les bibliothèques gouvernementales.

Les administrations aux niveaux national et municipal, et surtout les parlements et ministères, ont généralement leurs propres fonds de documentation et d'archives. Le *Journal Officiel* et les procès-verbaux des débats sont les deux sources principales dans ces bibliothèques, mais il y a bien d'autres.

Exemples :

- Un journaliste en Syrie a obtenu les rapports que les services secrets avaient refusé de lui fournir par le biais de la bibliothèque nationale.

- Une recherche sur le lobby de l'alcool en France a commencé par une visite à la bibliothèque du *Journal Officiel*, où nous avons commencé par identifier les auteurs d'amendements aux lois régissant la publicité pour les boissons alcoolisées. Ensuite nous avons cherché des liens entre ces auteurs et les entreprises, à travers

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

les donations que ces dernières avaient le droit de faire à l'époque aux campagnes des candidats à l'Assemblée nationale. L'hypothèse était que les députés qui ont proposé des amendements favorables aux fabricants de boissons alcoolisées avaient reçu des contributions de ces mêmes entreprises. (C'était bien le cas.)

Les tribunaux.

Au minimum, les tribunaux gardent les traces de leurs jugements. Dans certains pays, comme par exemple les Etats-Unis, ils fournissent tous les faits présentés lors d'un procès, y compris l'enregistrement de tous les débats. Ne négligez jamais de ramasser tous les documents judiciaires qui impliquent vos cibles dans chaque pays où elles opèrent. Les témoignages recueillis sous serment sont généralement protégés contre les poursuites pour diffamation. Si vous assistez à un procès, notez bien les débats dans le détail, surtout si aucun sténographe officiel n'est présent.

Exemple :

L'enquête historique d'Ida Tarbell sur le monopole pétrolier de la Standard Oil a été basée en grande partie sur les compte-rendus officiels des procès impliquant l'entreprise.

La littérature promotionnelle.

Les Chambres de commerce locales éditent souvent des tonnes de documents sur leur région ou leurs municipalités, fournissant des informations sur l'emploi, les types d'industries et d'activités commerciales, etc.

Exemple :

Dans une enquête sur la mort suspecte d'un nourrisson dans un hôpital, un dépliant publicitaire de la Chambre de commerce nous a donné le nom d'une association qui avait entamé une procédure judiciaire contre l'hôpital local et sa politique d'exclusion de certaines femmes qui voulaient y accoucher. La procédure a eu comme conséquence un rapport des autorités contenant des informations inédites sur l'hôpital.

Les bureaux du cadastre.

Ils recueillent des informations sur la propriété des biens immobiliers, et parfois même sur les prêts non échus.

Exemple :

En France, des informations concernant des biens immobiliers appartenant à certains hommes politiques ont démontré qu'ils avaient amassé bien plus de richesses que leurs seuls revenus déclarés ne pouvaient expliquer.

Les rapports annuels et communiqués de presse des entreprises cotées en bourse. Ces documents

contiennent des informations riches, et les « notes » d'explication sont souvent particulièrement révélatrices. Ne crachez pas non plus sur les communiqués de presse, qui fournissent typiquement le raisonnement de l'entreprise justifiant ses actions stratégiques. Si l'entreprise a des opérations à l'étranger, ses rapports à l'intention des autorités autochtones recèlent parfois plus d'information, plus facile d'accès, que ce que l'on peut trouver dans ses rapports domestiques.

Exemple :

Les rapports réglementaires d'un financier français à la Securities Exchange Commission des Etats-Unis ont permis la reconstruction d'un portefeuille d'obligations acquis dans des circonstances contestées, d'une valeur de plusieurs milliards de dollars. Les documents fournissaient les noms des associés du financier qui siégeaient aux conseils d'administration des entreprises qu'il contrôlait grâce aux obligations.

Les tribunaux ou registres du commerce.

Dans chaque pays il y a un bureau qui garde des documents attestant de la propriété des entreprises, qu'elles soient cotées en bourse ou non. Quantité et qualité des informations peuvent varier, mais elles sont typiquement plus riches que ne le pensent les journalistes qui ne s'en servent jamais. En France, par exemple, l'information disponible gratuitement inclut le nombre d'employés, le chiffre d'affaires, le taux d'endettement, les bénéfices et les marges, les noms des gérants, etc.

Exemple :

En utilisant cette information, l'un de nous a prouvé qu'un site Web qui se présentait comme une association pour la défense des consommateurs n'était en réalité qu'une filiale d'une société spécialisée dans l'intelligence économique pour le compte de grandes entreprises.

Les institutions internationales qui fournissent des aides ou des informations concernant la situation dans des régions particulières (comme l'Union européenne, les Nations Unies, etc.).

Exemple :

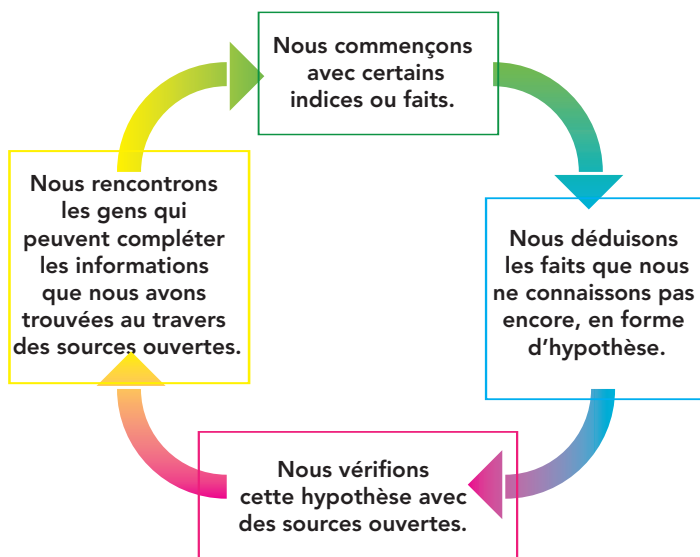
Un journal en Côte d'Ivoire s'est servi d'un audit de l'Union européenne pour prouver que des membres du gouvernement avaient détourné des dizaines de millions de dollars d'aides.

Nous pourrions continuer cette liste indéfiniment. Un professionnel sérieux compilera ses propres listes de sources ouvertes, et les mettra à jour régulièrement, selon les exigences de ses projets. Ces sources-là sont tout aussi importantes que vos sources humaines.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Une stratégie des sources ouvertes pour l'enquête

La signification des sources ouvertes pour notre méthode c'est que, au lieu de chercher des gens susceptibles de nous révéler leurs secrets, nous déduisons d'abord, sur la base des faits accessibles, quel *pourrait* être ce secret. Le processus ressemble à ceci :



Encore une fois, comme brève formule :

Nous commençons avec certains indices ou faits.

Nous déduisons les faits que nous ne connaissons pas encore, en forme d'hypothèse.

Nous vérifions cette hypothèse avec des sources ouvertes.

Nous rencontrons les gens qui peuvent compléter les informations que nous avons trouvées au travers des sources ouvertes.

Exemple :

Le Front national avait proposé un programme dit de « la Préférence nationale », promettant d'accorder aux citoyens français des avantages auxquels d'autres résidents (légaux ou non) de la France n'auraient pas (ou plus) droit. Une telle politique est illégale en vertu des lois française et européenne. Cependant, un responsable du FN nous a raconté que les stratégies du mouvement ont fait du « brainstorming » pour contourner ces obstacles, et qu'ils ont bien trouvé des solutions dans les « zones grises » des lois en vigueur. Quand nous lui avons demandé plus de détails, il s'est tu.

Étape 1 :

Nous présumons que dans les villes gérées par des maires appartenant au Front national, le programme de « la Préférence nationale » a été mis en place, et que ceci a été réalisé en visant des ambiguïtés dans la loi républicaine.

Étape 2 :

Nous passons en revue le programme du Front National, une source ouverte disponible dans les bibliothèques, pour faire la liste des mesures spécifiques de « la Préférence nationale ».

Étape 3 :

Nous consultons des articles d'actualités, des bulletins municipaux, des forums d'Internet et des tracts et rapports émanant des associations pour vérifier si ce programme est effectivement appliqué dans les villes frontistes.

Étape 4 :

Nous interviewons des membres du Front ainsi que leurs adversaires locaux pour savoir comment le programme a été instauré. Nous interviewons également des juristes pour comprendre comment le programme peut s'appliquer sans enfreindre carrément la loi.

Résultats : Non seulement avons-nous vérifié l'hypothèse et confirmé toutes les pratiques « préférentielles » que nous avons identifiées précédemment ; mais en plus, une fois la confirmation de ces pratiques obtenue, des membres du FN ont bien voulu en ajouter quelques autres à notre liste.

Mais pourquoi ? Réponse ci-après.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Les sources ouvertes sont une source de puissance

Les sources ouvertes nous placent dans une position de puissance relative, comparée à la situation habituelle du journaliste qui demande à quelqu'un de lui raconter la vérité. C'est tout à fait une autre chose de demander à quelqu'un de confirmer une histoire. C'est la différence entre dire, « Qu'est-ce qui s'est passé ? » et « C'est ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? »

Bien sûr, il est beaucoup plus difficile de tromper quelqu'un qui pose cette dernière question. De manière moins évidente, il est également beaucoup plus intéressant d'avoir une conversation avec une telle personne, parce qu'elle peut certainement apprécier la valeur de l'information et y répondre plus profondément que quelqu'un qui n'a aucune connaissance en la matière. C'est probablement pourquoi les militants du FN nous ont fourni des exemples d'application de leur politique de la Préférence nationale auxquels nous n'avions pas pensé ; ils ont compris que nous pourrions apprécier leur travail.

En vous servant des sources ouvertes, vous démontrez à vos sources humaines au moins que :

1

Vous êtes intéressé par le sujet au point que vous avez investi du temps et de l'énergie pour l'étudier.

2

Vous ne vous attendez pas à ce qu'ils fassent le travail à votre place.

3

Vous ne dépendez pas d'eux pour trouver vos informations.

4

Vous avez des informations à partager.

5

On ne peut pas vous empêcher de trouver la vérité simplement parce que quelqu'un ne veut pas vous la dire.

Apprenez à passer par les portes ouvertes bien avant que vous ne preniez votre téléphone pour appeler quelqu'un. (Rappelons que le Center for Public Integrity aux USA interdit à ses stagiaires d'utiliser le téléphone pendant les six premières semaines d'une enquête, pendant lesquelles ils doivent faire le plein des sources ouvertes.) C'est une des manières primordiales de devenir un témoin « digne de confidences » - une femme ou un homme à qui les sources veulent parler, parce qu'il ou elle comprend et apprécie ce qu'elles savent.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Trouver les sources

1. Cartographier le sujet

Votre première tâche est d'obtenir une vue d'ensemble du domaine que vous étudiez. Ce processus s'appelle également en langue anglaise le « back-grounding », ce qui veut dire comprendre les éléments et usages autour de votre sujet. Les tâches nécessaires incluent :

- Identifier les acteurs principaux (individus et entités)
- Identifier les problèmes clés qui concernent les acteurs
- Comprendre les dates et les événements principaux dans leur histoire jusqu'au présent.

Votre point de départ se trouve dans les faits déjà en votre possession. Si vous commencez par le nom d'un acteur ou d'une entité, cherchez la matière à partir de cet élément. Puis, suivez les références ou les allusions dans ce matériau afin de localiser d'autres faits pertinents.

Exemple :

Un musée au Etats-Unis a été contraint de « prêter » un tableau aux Musées de France, mais n'a pas voulu nous dire pourquoi. Une coupure de presse faisait allusion à un certain « impact » sur le programme d'expositions du musée. Ses rapports annuels démontraient que les prêts de tableaux en provenance de l'étranger vers le musée avaient cessé. Les Musées de France étaient à l'origine de ce phénomène.

Quand vous vous trouvez bloqué, notez l'obstacle, et cherchez des informations en lien avec cet obstacle. En d'autres termes, contournez-le, distanciez-vous et regardez autour. **Essayez, essayez encore et toujours d'éviter de vous mettre dans une situation où il vous faut absolument une information provenant d'une source spécifique pour avancer. En vous positionnant ainsi, vous mettriez tout le pouvoir entre les mains de la source.**

Rassemblez plutôt des données concernant des acteurs, des institutions ou des événements qui se trouvent juste à « une coudée » de l'objet immédiat de votre enquête. Cette information peut fournir une autre perspective, et vous ouvrir une voie

vers de nouvelles sources. Très souvent, quand votre source, intransigeante et soi-disant unique se rendra compte qu'à part elle, tout le monde impliqué dans l'histoire vous parle, elle viendra à vous.

Évidemment, cette approche peut rapidement générer une masse impressionnante de données. Lisez le chapitre 5 pour connaître les méthodes pour les organiser dès le début de l'enquête. Vous en aurez besoin.

2. Utilisez des sources générales pour vous diriger vers les sources expertes

Les sources générales comme celles décrites ci-dessus ont leur utilité, mais vous avez aussi besoin de sources tant ouvertes que spécialisées (ou expertes). Par exemple, un article de presse concernant une découverte scientifique est une source générale. La recherche scientifique originale, publiée par un journal spécialisé, est une source experte, contenant des informations bien plus détaillées. Et dans une enquête, ces détails peuvent s'avérer des éléments critiques à votre réussite, non seulement parce que les faits seront éventuellement d'un grand intérêt, mais aussi parce que la connaissance des détails vous permettra de dialoguer avec les sources d'une manière plus puissante. Elle vous identifiera comme quelqu'un qui fait des efforts pour comprendre l'histoire, quelqu'un qui ne se contente pas de copier le travail d'un autre.

La meilleure manière de découvrir des sources ouvertes expertes c'est de demander aux professionnels d'un secteur donné quelles sources elles consultent pour s'informer.

- Les fonctionnaires peuvent vous dire qui écrit et archive des rapports, sous quelle forme et en quel endroit.
- Les élus peuvent vous expliquer les processus législatifs, et quels genres de documents ils produisent à différentes étapes.
- Les agents immobiliers sauront quels bureaux maintiennent des documents attestant de la propriété.
- Les investisseurs professionnels peuvent vous dire où trouver des informations sur les entreprises, et comment les lire.

Et ainsi de suite. Quand vous parlez avec de tels professionnels, prenez soin de leur demander la source des faits que vous trouvez fascinants. Ceci s'applique également aux conversations que vous

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

aurez avec d'autres investigateurs, y compris les journalistes, la police ou les auditeurs. Ne rassemblez pas seulement les faits : rassemblez les méthodes par le biais desquelles les faits sont trouvés.

Exemple :

Un gendarme a trouvé un témoin principal dans un cas de meurtre en apprenant son prénom, et le fait qu'elle était enceinte à un moment donné ; il s'est rendu dans les services d'Etat civil locaux pour répertorier les femmes portant ce prénom et qui ont donné naissance à un moment plausible, et il a fini par trouver son témoin.

autrement indisponibles. D'autres n'étaient en principe accessibles qu'aux membres du parti, mais nous ont été remis quand nous les avons demandés. Ces documents fournissaient des informations d'une valeur inestimable sur l'activité du mouvement aux niveaux locaux et régionaux, dont les médias ne parlaient jamais.

3. Compilez ces sources et leurs coordonnées.

Obligez-vous à les employer assez souvent, afin de ne pas perdre la main. Par exemple, s'il y a une base de données gratuite sur Internet que vous utilisez pour trouver des informations sur les entreprises - en France, l'une des meilleures s'appelle société.com – prenez l'habitude de jeter un coup d'œil sur les comptes des sociétés avec lesquelles vous êtes en relation.

4. Collecter des documents lors de vos missions

Vous devez également cultiver l'habitude de collecter des documents partout où vous vous rendez. L'information la plus pertinente par rapport à une activité donnée se trouve presque toujours là où l'activité a lieu. Mettez la main sur tous les documents en vue, toutes les fois que vous visitez un endroit en tant que journaliste.

Exemples :

Si vous allez dans une ville pour la première fois, rendez-vous à la Chambre de Commerce, et prenez les documents liés à ses activités et à l'économie de sa région. Dans un tel document, tôt dans nos carrières, nous avons découvert un dépliant publicitaire pour un hôpital local impliqué dans le cas sur lequel nous enquêtons. Cette pub nous a mené à une source cruciale. Si vous êtes dans un bureau et il qu'il y a des documents offerts à la vue des visiteurs, prenez-les pour les étudier, et pour éviter que l'on vous prenne pour un voleur, demandez si vous pouvez les garder. Ainsi, quand nous avons enquêté sur le Front national, nous sommes allés au siège du parti chaque semaine pour agrandir notre collection des journaux et tracts de ses divers courants. Beaucoup de ces documents, édités par des groupes ou des individus assez obscurs étaient

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Utiliser des experts pour mieux exploiter vos sources

1. Les archivistes sont des anges

Le fait qu'une source est ouverte ne signifie pas forcément que vous pouvez y accéder efficacement, et ceci concerne en particulier des bibliothèques ou archives spécialisées. La solution : trouvez le responsable des archives, et demandez son aide. En fait, c'est une bonne pratique d'obtenir toujours le nom d'un archiviste quand vous entrez dans une bibliothèque. Notre expérience est que les archivistes ne se sentent pas assez valorisés, et quelqu'un qui les approche avec un vrai respect pour leur expertise sera récompensé.

Exemples :

Pour une enquête sur l'affaire du sang contaminé en France, la première tâche était de rassembler toute la littérature scientifique sur la transfusion sanguine et le SIDA avant que le scandale ait éclaté. La directrice de la bibliothèque d'un centre hospitalier universitaire nous a fourni une liste complète d'articles catalogués dans la base de données de son établissement, et la bibliothèque contenait presque toutes les revues présentes sur cette liste. La tâche a été accomplie en un après-midi.

Enquêtant sur un marchand d'art contemporain, nous avons appelé le Ministère de la culture pour demander des informations sur les subventions au marché de l'art, et avons été dirigés vers un certain fonctionnaire. Pendant que nous parlions au téléphone, un bruit de frappe sur son clavier d'ordinateur était audible. Quand nous avons demandé ce qu'il faisait, le fonctionnaire a répondu qu'il consultait une base de données du ministère. Ces données étaient-elles publiques ? Il a répondu oui. Elles identifiaient tous les destinataires des subventions pour l'art contemporain, et étaient disponibles dans une bibliothèque publique, vers laquelle le fonctionnaire nous a dirigés.

2. Comprendre ce que vous avez trouvé

Obtenir un document n'est pas la même chose que de le comprendre. La langue des rapports officiels, dans le secteur public comme dans le privé, est souvent très particulière, et exige une interprétation. Ceci s'applique à des sources ouvertes aussi diverses que des rapports annuels ou des procès-verbaux de réunions.

Quand vous vous trouvez confronté à un tel document, il vous faut identifier un interprète expert de son « jargon » spécifique et de sa substance. Cherchez plutôt quelqu'un qui est impliqué dans le secteur que vous étudiez, et qui trouvera l'histoire digne d'intérêt, mais qui n'a aucun conflit d'intérêt dans le cas qui vous préoccupe.

Exemple :

Pour comprendre comment le Front national a manipulé les finances d'une ville pour éliminer ses opposants, nous avons obtenu un rapport sur les subventions de cette municipalité, document librement accessible, puis nous l'avons examiné ligne par ligne en compagnie d'un ancien employé d'une ville similaire, qui a préparé de tels budgets.

Ne cherchez pas la perspective de quelqu'un qui rapportera votre conversation à d'autres, si vous pouvez l'éviter. En particulier, évitez les discussions avec des individus qui sont en affaires avec des acteurs dans votre histoire, sauf si vous les interviewez comme témoins. Ces personnes peuvent faire commerce de leurs connaissances de ce que vous faites pour leur propre compte ; et elles le feront.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

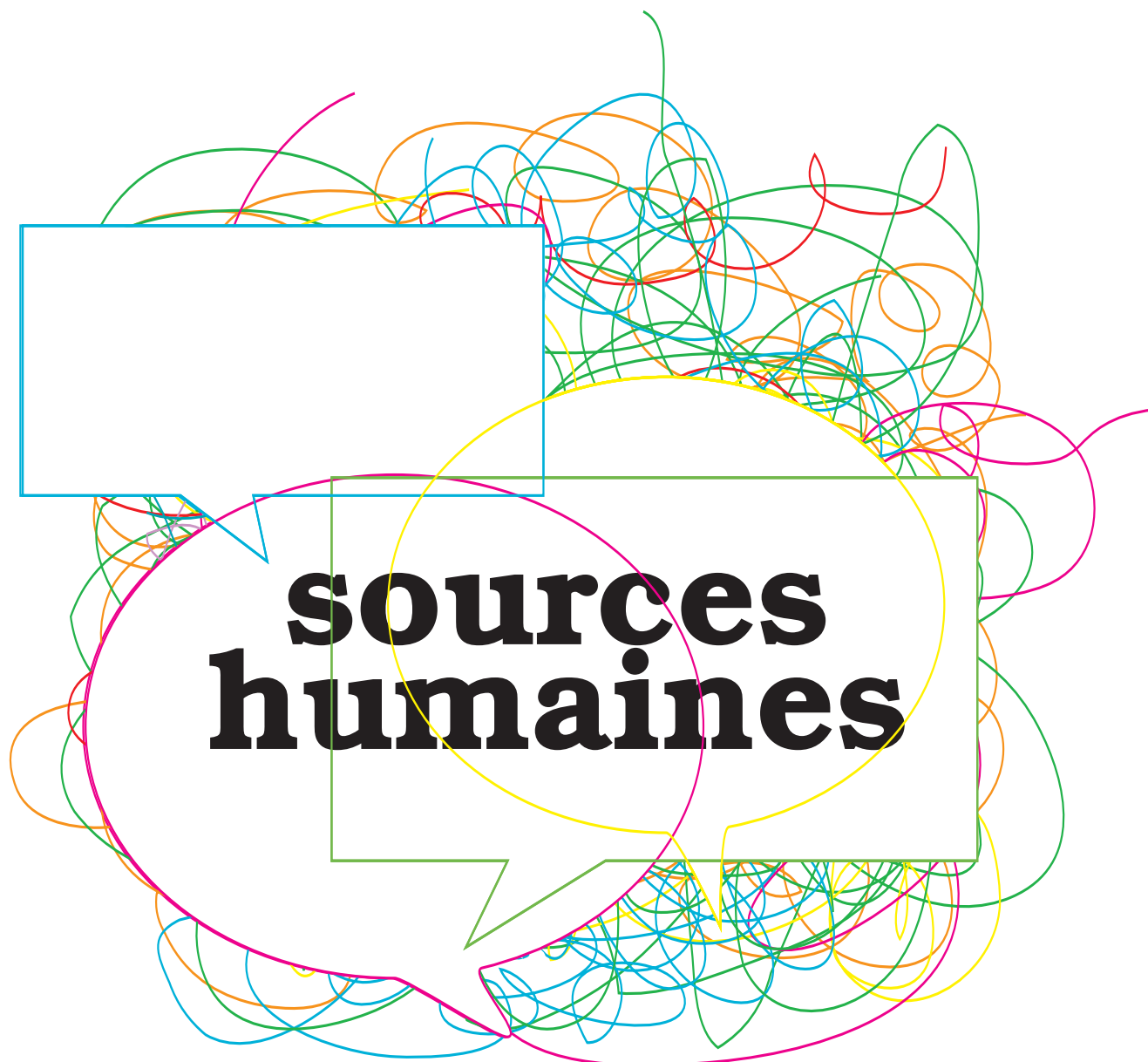
Commencer rapidement... mais par le plus facile !

Nous suggérons fortement que vous commenciez une enquête par l'information la plus facile que vous pouvez obtenir à partir des sources les plus ouvertes. N'importe quelle recherche se complexifie et devient plus ardue au fur et à mesure de son déroulement. Mais si elle commence déjà comme ça, c'est que quelque chose est en train de tourner vinaigre. En particulier, si aucun des éléments dans votre hypothèse n'est soutenu par des sources ouvertes, c'est un signe : ou votre hypothèse est sérieusement erronée, ou bien quelqu'un travaille très dur pour cacher l'histoire.

Réciproquement, si les premières vérifications sont réussies, c'est signe que vous pouvez accélérer et élargir l'enquête. Quand cet élan démarre, exploitez-le à fond. Allez jusqu'au bout de ce que vous pouvez apprendre des sources ouvertes. Déduisez-en la signification des faits, et ajoutez-la dans votre hypothèse.

A l'étape qui suit, vous entrez dans une zone où la vérité n'est pas dans un document.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.



Utiliser les sources humaines

PAR NILS HANSON ET MARK LEE HUNTER

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.

L'information la plus passionnante ne se trouve le plus souvent pas dans les sources ouvertes - elle réside dans l'esprit des gens. Mais comment trouver ces personnes ? Comment les mener à nous dire ce qu'elles savent ? Ne sous-estimez pas la valeur de ces capacités. Tout le monde ne les a pas forcément, et votre travail en tant qu'enquêteur les développera à un haut degré. N'en abusez pas non plus. N'oubliez jamais qu'en tant que journaliste, vous pouvez blesser les gens dans leurs sentiments ou leur porter préjudice dans leurs vies professionnelles, voire même leur sécurité. Assurez-vous de ne pas les blessez simplement parce qu'elles ont été assez sottes pour parler avec vous. Dans ce chapitre, nous allons considérer l'art de devenir un témoin digne de confiance - quelqu'un auquel une source peut parler sans risque et utilement.

Cartographiez des sources humaines

La manière dont la plupart des journalistes agissent pour trouver quelqu'un à citer est de lire la première histoire publiée sur une question donnée, de sélectionner les noms des personnes citées, et de les appeler. Ces quelques sources peuvent recevoir des centaines d'appels en une seule journée. Diront-ils quelque chose de nouveau au centième appel, si tant est qu'ils daignent encore décrocher ? Non. Alors pourquoi ne pas interroger quelqu'un que personne d'autre n'a encore interrogé ?

Votre travail sur les sources ouvertes vous fournira une liste de noms bien plus intéressants à appeler. Par exemple, pour enquêter sur une entreprise côtée, vous pouvez commencer par lire les rapports des analystes financiers qui décrivent sa situation et celles de ses concurrents.

- Ensuite, discutez avec les analystes, et puis avec les concurrents.

- À travers ces sources et d'autres comme la presse professionnelle, trouvez des employés qui ont quitté l'entreprise, soit pour un autre emploi ou pour prendre leur retraite. (Seymour Hersh a trouvé plusieurs de ses sources sur la CIA par des annonces de départ à la retraite.)

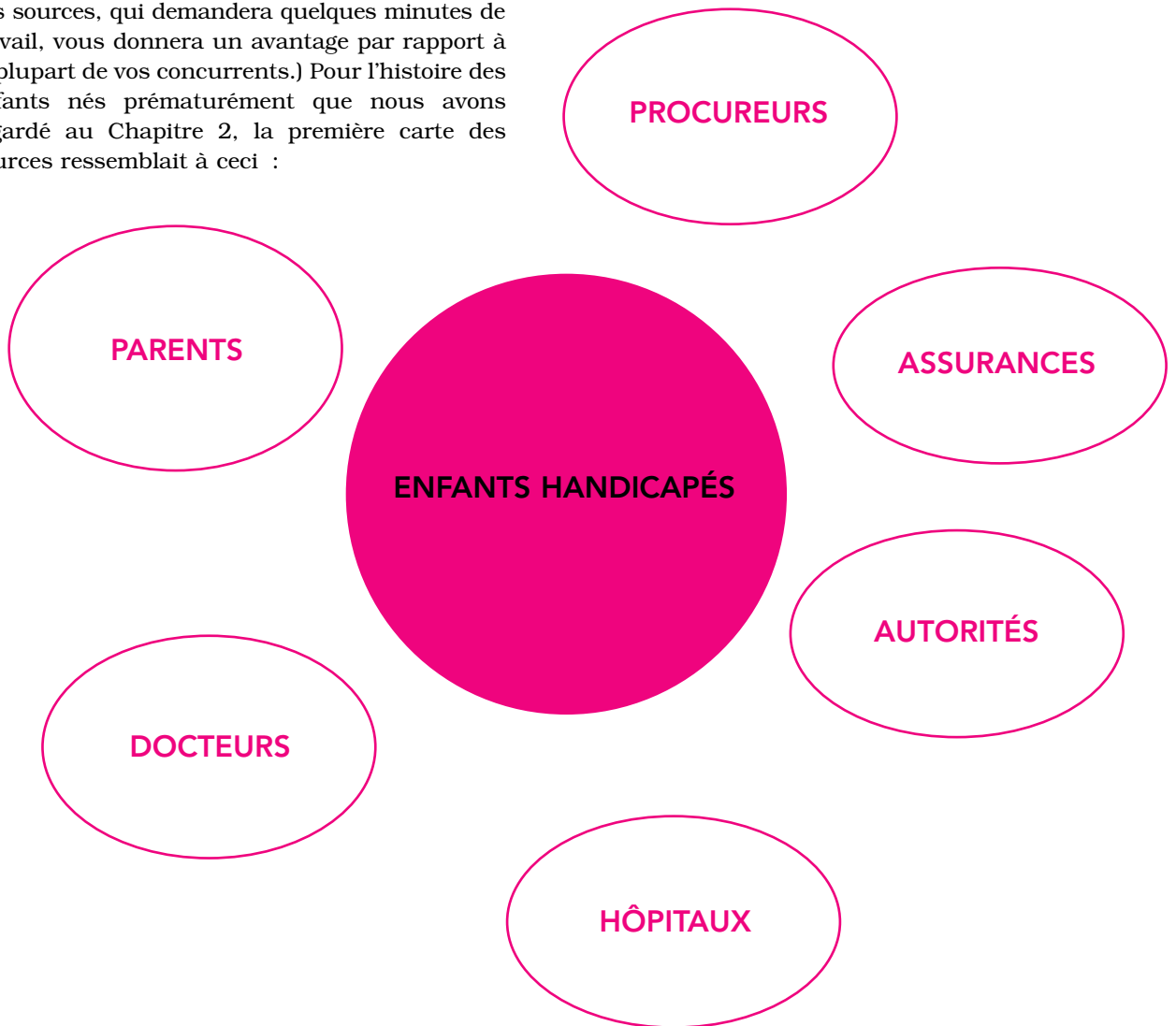
Ayant bâti ce premier réseau, demandez à être présenté à des sources qui travaillent toujours au sein de l'entreprise, et qui souhaitent parler.

Nous vous conseillons de faire une carte de vos sources dès que vous pourrez. C'est une représentation graphique de toutes les personnes qui sont ou peuvent être impliquées dans votre histoire. La carte ressemble aux maisons d'un village dans lequel chacun connaît tous les autres, et c'est dans ce village que l'histoire se passe.

Vous pouvez rendre la carte aussi compliquée et riche que vous le voulez - par exemple, en notant

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

les localisations physiques des différentes sources, leurs dates de naissance, ou tout autre fait qui vous intéresse. Mais au début vous pouvez faire beaucoup plus simple, et vous n'aurez sans doute pas besoin d'en faire plus. (Même une très simple carte des sources, qui demandera quelques minutes de travail, vous donnera un avantage par rapport à la plupart de vos concurrents.) Pour l'histoire des enfants nés prématurément que nous avons regardé au Chapitre 2, la première carte des sources ressemblait à ceci :



Notez plusieurs choses au sujet de cette carte :

Les enfants handicapés sont au centre, parce que c'est eux le vrai sujet de l'histoire. Mais ils sont également les sources les plus difficiles à trouver et interroger. Toutes les autres sources se rangent autour d'eux, parce que d'une manière ou d'une autre, chacune est reliée à ces enfants. De même, les médecins sont entre les parents et les hôpitaux. Pourquoi ? Parce qu'ils discutent directement avec les deux.

Voici le principal :

Quand vous faites une carte des sources, utilisez-la pour montrer les rapports entre les acteurs de l'histoire, de sorte que si une source se ferme, vous puissiez aller à une autre source qui sait ce qui se passe derrière l'obstacle. Quand les sources dans un secteur de votre carte vous acceptent comme interlocuteur, vos possibilités d'être accueilli ailleurs sur la carte augmentent.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Donnez aux sources une raison de parler

Les gens en possession de faits ou d'histoires intéressants peuvent avoir de très bonnes raisons de ne pas répondre à vos questions. Dans un sens général, ils ne savent pas si vous êtes professionnel, responsable, et juste (trop de journalistes ne répondent pas à ces critères). Même si vous êtes un bon, ils ne peuvent pas prévoir ce que vous ferez avec des informations qu'ils estiment valables. Enfin, votre version de leurs informations peut nuire à leur carrière, à leur rapport aux autres, ou même à leur sûreté physique.

Gardez toujours à l'esprit, lorsque quelqu'un hésite à vous parler, que vous pourriez aisément devenir l'une des pires choses qui lui arrivera de toute sa vie. La chose étonnante, cependant, ce n'est pas que les gens refusent de parler aux journalistes, mais que la plupart d'entre eux, le plus souvent, le font.

Pourquoi le font-ils ?

Il y a deux raisons principales, et qui se nomment fierté, et souffrance. Vous devez offrir à vos sources l'occasion de parler de l'une ou de l'autre.

- Les gens parleront parce que quelque chose les excite : un talent ou un élément de beauté qu'ils ont découvert, un succès qu'ils ont eu ou connaîtront peut-être bientôt, ou même un plan qu'ils ont élaboré pour sauver le monde. Discuter de ces sujets leur donne la sensation d'être heureux, géniaux, voire même les deux.
- Ou, comme les médecins le savent bien, les gens parlent parce qu'ils ont mal et espèrent ce faisant que quelqu'un pourra les aider. Généralement, la douleur est plus forte que la fierté, et c'est pourquoi les premières personnes à parler dans la plupart des investigations sont des victimes – celles à qui on a fait du tort d'une manière ou d'une autre, ou qui ont été choquées au plus profond de leurs valeurs par ce dont elles ont été *témoins*.

Il y a également une raison spécifique pour laquelle quelqu'un parlera avec vous : cette personne est convaincue que cela ne présente pas de danger pour elle. Pour que ceci se produise, et de façon récurrente, il vous faudra créer une relation avec la source. Dans cette relation, chacun de vous comptera sur l'autre pour faire certaines choses, plus ou moins certainement. Tous les deux peuvent fournir de l'information, et s'engager à certaines choses. Que la source tienne ses engagements ou non, vous devez tenir les vôtres. Il s'agit de bien plus qu'un simple engagement professionnel. C'est également une question de caractère. Vous devez vous sentir vous-même digne de confiance, sinon les gens sentiront qu'ils ne peuvent pas se fier à vous.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Premiers contacts : Préparation et invitation

1. Préparer la rencontre

La manière la plus sûre de communiquer avec une source (à moins que la source ne soit physiquement dangereuse), c'est une réunion tête à tête. Le but de votre premier contact est de faire en sorte que cette réunion ait lieu.

Avant d'appeler une source pour la première fois, vous devrez entreprendre des recherches et sur la personne et sur les questions relatives au sujet concerné, en utilisant des sources ouvertes.

Pour ce qui est de la personne :

Le minimum requis est de « googler » la source. Tout écrit (article d'actualités ou autre) dans lequel il est fait référence à votre source doit être consulté ; si leur nombre est trop important pour que vous puissiez tous les lire, choisissez les plus pertinents. Le but, ici, c'est de démontrer votre intérêt pour la source, ainsi que votre connaissance de son parcours. Lors d'un entretien, ne demandez pas à une source dont l'histoire est publique de vous raconter sa carrière. Vous devez savoir de quoi il s'agit avant d'arriver.

Si la source a écrit des articles pour des médias d'actualité ou pour des publications spécialisées, obtenez-les et lisez-les. Même les individus réservés ou timides révèlent leur personnalité, valeurs et préoccupations quand ils écrivent. Ce matériau peut fournir des hypothèses qui seront évaluées lors de l'interview.

Par exemple, à partir de ses articles et discours, nous avons présumé qu'un certain haut fonctionnaire en France détestait mentir, mais qu'il était expert dans l'art d'éviter des sujets qu'il considérait sensibles ou dangereux. Ainsi, en observant comment et quand il voulait changer de sujet, nous avons pu identifier les points précis qu'il souhaitait écarter, et les approfondir en enquêtant auprès d'autres sources. Quand le moment est venu de lui demander directement de confirmer nos conclusions, (et en accord avec notre hypothèse au sujet de son caractère), il n'a pas menti.

Préparer vos questions :

Vous devez être au courant des dernières nouvelles et des rapports publics relatifs aux sujets à aborder. Vous n'avez pas besoin de devenir un expert. Cependant, vous devez au moins, dans ces documents, identifier certains termes ou idées récurrents, que vous demanderez à votre source de clarifier. Autrement dit, vous devez démontrer votre conscience, sinon votre compréhension, des expressions principales dans la terminologie du monde de votre source. Vous pouvez alors demander que la source les explicite.

2. Prendre contact

Le contact peut être établi par téléphone ou par courrier - mais seulement au domicile de la personne. Ne l'appellez jamais au travail, à moins que vous soyez absolument sûr qu'il n'y a aucun risque pour elle. Patrons et collègues ont des oreilles, et des appels peuvent être tracés. Les mêmes précautions s'appliquent aux courriels, même si le contenu est inoffensif. Il est facile pour un employeur de découvrir qui a reçu un courriel d'un journaliste. (Nous en dirons plus à ce sujet un peu plus loin dans ce chapitre.)

Il ne s'agit pas ici de théorie. Nous avons vu une fois des reporters qui visaient un fonctionnaire au caractère tyrannique, paranoïaque et corrompu. Ils ont contacté sa secrétaire, au bureau, par écrit, pour demander une interview. Elle a refusé. Mais quand le patron a appris qu'ils étaient sur ses traces - et les cibles l'apprennent - comment, pensez-vous, a-t-il traité cette pauvre femme ?

Pensez à la façon dont vous allez vous présenter avant d'établir le contact. Vous devez dire à la source qui vous êtes, et ce que vous faites, avec confiance dans votre mission et votre capacité de réussir. Vous n'avez pas besoin de le dire, mais vous devez vraiment ressentir le fait que vous allez obtenir et raconter cette histoire, et le monde en sera un peu meilleur. Considérez ces exemples de bonnes et de mauvaises manières d'aborder les choses :

Mauvaise approche :

« Je voudrais vous demander quelque chose, si ce n'est pas trop... »

Ce qui cloche :

Vous ne voulez pas demander, vous demandez, point. Vous ne suggérez pas à la source que parler avec vous signifie des ennuis potentiels, et que vous en êtes embarrassé.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Bonne approche :

« Bonjour, mon nom est... Je suis journaliste, je travaille pour tel média, et je travaille sur l'histoire de.... Je suis convaincu que c'est une histoire importante, et je veux la raconter entièrement et exactement. Quand pouvons-nous en discuter ? »

Ce qui est bien :

Vous vous identifiez, ainsi que votre intention, entièrement, et vous donnez à la source une bonne raison de parler avec vous. Vous ne demandez pas si vous pouvez vous voir, vous demandez quand. Vous n'employez pas le mot « interview », qui invite la source à relier son nom aux éventuels grands titres et à un avenir plein d'ennuis. Si vous ne travaillez pas pour des médias spécifiques, vous pouvez dire pour quels médias vous avez travaillé. Si vous n'avez pas encore travaillé pour des médias, dites à quels médias vous soumettez l'histoire. Rappelez-vous : ce qui importe, ce n'est pas pour qui vous travaillez, c'est comment vous travaillez.

Mauvaise approche :

« Aidez-moi, vous êtes la seule personne qui le puisse ! »

Ce qui cloche :

Si personne d'autre ne peut ou ne veut vous aider, et que vous ne pouvez pas vous débrouiller tout seul, pourquoi devrions-nous le faire à votre place ?

Bonne approche :

« J'ai compris que vous êtes un véritable expert sur ce sujet, et j'apprécierais considérablement votre perspicacité. »

Ce qui est correct :

Vous flattez la source, mais si la flatterie est sincère, il n'y a aucune raison de s'abstenir. Vous laissez également entendre que vous avez d'autres sources, qui sont également expertes.

Le principe de base :

Supposez toujours que vous êtes une personne fascinante effectuant un travail important, et que n'importe qui serait enchanté de vous rencontrer. Si c'est trop difficile pour vous, veuillez envisager de trouver un travail mieux adapté à vos complexes.

3. Où se rencontrer

Si vous ne pouvez pas contacter la source pour demander une réunion, ou elle refuse de vous rencontrer, ou exige des délais peu raisonnables, envisagez de vous présenter dans un endroit d'où la source ne peut pas simplement partir. Si la source témoigne dans un procès, allez au tribunal. Si la source est un professeur, allez à ses conférences.

Exemple :

Un haut fonctionnaire qui était aussi un maire adjoint a refusé de nous voir pendant des mois, jusqu'à ce que nous nous rendions au bureau où il tenait ses réunions hebdomadaires ouvertes avec les habitants de la ville. Nous avons pris notre place dans la queue. Quand ce fut notre tour d'entrer dans son bureau, nous lui avons dit : « Il n'y a personne derrière, et il vous reste 20 minutes. Parlons maintenant. » Il a ri et a dit oui.

Si la source est disposée à vous rencontrer, allez dans un endroit où elle se sente à l'aise. Si l'enquête est liée au travail de la source, et si l'organisation à laquelle elle appartient est au courant, le bureau de la source est habituellement le meilleur endroit. Le bureau contient beaucoup d'informations sur votre source – ses lectures, ses goûts, comment elle répond aux interruptions, etc. (Un des moments extraordinaires dans le livre de Connie Bruck sur les requins de Wall Street, *The Predators' Ball*, a lieu quand un financier hurle sur sa secrétaire sans aucune raison apparente.)

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Entrée en relation : Buts et rôles

Dans le monde des actualités, les rapports avec les sources ressemblent souvent à ces amours de passage qui laissent l'un ou l'autre partenaire dégoûté. C'est particulièrement vrai lors de désastres ou accidents, où les journalistes arrivent en masse pour piétiner tout ce qui est en vue, et puis s'en vont en faisant bruyamment des commentaires désobligeants sur la nourriture, les mœurs ou l'esthétique du coin. Les investigateurs n'essaient pas d'être des amants idéaux – et, soit dit en passant et très sérieusement, coucher ou même juste flirter avec vos sources est presque toujours une très mauvaise idée – mais ils cherchent certainement un rapport plus stable, et à plus long terme. Le début de la relation devient ainsi un moment clé, qui définit en grande partie la suite.

1. Priorité absolue : protéger l'anonymat de votre source

La chose la plus importante à faire lors d'une enquête, c'est de protéger la confidentialité des sources, qui peuvent courir un risque à cause de leurs contacts avec vous. Cette obligation est particulièrement forte quand des sources vous demandent explicitement l'anonymat. Promettre l'anonymat implique que vous devez tout faire pour ne laisser aucune trace de la source, y compris en prévoyant des situations dans lesquelles police ou avocats essaieront de mettre la main sur vos archives. Pour protéger vos sources, vous pouvez employer les méthodes suivantes :

A / N'appellez jamais la source à son travail. De tels appels peuvent être tracés. Pour maximiser la confidentialité de vos appels, utilisez tous les deux des téléphones portables avec cartes prépayées.

B / N'utilisez jamais son courriel professionnel. Le faire, c'est comme envoyer une carte postale. Sécuriser son courriel requiert le cryptage, une méthode visible qui peut attirer une attention

non désirée.

C / Rencontrez la source en des lieux où les risques que l'un de vous soit reconnu restent minimes.

D / Donnez à votre source un nom d'emprunt ou un nom de code (« source A », « source B »). N'employez jamais le nom réel de votre source au cours de discussions ou dans vos notes.

E / Gardez tout le matériau concernant votre source dans un lieu fermé à clef, idéalement un endroit qui ne soit pas identifiable avec vous-même.

2. Définir vos buts

Avant la première rencontre, définissez pour vous-même ce que vous souhaitez obtenir. Au minimum vous devez inclure :

Les « actifs » que vous souhaitez acquérir.

C'est-à-dire des documents, des confidences, des analyses ou interprétations, et des noms d'autres sources.

- Vous pouvez chercher des actifs bien délimités lors d'une réunion donnée. Notre ami Philip Madelin, un spécialiste des services secrets français, ne cherche typiquement à confirmer ou découvrir qu'une seule information par interview, et il arrive bien à ses fins.

- Ou bien, vous pouvez rechercher un maximum d'informations, vous emparant de tout document en vue. Si c'est le cas, assurez-vous que la source sache pourquoi vous les prenez.

- En général, les derniers actifs que nous cherchons avant de clore un entretien sont les noms et coordonnées des personnes avec qui nous devrions parler ensuite. Nous disons habituellement : « A votre avis, quelles sont les personnes qui peuvent encore nous éclairer sur les sujets que nous venons d'aborder ? Savez-vous comment nous pouvons les joindre ? »

Ce que vous souhaitez révéler à la source au sujet de votre enquête

Si une source ne vous le demande pas, d'autres le feront : pourquoi faites-vous cette enquête, et qu'est-ce que vous espérez retirer de ce travail ? Quelle que soit la réponse que vous donniez à cette question, elle doit être donnée dans l'instant, et avec sincérité. Nous proposons que vous suiviez les trois règles de la diplomatie britannique :

• Ne mentez pas

Ne fournissez pas d'informations fausses, à moins

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

que vous n'avez pas d'autre choix. Votre mensonge découvert vous exposera à des conséquences qui vont, au mieux, d'être éjecté de chez la source, au pire, de se faire tirer des balles dans les pieds avant d'être torturé (c'est ce qui est arrivé à un journaliste brésilien dont la caméra cachée a été découverte lors d'une réunion avec des trafiquants de drogue).

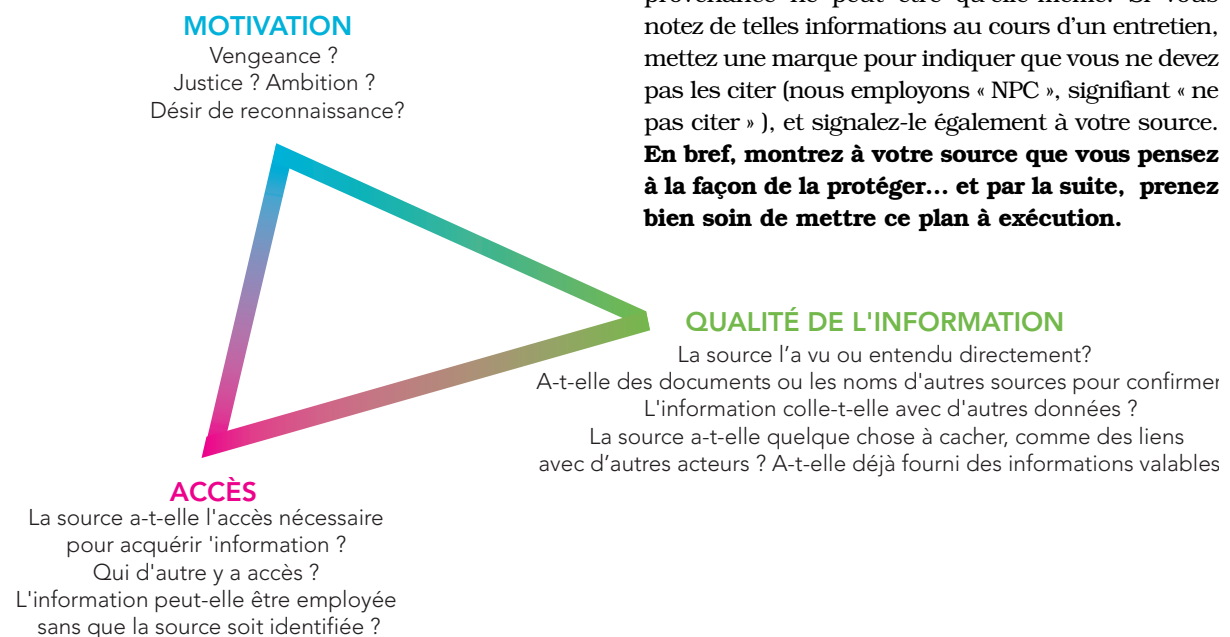
• Ne dites jamais toute la vérité.

Par exemple, travaillant avec l'extrême droite, nous avons dit : « L'image de votre mouvement dans les médias ne nous semble pas exacte, et nous voulons savoir la vérité. » Nous n'avons pas dit, « La vérité pourrait se révéler encore pire. »

• Si vous ne pouvez pas répondre à une question, dites-le – et dites aussi quand vous aurez la réponse.

Ce que vous souhaitez apprendre à propos de la source.

A quel genre de personne avons-nous affaire ? Quel genre de faits le passionne-t-il ? Quels sont ses buts à lui, en parlant avec nous ? Souhaitez-il nous parler tout simplement pour raconter son histoire, où espère-t-il se servir de nous pour ses propres fins ? Pour y voir clair, les services de renseignement britanniques emploient un diagramme triangulaire qui correspond aussi aux critères des enquêteurs de la télévision nationale suédoise (SVT) :



Rappelez-vous les points suivants quand vous employez ce diagramme :

Concernant la motivation :

Ce qui importe n'est pas la motivation spécifique, mais qu'elle soit compréhensible et convaincante.

Concernant la qualité d'information :

Dans le reportage d'actualités, l'information de la plus haute qualité est censée venir des sources les plus haut placées. Les investigateurs supposent, eux, que les sources aux plus haut niveaux sont moins préoccupées par la vérité que par leurs buts personnels ou institutionnels. Vue sous cet angle, la meilleure information viendra donc de leurs « subalternes » dans l'organisation, qui s'opposeront aux ambitions personnelles de leurs chefs ou aux buts de l'institution.

Concernant l'accès à l'information :

Comme nous venons de le suggérer, la source idéale dans la plupart des enquêtes est quelqu'un qui se situe aux niveaux opérationnels ou de planification d'une organisation, et non pas les chefs. Ces cadres moyens ont accès à des faits significatifs, mais ont très peu d'influence sur la façon dont la politique de leurs organisations est décidée ou mise en application. De même, ces sources sont extrêmement vulnérables au sein de leurs organisations.

Par conséquent, quand une telle source vous fournit des informations, demandez-lui immédiatement : « Qui d'autre est au courant ? » Expliquez que vous ne voulez pas citer une information dont la provenance ne peut être qu'elle-même. Si vous notez de telles informations au cours d'un entretien, mettez une marque pour indiquer que vous ne devez pas les citer (nous employons « NPC », signifiant « ne pas citer »), et signalez-le également à votre source.

En bref, montrez à votre source que vous pensez à la façon de la protéger... et par la suite, prenez bien soin de mettre ce plan à exécution.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

3. Choisir votre rôle

Il y a deux rôles de base que vous pouvez jouer pendant vos entrevues :

L'Expert, qui connaît d'avance la plupart des réponses,

et peut pleinement apprécier des informations parfois arcanes qu'une source également experte peut fournir. Pour l'Expert, les conversations avec les sources ont lieu à un niveau que le reporter ordinaire ne peut accéder. Nous avons entendu des sources dire, « C'est bon de parler avec quelqu'un qui connaît vraiment le dossier, cela signifie que je peux voir si mes propres idées sont justes. »

Cependant, si vous commencez un échange en tant qu'Expert, ayez la certitude que vous ne serez pas forcé d'admettre plus tard que votre savoir est moins étendu que vous l'aviez tout d'abord prétendu. C'est un euphémisme de dire que votre prestige en pâtirait.

L'Innocent (ou Candide), qui s'adresse à la source précisément parce qu'il en sait très peu, et qu'il aspire à être éclairé.

Cela ne signifie pas que l'Innocent est un imbécile, bien qu'il puisse parfois préférer être sous-estimé par sa source. Si jamais vous avez regardé le feuilleton télévisé « Colombo », vous avez vu Candide au travail. C'est probablement le rôle le plus fort, parce qu'il vous permet de poser des questions simples aussi bien que des questions plus complexes. Puisque l'Innocent est forcément obligé de poser des questions sur tout, il évite le danger d'indiquer à la source ce qu'il cherche vraiment, et ce qu'il sait déjà.

Souvent, les investigateurs commencent une interview en tant qu'Innocent, et se révèlent Expert au fur et à mesure que la conversation progresse. Si vous procédez ainsi, prenez soin de ne pas donner à votre source l'impression que vous lui avez menti, à moins que votre but précis soit d'attirer dans un guet-apens une source que vous ne reverrez jamais.

Vous pouvez employer l'un ou l'autre rôle, ou bien les deux rôles alternativement, pendant une entrevue. **Ce qui compte, c'est de vous sentir sûr de votre authenticité dans un rôle donné à un moment donné.**

Votre rôle peut aussi évoluer au cours de votre relation avec une source. C'est un grand plaisir pour beaucoup de sources de voir que l'Innocent devient de plus en plus capable de poser des questions expertes, parce que cela prouve que l'investigateur écoute et apprend. L'évolution normale de vos rapports avec une source, avec le temps, est dans cette direction.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Tactiques d'interview

Chaque journaliste a ses techniques personnelles d'interrogation, et beau-
coup ne les changent jamais, tels les
séducteurs qui ne connaissent qu'une seule
phrase « irrésistible ». En tant qu'investigateur,
passez du temps avec des gens, hormis des
journalistes, dont le travail implique de poser
des questions – policiers, procureurs, avocats,
commerciaux, auditeurs, et ainsi de suite.
Demandez-leur comment ils gèrent des situa-
tions spécifiques, ou laissez-leur raconter leurs
anecdotes préférées. Les meilleures tactiques
d'interview reflètent la personnalité de l'inter-
viewer, ainsi prenez la vôtre en considération
pendant que vous développez votre propre
répertoire. En attendant, voici certains de nos
tours préférés.

1. Faites le présent des « nouvelles » passées

Les investigateurs interviennent souvent alors
qu'une affaire est en cours depuis longtemps, ce
qui signifie que les médias de l'actualité ont amassé
bon nombre d'informations. Mais les nouvelles sont
très souvent truffées d'erreurs. Pour commencer
une interview, et une relation, apportez un certain
nombre de ces rapports. Puis demandez à la source
de les passer en revue avec vous, de sorte que vous
puissiez voir quels faits sont exacts. Vous n'aurez
plus besoin d'expliquer que vous tenez l'exactitude
des faits dans une plus haute estime que la plupart
de vos confrères et consœurs.

2. Prenez la situation en main

Une fois, nous avons lu un article dans le magazine
Rolling Stone écrit par un type qui a un jour ouvert
sa porte sur un ami qui lui présentait Mick Jagger.
Tellement nerveux à l'idée que sa star préférée se
trouvait chez lui, il a omis d'offrir à son visiteur

un rafraîchissement. Quand l'occasion s'est pré-
sentée pour nous d'interviewer Jagger, nous lui
avons tout de suite offert une tasse de thé – non
pas pour être servile, mais pour lui faire sentir
qu'il était sur notre terrain à nous, dans le confort.
Il a apprécié le geste et l'interview a bien démarré.

Pensez à ce qui se produit au cours de l'interview
comme à un rapport de forces, parce que c'est ce qui
se passe le plus souvent. Essayez de choisir l'endroit
où vous asseoir ou vous tenir ; déplacez-vous
jusqu'à ce que vous soyez confortable. Gardez le
contrôle de vos outils ; par exemple, ne permettez
jamais à une source de s'emparer de votre magné-
tophone ou de votre carnet de notes. (Vous seriez
stupéfait du nombre de tentatives observées.) Si
le cas se produit, dites : « C'est mon matériel. Je ne
touche pas au vôtre, donc laissez le mien tranquille,
s'il vous plaît. » Ne dites pas : « Puis-je enregistrer
cette interview ? » ; dites : « J'enregistre cette inter-
view pour m'assurer de l'exactitude de mes notes » ;
mettez en marche la machine, et énoncez la date et
le lieu de l'entrevue ainsi que le nom de l'interviewé.
Si vous pensez que la source objectera à l'utilisation
de ses propos, emmener un témoin à l'interview et
dites, « Pour être sûr que mes notes seront exactes,
j'ai demandé à un collègue de m'aider. »

3. Gardez vos distances

Certains deviennent des journalistes afin de
rencontrer des personnes et se plaire en leur
compagnie. C'est très bien, mais si un investigateur
a besoin d'un ami à ce point, qu'il s'achète un chien.
Si vous devenez l'ami de vos sources, vous finirez
par les trahir. Les victimes supposées ne sont pas
toujours aussi innocentes qu'elles paraissent, les
hommes politiques visionnaires sont parfois des
charlatans, les capitaines d'industrie peuvent
noyer leurs équipages. Ne sombrez pas avec eux.

4. Utilisez les stratagèmes de votre source contre elle

L'interview désormais classique réalisé par Oriana
Fallaci avec Henry Kissinger a commencé par une
rencontre humiliante pour elle : Il lui a tourné le dos,
puis lui a demandé si elle allait tomber amoureuse
de lui. Fallaci était furieuse, et puis elle s'est rendu
compte que Kissinger avait sans doute un problème
avec les femmes. Elle a également conclu qu'un
homme si évidemment sans scrupules, qui mal-
traitait une journaliste faisant son travail, n'était

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

pas digne de sa pitié. Dans l'entretien qui a suivi, elle a alterné des questions concentrées sur des points précis avec des questions franchement provocatrices tirées des vieux arts féminins (exemple : « Alors maintenant je vous demande ce que j'ai demandé aux astronautes : Que pouvez-vous faire après avoir marché sur la Lune ? »). De plus en plus déstabilisé, Kissinger a perdu le contrôle de la conversation, et finalement de lui-même. Les révélations qui en ont résulté ont ouvert une porte sur le coeur du pouvoir.

Soyez comme Fallaci : N'ayez aucune pitié pour les puissants, surtout quand ils ne jouent pas loyalement le jeu. Si vous voyez leurs faiblesses, utilisez-les. Par exemple, si le passé d'une personnalité publique prouve qu'il ou elle préfère les grandes déclarations de principe aux faits réels, venez en ayant fait le plein des faits la concernant, et qui contredisent ses discours magnifiques.

5. Surprenez votre source

Si vous interviewez une personnalité publique, il y a de fortes chances qu'elle ait été interviewée très, très souvent sur exactement les mêmes sujets. Vous pouvez vous servir de cette fatalité pour préparer une interview qui casse le moule. Tout simplement, passez en revue ce que les concurrents ont fait, et faites quelque chose de différent. C'est parfois étonnant ce que les journalistes ont ignoré. Mick Jagger, par exemple, avait été interrogé sur pratiquement tous les sujets, sauf sur comment il écrivait et chantait sa musique. Il s'est avéré très heureux d'en discuter.

6. Laissez votre source vous surprendre

Les journalistes d'actualités sont toujours pressés, et l'une de leurs façons de le montrer est de formuler une question de telle sorte que la source ne peut pas dire ce qu'elle estime être vraiment important. Ce qui vous distinguera, entre autres, des reporters abonnés à ces pratiques, ce sera de prêter attention à ce que la source veut dire.

En particulier, une source dira souvent quelque chose comme, « Je peux répondre à votre question, mais il y a une question que vous n'avez pas posée et qui est plus pertinente. » La mauvaise réponse : « Plus tard. » La bonne réponse : « Dites-moi tout. » La réponse vous montrera parfois une histoire entièrement différente, et parfois bien plus importante que l'histoire avec laquelle vous avez commencé.

7. Faites travailler votre source

Surtout dans les affaires où la chronologie est un élément central, une bonne manière de commencer des interviews successives, c'est de demander à votre source de revenir sur les événements évoqués auparavant, en vérifiant l'ordre et les détails de chaque incident (par exemple, les noms de ceux qui étaient présents et ce qu'ils ont dit). Les gens se rappellent rarement d'un événement de manière exacte ou complète la première fois qu'elles en parlent. Leurs souvenirs doivent remonter, des expériences douloureuses doivent être libérées. Ne soyez pas choqué quand leurs histoires s'altèrent en raison de ce travail.

8. Ecoutez l'intention

Dans le jargon théâtral américain, le « texte » est le dialogue explicite, celui qui est énoncé sur la scène ; le « sous-texte » décrit l'émotion et le sens derrière le dialogue, son intention. Faites attention que lors d'une interview vous n'ignoriez pas l'intention. En particulier :

- Remarquez les moments quand des changements de registre de la voix du sujet apparaissent, signes manifestes de tension interne.
- Prêtez également attention aux moments où le vocabulaire de la source devient vague ou répétitif, progressivement plus pauvre en informations supplémentaires. (La répétition peut aider la mémoire, mais elle devrait avoir comme conséquence la révélation de nouveaux détails.)
- Enfin, notez bien quand la source répond à une question que vous n'avez pas posée. La source essaie-t-elle de vous dire qu'il y a de plus importants sujets à discuter, ou voudrait-elle éviter un certain territoire ? S'il s'agit du dernier cas, ce territoire est probablement celui que vous avez le plus besoin d'explorer, maintenant ou plus tard. Si vous vous servez d'un magnétophone, faites attention à ces incidents en écoutant la bande.

9. Impliquez votre source

Rappelez-vous que votre relation avec une source peut valoir plus que n'importe quelle information spécifique que la source fournirait dans une interview donnée. Avec le temps, cette relation crée des liens et des engagements mutuels. À ces moments-là, les enquêteurs débutants peuvent inconsciemment se sentir coupables de pénétrer tellement loin dans l'expérience de leurs sources.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Tout aussi inconsciemment, ils éviteront la source par la suite.

C'est exactement la chose à ne pas faire. Au lieu de fuir, soyez en contact régulier avec la source. Appelez-là pour partager des informations, pour demander les dernières nouvelles, ou pour solliciter un commentaire sur quelque chose que la source connaît bien. N'attendez pas le moment où vous avez besoin d'une information cruciale pour rappeler à la source que vous existez.

Ce faisant, vous obtiendrez que la source soit de plus en plus profondément impliquée dans le projet. En la tenant au courant de vos progrès, de votre maîtrise croissante du sujet, en faisant appel à ses connaissances et en sollicitant son avis, vous faites de la source une partie prenante des résultats de l'histoire. En réalité, la source devient votre conseiller.

10. Relisez vos notes immédiatement

Essayez de réserver un peu de temps juste après l'interview - un quart d'heure devrait suffire - pour relire rapidement vos notes et voir s'il y a quelque chose que vous avez oublié d'enregistrer. Vos impressions sur l'humeur de la source, ses ambiguïtés ainsi que d'autres détails vous apparaîtront dès votre sortie de l'entretien. Notez-les immédiatement.

11. Prenez du repos quand vous le pouvez

Les journalistes accoutumés aux échanges brefs typiques des interviews d'actualité peuvent éprouver des difficultés à s'engager dans des conversations prolongées avec des sources. Il n'est pas atypique que ces journalistes, même expérimentés n'aient jamais conduit un entretien de plus d'une heure. Les interviews d'investigation, eux, peuvent durer des heures, voir des jours. Vous devez garder à l'esprit que pendant ce temps, la fatigue, ou bien la tension engendrée par le sujet en discussion, peut vous rendre agressif. Faites attention à ne pas dire d'idioties ou faire preuve de méchanceté gratuite envers votre source quand cela se produit pour vous.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

« On », « Off » ou anonyme ?

Les sources aiment dire, « ça, c'est off. » Le problème, c'est que la plupart du temps elles ne savent pas de quoi elles parlent. Malheureusement beaucoup de journalistes ne le savent pas très précisément non plus. Les diverses catégories de l'attribution sont les suivantes :

« **Off** » : Le journaliste promet de ne pas se servir de l'information fournie par la source, à moins qu'il ne trouve la même information ailleurs. La source ne peut pas interdire au journaliste de révéler l'information dans ces conditions.

« **Pas pour attribution** » : Le journaliste peut se servir de l'information, mais il ne peut pas l'attribuer directement à la source. Une autre identification, telle que « une source près de la hiérarchie judiciaire », pourrait être convenue entre le journaliste et la source.

« **On the record** » : Le journaliste peut employer l'information et l'attribuer à la source.

La chose cruciale à savoir ici, c'est que quand beaucoup de sources disent qu'elles veulent parler en « off » ce qu'elles veulent vraiment dire, c'est « *J'aimerais bien que vous utilisiez cette information, mais pas si elle m'est attribuée.* » Demandez alors : « *Que voulez-vous dire exactement ? Que je n'utilise pas cette information, ou bien que je ne vous cite pas comme en étant la source ?* » Si la source indique que c'est l'attribution qui pose problème, n'oubliez pas de demander : « *Qui d'autre est au courant ? Si j'utilise l'info, est-ce que quelqu'un saura avec certitude qu'elle ne pourrait venir que de vous ?* » Si la réponse est non, demandez : « *Comment allons-nous décrire la source ?* » Ne dites pas, « *Comment devrions-nous vous décrire ?* »

C'est à la source de décider si elle veut rester anonyme ou pas. Nous ne pouvons pas demander aux gens de nous fournir de l'information sous leur propre nom si faire ainsi met potentiellement en péril leur carrière et leur sécurité, ou celle de

leurs proches ; et les sources sont généralement les mieux placées pour mesurer les risques qu'elles courent. Il est de votre entière responsabilité de vous assurer que les choix de vos sources sont respectés. Les faits doivent être révélés de sorte qu'on ne puisse remonter à une source qui veut rester anonyme. De même, faites attention à ne pas poser des questions à d'autres sources basées sur des faits qui ne pourraient provenir que d'une seule autre source.

Utiliser des sources anonymes, c'est transférer les risques inhérents à l'information de la source sur vous-même. Votre crédibilité sera en jeu si l'information est erronée. Si vous êtes poursuivi devant les tribunaux, vous n'aurez aucune preuve, ni de votre bonne foi, ni de l'exactitude de votre information. Pour cette raison, nous conseillons fortement que vous ne fondiez pas vos histoires sur des sources anonymes, sauf dans les conditions suivantes :

- Vous pouvez accéder à des preuves documentaires existant auprès d'autres sources.
- L'information fournie par les sources anonymes est cohérente avec d'autres informations vérifiées ou vérifiables.
- La source s'est montrée crédible dans le passé.
- Si la source base son information sur un document, et que ce document ne permet pas de remonter à la source, exigez de l'avoir entre vos mains. Ne vous permettez pas de citer des extraits d'un document confidentiel sans connaître le contexte entier dans lequel s'insère la citation. (Dans l'affaire du sang contaminé en France, la carrière d'un journaliste médical a été brisée en partie parce qu'une source lui a fait publier des extraits trompeurs de documents confidentiels. Les documents entiers racontaient une histoire bien différente.)

Si vous ne pouvez pas vous procurer de telles preuves, demandez à la source si elle accepte d'être nommée dans l'histoire, pour que l'on puisse dire sa part de vérité. Certaines fois, quand nous avons estimé qu'une source était prête à accepter l'attribution des faits en son nom, nous avons dit : « Nous préparerons cette histoire avec votre nom. Mais vous passerez en revue les parties où vous êtes cité avant la publication. Si vous n'êtes pas satisfait de ce que vous voyez, nous enlèverons votre nom. » Bien souvent, la source a décidé de permettre l'attribution de certains faits, sinon de tous.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Se servir de ses émotions

(au lieu de les servir)

Tout au long de ce chapitre, vous avez pu remarquer un fil d'Ariane : la place majeure qu'occupent émotion et psychologie dans vos relations avec vos sources. Considérons en détail plusieurs aspects de ce thème.

1. L'émotion, c'est de l'information

Une erreur classique des journalistes formés dans les règles de l'« objectivité », ou même des journalistes pressés, est d'écouter les sources uniquement pour capter l'information, et non pas pour sentir l'émotion. Ils tendent à considérer l'émotion (y compris la leur) comme du bruit. Dans son ouvrage classique, *The Powers That Be*, David Halberstam y voit la raison pour laquelle deux journalistes relativement inexpérimentés du *Washington Post* ont trouvé l'histoire du Watergate, en devançant leurs concurrents. Les jeunes journalistes se sont permis de sentir et la crainte de leurs sources, et la leur, et la crainte leur a indiqué que les enjeux étaient énormes.

Au minimum, l'émotion vous indique que quelque chose se produit, d'une importance certaine. Au maximum, elle indique une direction à suivre.

Exemple :

Lors des réunions du Front national, nous nous sommes trouvés constamment attirés vers un côté de la salle, où les mêmes personnes prenaient toujours place. Ces gens étaient des membres du courant catholique intégriste du Front, dont les tendances racistes et violentes sont bien documentées. Alors, pourquoi avons-nous instinctivement cherché à éviter les gens de l'autre côté de la salle ? Qui étaient-ils ? Pourquoi avons-nous peur d'eux ? L'enquête a montré qu'il s'agissait de païens, adorateurs des dieux de la force et de la ruse. À la différence des Catholiques, leur violence n'était pas contrainte par une quelconque adhérence aux Dix commandements. Ils étaient objectivement plus dan-

gereux que les intégristes, et c'est pourquoi nous les avons évités. Qu'ils soient si présents dans la hiérarchie du mouvement et en conflit évident avec les intégristes, voilà qui était très significatif. Nous aurions manqué ces faits si nous avions nié notre peur.

2. L'osmose émotionnelle

Comme nous avons dit plus haut, les premières sources humaines dans presque chaque enquête sont les victimes, qui ont des raisons pressantes de chercher aide et réconfort. Dans la mesure où le journaliste s'ouvre à leurs histoires, il ou elle va absorber leur douleur et colère. Faites attention à ne pas pleurnicher au sujet de cette douleur absorbée, particulièrement avec vos sources. Par contre, reconnaissez que la déprime puisse vous guetter à un certain moment dans votre enquête - typiquement quand vous êtes prêt à boucler l'histoire, ce qui aura pour effet d'évacuer vos affects. Chris de Stoop, le journaliste belge qui a passé une année sur une enquête à couvert dans les « sex clubs » de l'Europe du Nord pour révéler un trafic de femmes, nous a dit que vers la fin de cette année-là, il avait eu quelques semaines où il était si déprimé qu'il ne pouvait plus quitter sa maison.

Une manière d'éviter ce syndrome, c'est de travailler en équipe, dont les membres peuvent se fournir soutien et équilibre les uns les autres. Si votre rédacteur ne comprend pas ou ne reconnaît pas ce syndrome, c'est un signe qu'il ou elle est incompetent dans le domaine de l'investigation ; recherchez le soutien ailleurs.

3. Le Syndrome du papier attrape-mouches

Un journaliste faisant une enquête prolongée développe une hypersensibilité aux choses qui motivent, excitent ou font souffrir ses sources, et il les attrapent, tel un papier gluant attrape des mouches. Un signe que cela se produit, c'est que le journaliste commence à voir des allusions et des faits pertinents à l'histoire dans les actualités, qu'il n'aurait pas remarqué auparavant. Un autre signe, c'est que son système auditif se modifie ; il ou elle commence à capter des conversations dans un rayon de plusieurs mètres, dans lesquelles certains mots clés apparaissent. (Oui, cela nous est arrivé, et cela vous arrivera aussi.)

C'est une sensation incroyablement passionnante, qui peut décupler votre énergie, mais c'est égale-

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

ment déstabilisant. Si vous n'y prenez pas garde, cette nouvelle sensibilité peut vous aveugler au monde extérieur à votre histoire. Vous perdrez le sens de ce qui est normal, et du fait que la société fonctionne assez bien la plupart du temps, parce que vous êtes concentré sur une partie qui va mal. Si vous sentez que ce syndrome vous tombe dessus, passez du temps à faire d'autres choses que votre enquête.

4. Le sentiment d'impuissance

Il y a quelques années, au beau milieu d'une enquête qui a duré cinq ans, nous nous sommes rendu compte que des sources que nous apprécions, des personnes bien respectées et charmantes, étaient coupables de délits qui ont mené à un crime, et qu'il était de notre responsabilité de le prouver. Il s'agissait également d'individus puissants, ce qui rendait la perspective de dire la vérité effrayante. Dans de telles situations, certains journalistes tombent physiquement malades. Ces crises tendent à frapper au moment exact où vous vous demandez, comme le ferait tout honnête journaliste, si vous avez vraiment trouvé tous les faits qu'il faut pour soutenir votre histoire, et s'il n'y a pas quelque chose d'important que vous avez manqué. D'un côté, vous en avez vu et entendu assez pour vous rendre malade ; mais de l'autre, une partie de vous voudrait toujours croire que cette histoire ne peut pas être vraie, car alors le monde est pire que vous n'avez jamais imaginé... ce qui vous mène à penser que vous n'aurez jamais assez de données.

Rappelez-vous ceci : Si vous ne révélez pas l'histoire, vous êtes en plus mauvaise position que si vous le faites. Restez dans les limites de ce que vous avez trouvé, mais montrez du respect pour votre propre travail, et publiez-le.

4. Objectifiez les émotions

Il y a une méthode simple pour traiter ces sortes de réactions émotionnelles :

- Transcrivez vos émotions au cours de la recherche. Notez ce que vous ressentez, et ce qui a mené au sentiment. Avec qui parliez-vous ? Qu'ont-ils dit ? Quelles pensées ont traversées votre esprit ?
- En transcrivant vos sentiments, vous les transformez en matériau, un objet que vous pouvez manipuler.

• Ainsi ce matériau peut être vérifié comme tout autre. Utilisez-le pour identifier des schémas dans vos interactions avec vos sources, et en particulier, les points dangereux dans votre enquête. L'inquiétude ou la crainte tendent à surgir à des moments spécifiques. Ces émotions peuvent indiquer un besoin de nouvelles recherches. Ou, elles peuvent indiquer que vous vous sentez seul, sans défense. Quelle qu'en soit la raison, vous pouvez agir – en cherchant des alliés, ou en confirmant votre information.

6. Pensez aux lendemains

Trop souvent, des journalistes oublient leurs sources après la sortie de l'histoire. Ne soyez pas parmi ceux-là. Si vous cessez le contact une fois l'histoire éditée, la source vous percevra comme un traître. Par contre, si vous restez en contact, vous commencerez à établir un réseau de sources pour de futurs projets. Si vous n'êtes pas assez futé pour faire ça, vous n'êtes probablement pas assez futé pour être un enquêteur.

Une dernière chose :

Nos étudiants en journalisme nous disent souvent : « Ne nous ferons-nous pas d'ennemis avec nos enquêtes ? » Certes. Mais si vous réalisez le travail correctement et faites preuve de respect tant pour les droits des gens concernés que pour les vôtres, même la plupart de vos ennemis vous respecteront. Bien plus : vous vous ferez plus d'amis que d'ennemis, et la qualité de ces amis sera probablement meilleure que celle de vos ennemis.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

An abstract graphic featuring a grid of thin, colored lines (blue, green, yellow, pink) that are partially obscured by large, colorful, swirling scribbles of the same colors. The word "organisation" is centered over the grid.

organisation

5

S'organiser pour réussir

PAR MARK LEE HUNTER ET FLEMMING SVITH

Le processus jusqu'ici

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations

**Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.**

L'enquête génère considérablement plus de matériau que le reportage conventionnel, et ce matériau requiert une organisation en continu. Le travail d'organisation fait partie intégrante du processus de recherche, d'écriture et de publication :

Vous ne faites pas d'abord la recherche, pour ensuite l'organiser, puis l'écrire.

Vous organisez plutôt vos données parallèlement à votre recherche, et cette organisation prépare et initie le processus d'écriture.

Si vous ne prenez pas le temps d'organiser, vous aurez besoin de deux fois plus de temps pour boucler le projet (au minimum), et le produit de votre enquête sera plus difficile à composer, à expliquer et à défendre. En outre, vous n'en tirerez pas autant de plaisir, parce que vous serez anxieux tout du long du chemin, désorganisé, paniqué et frustré. Voici donc quelques techniques faciles que vous pouvez intégrer dans votre travail de routine.

Organiser vos documents

La première fois que nous avons publié une enquête dans une revue importante aux USA, il y avait une anecdote merveilleuse que nous avons dû omettre. Un des principaux acteurs de l'histoire était venu témoigner lors d'un procès, et il y avait menti. Mais nous n'étions pas là, et nous avions perdu la coupure de presse qui racontait l'événement. Un collègue a dû abandonner une enquête majeure parce qu'il a laissé une serviette contenant ses documents-clés dans un taxi. Une autre a passé une année à rechercher la preuve que ses cibles avaient entrepris une certaine étude, et s'est alors rendu compte qu'elle l'avait déjà dans ses archives.

L'organisation de l'investigation peut vous aider à éviter ce genre de bêtises. Il s'agit de vous assurer que :

- Vous savez quelle documentation vous avez trouvée et quelles informations elle contient (les « actifs »)
- Vous savez où se trouve chaque actif et vous pouvez mettre immédiatement la main dessus (en 30 secondes maximum)
- Vous pouvez établir des liens entre les faits à travers tous vos actifs.

Si vous savez ce que vous avez et pouvez y accéder rapidement, votre enquête ne s'effondrera pas sous le poids des faits. Tout aussi important, vous pouvez accéder à la même information pour de futurs projets ; c'est comme si vous construisiez un fond de capital. Si vous ne pouvez pas faire ça, votre travail et votre carrière seront plus pauvres. Ne pensez donc surtout pas que c'est une partie mineure du métier. Vous ne pouvez certes pas y passer tout votre temps, mais vous devez en passer suffisamment pour garantir la maîtrise de vos données et documentation à chaque étape de l'enquête.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Ce processus comporte deux parties.

- La partie apparente réside dans la création d'une base de données - une archive qui vous permet de retrouver facilement les faits au sein de votre documentation.
- Moins évident, en structurant votre base de données, vous structurez votre histoire et vous bâtissez votre confiance qu'elle est la bonne.

1. Création d'une base de données

La construction d'une base de données ou d'archives peut se faire à l'aide de dossiers papier, de données électroniques, ou une combinaison des deux. Il n'y a, cependant, aucun avantage à le faire si vous ne vous en servez pas, ce qui implique que sa structure doit conjuguer robustesse et rapidité. Nous vous proposons ci-dessous une structure simple et efficace :

A/ Collectez les documents.

La carte de visite d'une source est un document. Sont aussi des documents un rapport officiel, des coupures de presse, des notes ou des retranscriptions d'interview, etc.

B/ Analysez le document afin d'évaluer son contenu.

Soulignez ou surlignez tous les passages qui recèlent une importance particulière, et mettez quelque chose sur la page pour la marquer. Si un document sur papier semble particulièrement crucial, faites au moins une copie numérique ou papier.

C/ Donnez au document un titre ou un chiffre, s'il n'en est pas déjà pourvu.

N'importe quel titre fera l'affaire, tant qu'il vous rappelle ce que le document contient. (C'est particulièrement important pour les pages Web ! La sauvegarde d'une page Web sous son titre original revient parfois à la « cacher », quoique bien visible, sur votre disque dur. Prenez soin de garder son URL d'origine ailleurs, avec la dernière date d'accès.) Pour les interviews, nous suggérons que vous employiez le nom du sujet sur vos fichiers numériques. Si la source est confidentielle, donnez-lui un nom de code.

D/ Archivez les documents.

Mettez-les dans un ordre qui vous semble naturel. Nous préférons classer les documents alphabétiquement, dans un dossier physique ou un fichier d'ordinateur. Nous catégorisons par sujet : nous créons un fichier pour un sujet donné avec un

premier document, puis nous créons des sous-fichiers au fur et à mesure que des différents aspects du sujet apparaissent. À l'intérieur des fichiers, nous arrangeons les documents chronologiquement, le plus récent en tête.

E/ Revoyez les documents régulièrement.

Faites-le au moins une fois par mois. Assurez-vous que les différents documents sont classés correctement. Si un document vous semble peu familier, prenez un moment pour le lire. La raison de cet exercice n'est pas simplement de maintenir vos dossiers à jour, mais de vous garantir que vous savez ce qu'ils contiennent.

F/ Transférez des documents entre vos fichiers.

Si un événement ou des séries d'événements émanant d'un fichier vous évoquent une histoire ou sujet distincte, copiez les documents pertinents et ouvrez un nouveau fichier. Assurez-vous de bien laisser des copies de tous les documents dans leurs fichiers d'origine. C'est une technique employée par le FBI : lorsqu'un document se rapporte à un autre (par exemple, si deux documents contiennent le nom de la même personne), des copies de chacun des documents sont versées dans les deux dossiers. La force de cette technique est qu'elle augmente les chances que vous établissiez des rapports entre des données disparates.

G/ Créez des doubles.

Si les documents sont de caractère sensible, préparez des copies et stockez-les dans un endroit sûr (ce qui exclu votre maison ou votre bureau), auquel vous ou un collègue pouvez facilement accéder. Ne mettez pas de données sensibles, telles les noms des sources confidentielles, sur votre ordinateur. *Aucune* des données sur votre ordinateur ne peut, jamais, être considérée comme en sécurité.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Structurer les données : Création d'un fichier « maître »

Vos actifs ne vous serviront à rien s'ils ne mènent pas à une histoire. Vos hypothèses aideront à vous rappeler le coeur de votre histoire, et à guider votre recherche. Mais elles ne suffiront pas pour composer un récit serré et bien structuré. Pour faire cela, vous avez besoin d'un autre outil principal : le fichier maître.

À la base, un fichier maître est « un hypermarché de données » - un endroit où vous jetez tous les actifs que vous avez rassemblés. Mais ce n'est pas un bazar sans nom, parce que vous allez l'ordonner. L'idée est d'avoir toutes les informations dont vous pourriez avoir besoin dans un seul lieu et sous une forme unique.

1. Fondations du fichier maître

A / Créez un nouveau fichier de traitement de texte ou base de données (genre Excel) sur votre ordinateur. L'un ou l'autre suffira ; utilisez le logiciel avec lequel vous êtes le plus à l'aise.

B / Transférez vos données dans ce fichier.

- Par « données » nous voulons dire tous les faits dont vous vous servirez pour écrire l'histoire : les noms et coordonnées de vos sources (sauf les sources confidentielles ou autrement à risque), vos transcriptions d'interview, extraits de documents, etc. Nous vous suggérons de mettre les sources en-tête, de sorte que vous pouvez les retrouver et les re-contacter facilement.

- Si les données sont sous forme électronique (extraits de documents ou pages Web, images numérisées, etc.), copiez-les directement dans le dossier. Si les données ne sont pas sous forme électronique – s'il s'agit, par exemple, de documents

papier – et que leur forme originale a de l'importance, numérisez le document sur votre disque dur, et insérez un lien hypertexte vers le document dans votre fichier maître. Naturellement, vous pouvez aussi inclure des liens hypertextes vers des pages Web ou à d'autres sources en ligne.

- N'épargnez pas votre peine quand il s'agit de transcrire les passages principaux des interviews. Chaque heure consacrée à cette partie de l'enquête vous fera gagner plusieurs heures plus tard.

- Assurez-vous que chaque donnée mise dans le fichier est transcrite avec sa source. Pour des sources documentées, fournissez l'information bibliographique dans sa totalité.

- Prenez aussi soin de documenter vos contacts avec vos sources humaines. Le fichier maître devrait inclure des informations comme la date du premier contact avec la cible, ce qu'il ou elle a dit, quand vous avez fait une promesse à une source, et ainsi de suite. Cette information peut être d'importance majeure si votre enquête est contestée, parce qu'elle démontre que vous avez fait un effort sérieux de recherche.

- Encore une fois : ne mettez jamais d'informations dans le fichier maître qui pourraient compromettre la sécurité d'une source. Gardez toujours en tête la possibilité que quelqu'un d'autre pourrait accéder à votre ordinateur.

C / Quand vous transférez les données, mettez-les dans un ordre préliminaire. **L'ordre le plus simple et le plus puissant du point de vue de l'organisation est l'ordre chronologique.** « Empilez » littéralement vos événements dans l'ordre dans lequel ils se sont produits. Insérez portraits ou données biographiques des acteurs concernés au moment où ceux-ci apparaissent dans l'histoire.

D / Tandis que vous créez le fichier maître, des relations entre certaines données, ainsi que des événements ou des faits qui semblaient bien obscurs, surgiront et s'éclairciront devant vous, ainsi que des phrases ou des paragraphes entiers d'exégèses sur votre matériau. **Notez ces révélations dans le fichier maître.** Identifiez-les par un mot-clé (par exemple, nous employons le mot NOTA, en majuscules, ou l'acronyme TN, signifiant « à noter »).

E / Vous devez toujours écrire des dates en utilisant le même format (jj/mm/aaaa, par exemple). En outre, prenez soin d'écrire des noms propres correctement chaque fois. Sinon, vous ne pourrez pas les rechercher dans le fichier au besoin.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

2. Segmentation du fichier maître

Une version plus détaillée de notre système a été développée par Flemming Svith, autrefois le co-fondateur de l'Institut danois pour le reportage assisté par ordinateur (DICAR). Plutôt que d'employer un traitement de texte pour rassembler et ordonner les données, Flemming se sert de tableurs pour créer un index et un fichier maître diversifié selon les différents aspects de ses recherches. C'est simple et beau comme bonjour. D'abord, il crée un fichier tableur pour l'enquête. Ensuite, il crée des pages séparées sous les titres suivants :

A / Liste de documents.

Flemming préfère employer un ordre chronologique pour ses documents. En tout cas, il insiste : « Donnez à tous les documents un numéro et maintenez les documents sur papier dans l'ordre numérique. » S'il y a des documents numérisés sur sa liste, il inclut un lien hypertexte vers son disque dur ou vers l'URL. Les colonnes des données sur les documents ressemblent à ceci :

No	Date	De	A	Sujet, contenu, mot clés	Format
1	01/02/05	nom, prénom	nom, prénom	mot clé, mot clé	Courriel
2					Lettre
3					Interview

B / Liste des sources.

Voilà comment Flemming maintient ses contacts. La fiche ressemble à ceci (toutes les coordonnées sauf son nom ont été changées !) :

No	Titre	Personne	Organisation	Adresse	C.P	Pays	Tel Org.	Tel
1	Editor	Flemming Svith	Dicar	Olof Palmes Alle 11	8200	Denmark	+45 89440493	+45 89440480
2								
3								

C / La chronologie

donne la séquence des opérations qui apparaissent dans l'enquête, y compris tous les contacts avec des sources. Le tableau chronologique ressemble à ceci :

Date	Source	Organisation	Event (act)	Contenu, mot clé	Source
1/02/03	Last name, first name	Name	Interview avec...	Corruption, etc.	
			Réunion entre...		
			Sortie d'un document....		

D / Puis vient l'agenda des contacts, qui ressemble à ceci :

Date	Heure	Journalist	Personne (Source)	Org.	Contact	Réponse	Contenu
01/02/03	13:22	Nom	nom, prénom	Nom	oui	Interview	done corruption
					rappel 15.00		
					courriel envoyé	reponse couriel	
					13.05		

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Comme vous le voyez, Flemming sépare les différents types d'informations et d'actions que d'autres journalistes (comme nous) mettraient dans un fichier unique. Un avantage de sa méthode est qu'elle introduit de la redondance dans le système : la même information se retrouve dans plus d'un endroit. (L'inconvénient, c'est qu'il y a aussi plus d'occasions de créer des erreurs.) Un deuxième, grand avantage est que les tableurs vous permettent de trier des données rapidement et donc de regrouper toutes les références à un acteur ou à un élément particulier. Vous ne pouvez pas faire ceci aussi facilement avec un traitement de texte.

Encore une fois, utilisez le logiciel que vous maîtrisez le mieux, jusqu'à ce qu'il devienne évident qu'il est insuffisant ou insatisfaisant pour vos besoins. En attendant, si le traitement de texte est votre outil préféré, soit. Si vous êtes habile avec des tableurs, tant mieux. Mais servez-vous de quelque chose qui vous permette de mettre la puissance d'un PC derrière votre travail.

3. Pourquoi s'en donner la peine ? Quand ?

Vous n'avez pas besoin de faire toutes ces tâches sur toutes les histoires. Mais si vous ne créez pas un fichier maître sous une forme ou une autre pour une enquête qui va, par exemple, au-delà d'une douzaine de documents et sources humaines, vous le regretterez plus tard. Une distinction principale entre l'enquête et le reportage au quotidien est que **l'investigation implique plus d'informations et de contacts**, et différents types et qualités d'informations, que le reportage ordinaire. Les systèmes offerts ici vous aideront à traiter cette situation. Vous pouvez les améliorer ou les changer, ou trouvez mieux. Mais ne pensez pas que si vous évitez ce boulot, vous irez plus vite. Ou vous ralentirez, ou vous vous briserez. Les avantages les plus évidents d'utiliser votre ordinateur pour créer un des systèmes décrits ci-dessus sont :

- Quand arrive le moment d'écrire, avoir vos données prêtes à l'emploi et dans le bon ordre vous aidera à éviter d'oublier tout sauf la dernière chose que vous aviez trouvée.
- Quand vient le temps de vérifier les faits avant publication ou diffusion, avoir vos données et vos sources dans un seul endroit vous fera gagner

énormément de temps et vous épargnera énormément d'angoisse

- En bref, vous travaillerez plus rapidement et mieux.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Établir des relations entre données à travers vos dossiers

Le fait d'organiser vos documents pour les rendre plus facile à récupérer et à analyser vous permet également d'aiguiser votre perception des liens existants entre vos données. Vous remarquerez sûrement que certaines données évoquent des questions auxquelles vous n'avez pas de réponses. En effet, vos archives vous disent qu'elles ont encore besoin de certaines données pour être au complet. Vous deviendrez également plus sensible à toute nouvelle donnée se rapportant à votre hypothèse, et vous ferez ainsi des découvertes inattendues.

Un exemple du processus d'établissement de nouveaux liens entre données :

1er étape (déclenchement) :

En travaillant sur le Front national, nous avons observé qu'ils se retrouvaient assez fréquemment devant les tribunaux, et nous avons deviné que l'activisme judiciaire était central à leur stratégie. Nous avons attaché une attention particulière à rassembler des documents ayant un lien avec leurs problèmes juridiques, y compris des coupures de presse et des jugements des tribunaux.

2ème étape (diversification) :

En même temps que le nombre de ces actifs grandissait, nous les avons divisés par sujet. Nous avons créé des nouveaux dossiers concernant des accusations de fraude électorale, des délits de droit commun où des membres présumés ou avérés du Front étaient impliqués, et ainsi de suite.

3ème étape (focalisation) :

Puisqu'une partie des accusés dans ces derniers cas étaient des skinheads – le seul mouvement de jeunesse en Europe qui se déclare ouvertement néo-nazi – nous avons posé l'hypothèse qu'en dépit de ses démentis officiels, le FN maintenait un certain lien avec la mouvance skinhead. Nous avons ouvert un dossier sur les skinheads, aussi. Par la suite nous avons remarqué un article de presse au sujet du procès de deux skinheads et d'un

candidat aux municipales apparenté FN, qui étaient accusé d'avoir attaqué un homme aux cheveux longs avec une batte de baseball, laissant leur victime handicapée à vie. Nous avons contacté l'avocate de la victime.

4ème étape (voir les liens) :

L'avocate nous a offert l'accès à des informations suggérant qu'un autre groupe d'assaillants avait été impliqué, mais ses membres n'avaient jamais été identifiés. Ces assaillants ressemblaient à des païens (dans ce cas spécifique, adorateurs des anciens dieux nordiques). Auparavant, nous avions ouvert un autre dossier sur la mouvance païenne au sein du FN. Puis nous avons fait une fusion entre ce dossier et des documents venant du dossier des skinheads. Notre hypothèse de travail, basée sur nos observations lors de nos rencontres avec le FN, était que les païens maintenaient un lien entre le parti et les skinheads.

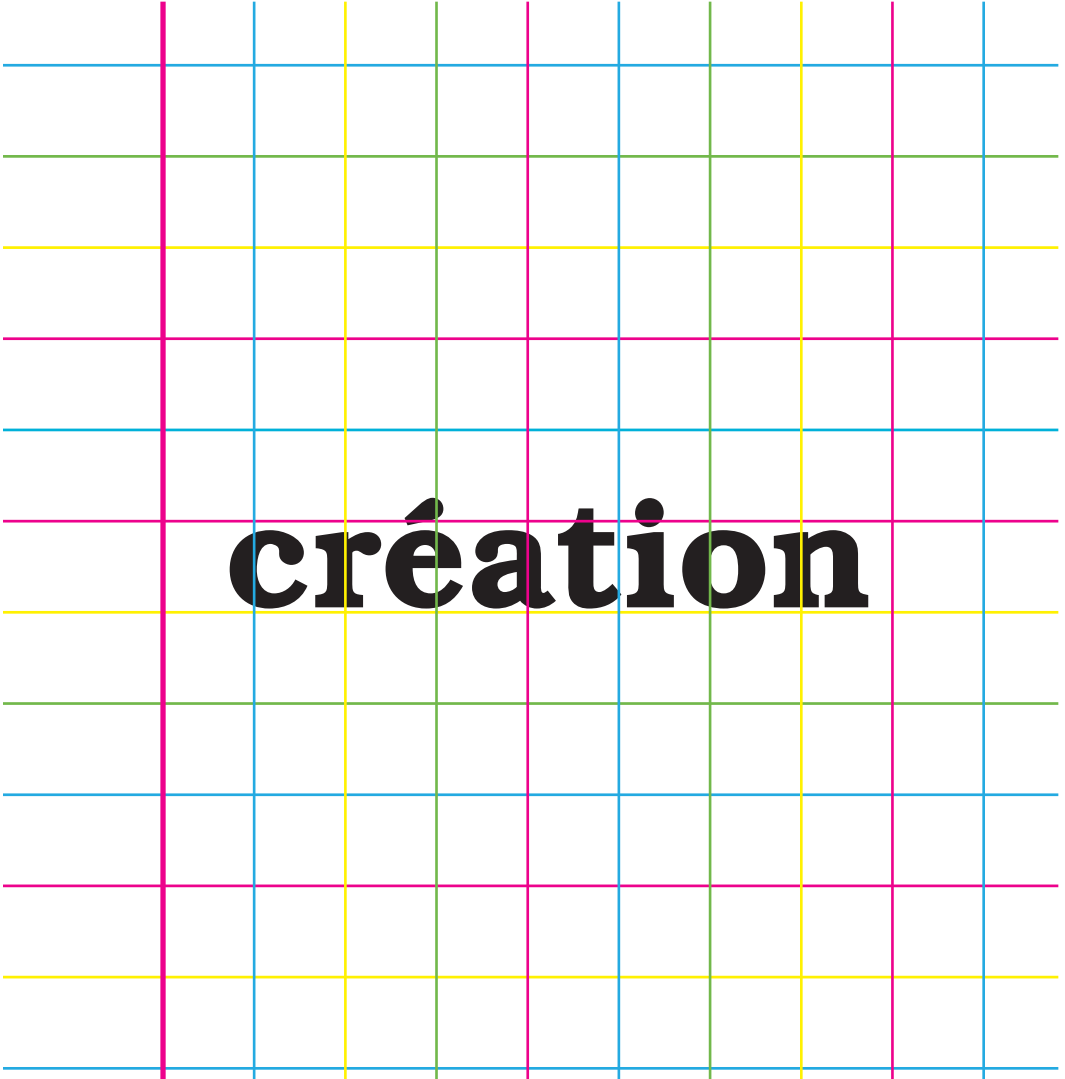
5ème étape cinq (recoupement et analyse) :

Nous avons passé en revue des matériaux contenus en divers dossiers, à la recherche d'autres liens entre les païens, les skinheads, et des actes violents impliquant le FN. Les actifs en main comprenaient des conversations avec des responsables du FN au sujet des skinheads, des articles parus dans des revues proches du parti, des extraits du manuel officiel des militants du FN, des interviews avec des païens, et d'autres éléments. Le dossier qui en a résulté a été la fondation d'un récit détaillant l'assaut décrit ci-dessus, en nous servant de l'incident pour évoquer et exposer des liens entre les païens, les skinheads et le FN.

Rappel : Principes et outils du processus d'organisation des documents

- 1 **Organisez les documents, coupures de presse, etc. d'une manière qui facilite l'accès immédiat aux données spécifiques.**
- 2 **Donnez un nom (et éventuellement un numéro) aux documents et classez-les dès qu'ils se trouvent en votre possession.**
- 3 **Créez un fichier maître qui regroupe vos informations et leurs références dans un ordre unique.**
- 4 **Utilisez le processus d'organisation pour identifier des données manquantes dans l'enquête et des points qui demandent davantage de recherches.**
- 5 **Croisez les données dans des dossiers spécifiques avec des données contenues dans d'autres dossiers en les revisitant et en les regroupant.**

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.



création

6

Ecrire l'enquête

PAR MARK LEE HUNTER

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.

Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer dans une histoire, et à contrôler.

Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.

Les éléments du style investigatif

1. Cessez d'être ennuyeux, s'il vous plaît.

La plupart d'entre nous ont été formés à penser que le travail d'un journaliste est de présenter les faits et de permettre à nos usagers d'en tirer des conclusions. Ainsi les faits ne devraient pas être influencés par le style ou les sentiments du journaliste. Aucune autre approche ne saurait apparaître comme « sérieuse. »

Bien sûr, une telle sobriété de ton peut produire de grands effets, si elle est utilisée correctement et consciemment. Mais il est néanmoins bizarre d'entendre qu'un journaliste ne devrait jamais permettre à ses passions, sa personnalité et ses valeurs de se nicher dans son oeuvre. Pour absorber le sens d'une histoire, son public doit également pouvoir exercer ses sens et, de manières diverses, ressentir l'impact de ce qu'il voit et entend, ou bien il ne le comprendra pas. Un investigateur qui ne donne pas à son public cette opportunité échouera, c'est tout.

Pourtant l'investigateur doit également demeurer objectif dans un sens spécifique : rester neutre et honnête envers chacun des faits d'une histoire donnée. Une telle neutralité ne doit pas être confondue avec de l'indifférence envers les conséquences de certains faits, et c'est exactement ce que beaucoup d'hommes et de femmes politiques ont à l'esprit quand ils accusent les journalistes de manquer à leur devoir d'objectivité. Rappelez-vous : le but fondamental de l'enquêteur est de réformer le monde, et ce désir est profondément individuel et subjectif.

Les faits objectifs – des faits dont la réalité ne saurait être sérieusement remise en cause, indépendamment de qui les observe – sont les moyens plutôt que la fin dans ce processus. Vos publics ne veulent pas seulement, et n'ont pas besoin uniquement, d'information. Ils exigent également la signification des faits, et quelqu'un doit créer cette signification. Une partie du sens

Ecrire une enquête n'est nullement la même tâche que d'écrire un article d'actualité. Nous avons déjà montré comment l'organisation du travail et des données joue un rôle crucial, parce qu'elle lie le travail de recherche au processus d'écriture.

Composer la version finale d'une enquête exige des capacités autres que celles requises pour écrire l'actualité, et implique des principes créatifs différents. Cela fait appel aux règles de la narration de manière plus complexe. Le journaliste doit simultanément employer la puissance des dispositifs liés à la fiction, tout en évitant de composer une fiction. En plus, votre état émotif s'insère dans le texte, que vous en soyez conscient ou non.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

de votre histoire, c'est qu'elle a de l'importance, et vous l'avez revendiqué. Alors, racontez l'histoire d'une manière qui retient l'attention, à condition que les faits la soutiennent.

La plupart des auteurs s'inquiètent trop du style. Notre conviction est qu'un style authentique et personnel aura ses racines dans le caractère de l'auteur, d'où il émergera naturellement avec le temps. Votre style ne doit jamais écraser le matériau ; s'il le fait, l'histoire semblera sans importance. Rappelez-vous qu'un style simple peut facilement être rendu plus compliqué, mais un style compliqué résiste affreusement à la simplification. Ne vous constituez pas prisonnier de vos propres gadgets et maniérismes. La force de l'écriture investigatrice réside dans le rythme, et trop de style le ralentit.

2. Du danger du doute

La plupart des journalistes sont traités comme des laquais ou des crétins par leurs sources, riches ou puissantes. C'est une raison pour laquelle certains journalistes n'ont pas confiance en leur propre valeur. Ils prennent leur métier comme une opportunité de fréquenter des personnes qu'ils croient plus intéressantes, actives et importantes qu'eux-mêmes.

Ces attitudes sont mortelles pour l'enquête, et elles sont sans doute plus communes que vous ne pensez. Chaque année, parmi les journalistes que je forme, il y en a plusieurs qui trouvent un bon sujet, font des recherches excellentes, et puis trahissent leurs propres résultats. Ils découvrent une vérité qui dérange, et ils permettent à une ou plusieurs sources bien placées d'expliquer que ce n'est pas la vérité, après tout. Typiquement la source bien placée adopte un ton où se mélangent sagesse et avertissement, et le journaliste s'y soumet inconsciemment.

Par exemple, écoutez ce docteur célèbre à la fin d'une enquête sur des grossesses médicalement terminées : « *Parfois l'incertitude peut conduire des couples à faire des choix qui sont acceptables pour certains, et moins pour d'autres.* » Le docteur semble très gentil, mais il nie les faits découverts par les journalistes, à savoir que le plus souvent, c'est le personnel médical, pas des couples, qui prenait ces décisions de vie et mort. En lui donnant le dernier mot, les journalistes ont nié leur travail. Morale : attendez-vous à ces moments où vous doutez de vous-même.

Une variation de cette erreur se voit chez le journaliste qui lance une attaque féroce sur sa cible, et qui, dans les dernières lignes, dit quelque chose comme : « *Oh, après tout, il n'est vraiment pas si mauvais.* » Voilà une expression de la crainte inconsciente, et du désir ardent d'obtenir l'approbation des « *gens bien* ». Si vous trouvez la vérité, dites-la. Ne vous autorisez pas à chercher le réconfort auprès des sources qui simultanément vous félicitent pour votre intelligence et vous prennent pour un imbécile.

3. Soyez cruel, mais pas méchant

L'effort d'effectuer et de conclure une enquête peut mener à la fatigue, la frustration et la colère. Ces états contribuent tous au danger que le journaliste adopte un ton agressif, voire insultant. C'est un mécanisme de défense, mais il signale surtout votre faiblesse au public et à votre cible, ainsi que votre mauvaise foi si vous vous retrouvez devant un tribunal.

Ne polluez pas vos accusations sérieuses avec des mesquineries. Vous le payerez chèrement. Prenez le temps de relire vos textes à la recherche de signes de méchanceté gratuite, et coupez-les.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
 de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Bâtir une structure en se servant de modèles

Presque chaque problème dans l'art narratif a déjà été considéré et résolu par quelqu'un de génie, et même les génies prëlèvent certaines techniques et ressources chez leurs pairs. (Shakespeare, par exemple, a emprunté des histoires à d'autres dramaturges.) Vous pouvez faire la même chose, même si vous n'êtes pas un génie. La recherche de tels modèles doit faire partie de votre enquête, au même titre que vos recherches d'information.

Quand vous entreprenez un projet spécifique, identifiez les artistes narratifs qui ont traité des thèmes ou sujets semblables dans leurs oeuvres, et étudiez-les pour comprendre les éléments dont vous pouvez vous servir. Cette technique est particulièrement utile quand vous entreprenez des longs récits. Vous n'aurez simplement pas le temps de gérer l'information et d'inventer tous les dispositifs narratifs dont vous auriez besoin.

Par exemple, la description des procédures juridiques est une tâche importante pour les enquêteurs, parce que la procédure mal enclenchée peut mener à beaucoup de souffrances injustes. Le problème du comment la rendre intéressante est éternel, et personne ne l'a résolu mieux que Balzac dans ses *Splendeurs et misères des courtisanes*. Un autre problème récurrent pour des investigateurs est de gérer un nombre important de personnages, parce qu'à la différence du romancier, le journaliste ne peut pas simplement faire disparaître un personnage pour simplifier sa trame narrative. Heureusement, l'écrivain anglais Anthony Trollope a développé une structure narrative qui résout ce problème, en divisant sa troupe de personnages en plus petites unités, puis en mettant chacune de ces unités en scène dans des chapitres successifs. Les historiens

romains Tacite et Suétone ont respectivement développé le récit d'action et le portrait politique à des très hauts niveaux. Le réalisateur King Vidor a expérimenté l'utilisation des musiques pour rythmer l'action, le filmage et le montage de ses histoires.

Regarder vers la tradition narrative que vous connaissez le mieux, et faites vos emplettes. Étudiez votre art, et pas seulement votre métier. Prenez ce dont vous avez besoin, et citez correctement ceux qui vous ont fourni des astuces.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
 de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Définition de la structure narrative : chronologie ou odyssée ?

Les investigations débordent la structure typique des articles d'actualité, axée simplement sur le **qui, quoi, quand, où et pourquoi**. Une enquête inclut ces éléments, mais sous une forme beaucoup plus profonde et plus large. Une enquête implique des personnages qui ont des motivations, des apparences physiques, des histoires personnelles, et d'autres traits qui ne sauraient être résumés dans un titre et une citation. L'histoire a lieu dans des endroits qui ont leurs propres caractéristiques, où certaines choses deviennent possible. Elle nous montre un passé où l'histoire a commencé, un présent dans lequel elle se révèle, et un futur qui résultera de sa révélation. En bref, c'est un récit riche. Si vous voulez qu'il fonctionne, vous devez le structurer.

1. Il y a deux manières principales de structurer un récit riche :

- Dans une structure **chronologique**, les événements sont commandés par le déroulement du temps, chaque action successive changeant les possibilités de celles qui suivent.
- Dans une structure **picaresque**, l'ordre des événements est déterminé par un endroit, car les acteurs se déplacent à travers le paysage. Chaque passage peut se lire ou se voir seul, parce qu'il contient tous les éléments nécessaires pour créer un mini-récit logique.

Parmi les exemples classiques de ces structures, les meilleurs que nous connaissons se trouvent dans l'oeuvre du poète grec Homère. *L'Iliade*, son histoire de la guerre de Troie, procède chronologiquement par événements. Dans *L'Odyssée*, la

séquence d'actions est moins importante que le mouvement de l'histoire à travers des endroits successifs et les personnages qui s'y trouvent, qui influencent l'action de manière décisive.

2. Une de ces deux structures sera la bonne pour votre histoire.

Faites le choix selon votre matériau. Certaines histoires évoquent le déploiement implacable du destin, et ces histoires doivent être structurées chronologiquement. D'autres donnent le sens d'un monde plein d'endroits étonnants, et dans ces endroits se trouvent des puissances que nous avons précédemment ignorées. Une structure picaresque fonctionne bien ici.

Par exemple, nous avons employé une structure picaresque en couvrant le Front National, parce que c'est un mouvement hétérogène avec des racines locales fortes. Si le FN s'était avéré être le bulldozer centralisé imaginé par certains de ses ennemis, un portrait chronologique de son développement aurait été plus approprié.

3. Chaque forme a des avantages spécifiques.

La structure picaresque vous permet de suggérer la portée et l'étendue d'une situation donnée plus facilement qu'une chronologie ne le ferait. Mais une chronologie sera, en général, bien supérieure pour exposer les racines d'une situation.

Évitez d'essayer d'insérer votre matériau dans une structure préconçue, juste parce que vous la trouvez plus facile à manier. En cela comme en d'autres manières, Michael Moore est un exemple intéressant. Sa structure typique est l'exposition picaresque, et ses récits montrent un étranger sardonique (Moore lui-même) qui traverse un paysage bizarre. Dans la plupart de ses films, cela fonctionne brillamment. Cela ne fonctionne pas aussi bien dans « Fahrenheit 911 », parce que le film essaye de pénétrer le rapport entre la famille Bush et les Saoudiens, une amitié qui ne pourrait se développer qu'avec le temps.

Laissez le matériau vous dire s'il s'agit d'un voyage dans le temps, ou dans l'espace. Quand vous avez pris cette décision, vous – ou plus exactement, vous et votre ordinateur – pouvez commencer à former la structure.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Établir et remanier la chronologie

Selon Aristote dans *La Poétique*, les récits ont un commencement, un milieu et une fin. C'est très utile de le savoir, mais cela ne résout pas les problèmes principaux des récits journalistiques.

D'abord, la plupart du temps nous ne savons pas ce qui pourrait être la fin d'une histoire, même lorsque nous sommes prêts à l'écrire. Par exemple, nous pouvons avoir déniché un criminel, mais nous ne sommes pas ceux qui décident s'il ou elle va se retrouver derrière les barreaux. Par ailleurs, nous travaillons pour un public dont le premier souci, et l'attente, est que nous leur disions quelque chose à propos des sujets qui pourraient avoir de l'importance pour eux à l'instant présent. En d'autres termes, ils sont moins concernés par le début de l'histoire que par ses derniers développements.

Ainsi dans un récit d'investigation, nous commençons souvent par là où nous sommes maintenant (le moment actuel), nous revenons sur nos pas pour montrer comment nous y sommes arrivé (le passé de l'histoire), nous ramenons l'histoire de nouveau au présent (pour permettre au lecteur d'absorber le récit), puis nous disons où les choses iront après (la future résolution possible).

Cette structure – présent, passé, futur – répond à trois questions-clés que n'importe quel public posera au journaliste :

- Pourquoi est-ce que je devrais m'intéresser à cette histoire ?
- Comment cet événement terrible ou merveilleux est-il survenu ?
- Sera-t-il jamais terminé ? Si oui, comment ?

Le fait que ceci est l'ordre narratif le plus commun dans le récit journalistique, et qu'il est très efficace dans la plupart des cas, ne vous oblige nullement à l'employer. En fait, le principe chronologique est

si puissant que si vous vous en servez correctement, vous pouvez modifier l'ordre des événements comme vous voulez. Par exemple, nous avons écrit un récit au sujet d'un cas de meurtre qui a commencé par le futur : les parents de la victime seront traînés devant un tribunal pour un crime qu'ils n'ont pas commis. Ensuite, nous sommes allés vers le passé, pour montrer comment la police avait alimenté les informations affreusement spéculatives des médias. Nous avons conclu dans le présent, par une dénonciation de ce lynchage par l'opinion. Réciproquement, vous pourriez commencer une histoire où elle a commencé, dans le passé, et remonter directement à la question : « Comment va se terminer cette histoire ? » Mais dans la plupart des cas, le cœur de votre histoire sera la réponse à la question : « Comment est-il possible que ces choses soient arrivées ? »

Il y a deux choses importantes à garder en tête quand vous créez l'ordre chronologique du matériau dans votre structure.

- D'abord, **commencez avec le moment qui accrochera le spectateur – la scène la plus puissante que vous avez trouvée.** Elle pourrait montrer quelqu'un qui souffre dans le moment actuel. Elle pourrait également révéler un moment dans le passé où quelque chose a changé pour toujours, ou un futur insupportable qui vient à notre rencontre. Quelle qu'elle soit, elle doit mener le spectateur à demander : « *Comment cela est-il arrivé ?* »

- Deuxièmement, **s'il vous plaît, évitez de faire subir des mouvements répétés de va-et-vient dans le temps à votre public.** Si vous conduisiez une voiture et faisiez cela à vos passagers, ils tomberaient malades. Même chose pour vos spectateurs. Si vous les emmenez dans le passé, il faut y séjourner assez longtemps pour dire ce qui s'est produit, avant de revenir au présent. Ne sautez pas de 2009 à 1995, puis à 2006, puis à 1982.... Faites en sorte que le mouvement chronologique soit aussi direct et simple que possible. L'exception à cette règle exige une structure picaresque : le narrateur d'une histoire picaresque peut entendre parler des mêmes événements par des personnes différentes, à différents moments et endroits. Gardez cela en tête quand vous choisissez votre structure globale.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Utilisation du fichier maître

Souvenez-vous du fichier maître - celui qui contient tous vos extraits de documents, portraits, idées, et entretiens ? Il est sur le point de vous rendre très heureux de l'avoir bâti. C'est particulièrement vrai si, comme nous, vous détestez faire un plan détaillé avant d'écrire.

1. Structuration avec le fichier maître

- D'abord, ouvrez le fichier maître et lisez-le.
- Puis, sauvegardez-le sous un autre nom.
- Maintenant, lisez-le encore. Cette fois, coupez le matériau que vous n'utiliserez pas dans votre récit.
- Lisez-le encore. Cette fois, coupez et collez le matériau dans l'ordre dans lequel vous pensez qu'il devrait être employé, sur une base chronologique ou picaresque.
- Répétez les deux dernières étapes ci-dessus jusqu'à ce que vous sentiez avoir le matériau que vous devez utiliser, prêt à l'usage, dans le bon ordre.

Félicitations. Vous venez de créer votre plan préliminaire. Maintenant vous pouvez « écrire à travers » le fichier, en transformant vos notes et données en récit. Tout simplement, commencez au début du fichier, et écrivez en descendant. N'oubliez pas d'insérer les références de vos documents dans des notes de bas de page. Plus tard, ce petit soin rendra le contrôle qualité et l'expertise légale bien plus facile.

2. Construction scène par scène avec le fichier maître

Si vous préférez la construction picaresque, une autre approche est de créer des sous-titres pour les scènes qui figureront dans le récit final. Assurez-vous absolument que :

Chaque scène démontre un point clé qui fait avancer votre histoire.

Les transitions entre les scènes – les raisons pour lesquelles nous allons d'un endroit à un autre – sont évidentes.

Puis, coupez-collez le matériau approprié à chaque scène à partir du fichier maître. Confirmez que vous savez : à quoi ressemble l'endroit, qui était là, ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont dit (leur dialogue), et comment vous le savez. Ce sont les éléments dont vous avez besoin pour établir une scène.

Dans le passage qui suit, tiré d'une enquête sur un crime, deux témoins d'un délit alertent leur supérieur. Remarquez comment des détails sont employés pour donner de l'autorité à leurs accusations, en authentifiant un document clé :

Les deux lieutenants de Hubert Landais lui tendirent l'avant-programme de Christie's en lui expliquant que Christie's mettait en vente un Murillo qui avait quitté la France frauduleusement.... – Avez-vous la preuve que le tableau était en France récemment ? demanda Hubert Landais. Michel Laclotte ouvrit son dossier et en sortit une feuille de papier à la typographie pâlotte. Il s'agissait d'un rapport sur le « Portrait d'un Gentilhomme » établi dans le propre laboratoire du Louvre daté du 17 avril 1975, et signé par Magdeleine Hours, alors conservateur en chef dudit laboratoire.

Si vous n'avez pas de matériau détaillé pour établir chaque scène, ou si les scènes ne se suivent pas naturellement, vous n'êtes pas prêt à écrire. Dans le premier cas, vous avez besoin de faire un supplément d'enquête ; dans l'autre vous avez besoin de mieux comprendre votre matériau.

3. L'histoire dépasse les faits

L'erreur compositionnelle classique des investigateurs est de nous enterrer sous les faits. Cette erreur survient soit parce que le journaliste ne peut pas maîtriser la quantité énorme de données qu'il ou elle a accumulée, soit parce que le journaliste veut impressionner le public avec toutes ses découvertes. Il y a deux techniques majeures pour résoudre ce problème.

• Pensez aux faits comme à des détails, et pas juste comme à de l'information.

Nous avons tous tendance à penser que nous ne pouvons jamais avoir assez d'information.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Cependant, nous pouvons facilement avoir trop de détails. Les détails devraient ajouter couleur et signification essentielles à votre histoire. Ainsi, ne présentez que des détails qui commandent l'attention (« la maison brûlait »), ou qui fournissent une signification profonde. (Par exemple, la manière dont le bureau d'un fonctionnaire est décoré, les objets dont il s'est entouré, peuvent rapidement indiquer au spectateur ce que cette personne considère comme important.) Notre collègue Nils Hanson appelle ce genre de détails des « pépites » - du métal précieux qui brille dans le flot de l'histoire.

• **Pour chaque nouveau fait, changez la scène.**
Ceci signifie qu'une nouvelle source, un nouvel endroit, ou un nouveau moment devraient être mis en avant. Ces éléments deviennent des véhicules pour les faits.

Rappelez-vous :

Les faits ne racontent pas l'histoire.

(S'ils le faisaient, l'annuaire téléphonique serait la plus grande histoire jamais racontée.)

L'histoire raconte les faits.

Si l'histoire s'embourbe sous le poids des faits, le journaliste échouera. N'employez pas un fait qui n'illumine pas la signification de votre histoire, quel que soit son intérêt intrinsèque pour vous.

Techniques compositionnelles spécifiques

1. Le « paragraphe-noyau », ou ce que devient votre hypothèse.

À un certain moment près du début de votre histoire, vous devez composer un paragraphe qui indique l'essentiel ou « noyau » de l'histoire (et incidemment, pourquoi nous sommes tous là à la regarder.) Si vous avez défini et vérifié une hypothèse, la plupart du temps elle remplira cette mission. Si vous n'écrivez pas un tel paragraphe (ou commentaire, dans un film), les spectateurs peuvent ne pas comprendre où vous les emmenez, et pourquoi.

Voici un exemple d'un « paragraphe-noyau » d'une histoire qui a emporté un prix:

Dure, dure, la vie du cumulard de mandats politiques, surtout depuis 1992. A cette date la loi a plafonné le cumul des indemnités de nos élus à quelques 47 000 francs mensuels, soit une fois et demie la rémunération d'un sénateur ou d'un député. C'est ainsi que nos parlementaires ont voulu promouvoir le désintéressement des élus en leur évitant d'empocher de nouveaux revenus au rythme des élections. Mais une question aussi simple qu'essentielle n'a jamais été résolue avec le même souci de clarté : que faire de l'excédent des indemnités des cumulards ? La solution la plus simple aurait été évidemment de laisser l'argent dans les caisses publiques, pour subvenir à d'autres besoins. Trop simple, à l'évidence. Car nos représentants ont trouvé mieux, du moins de leur point de vue.

Réduisez le noyau à quelques phrases courtes. Si vous ne pouvez pas dire ce qu'est l'histoire dans cet espace, vous ne la comprenez pas vous-même.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

2. Le visage de l'injustice : la personnification

Une des techniques la plus ancienne en littérature est de personnifier une situation. Cette technique est souvent abusée en journalisme, mais elle demeure valide, pour les spectateurs comme pour les journalistes qui essayent de faire sentir la fondation émotionnelle d'une histoire. Montrez une victime peut être une manière puissante de représenter le sens d'une histoire rapidement.

Une variation sur cette technique est d'ouvrir un récit ou une scène avec la description d'un endroit. La technique est proprement cinématographique : Nous arrivons par l'environnement au coeur de l'action. Or la technique ne fonctionne pas si l'endroit n'a pas de caractère, et si vous ne nous dites pas la signification des différentes caractéristiques du lieu.

Si vous employez la personnification, assurez-vous de ce qui suit :

- **Votre exemple colle vraiment avec l'histoire.** Ne nous montrez pas un cas dramatique pour dire ensuite que l'histoire est au sujet d'autre chose.

- **Employez chaque exemple une seule fois,** mais bien. Ne retournez pas à plusieurs reprises sur le même cas, à moins bien sûr que votre histoire se focalise sur ce cas précis.

- Considérez l'exemple primé suivant, dans lequel une mère nous dit ce que sa fille a enduré, pour nous faire comprendre la tragédie derrière elle – une loi qui devrait jamais n'avoir été votée.

'Il y avait des moments où Carol Castellano s'est demandé si sa fille aurait mieux fait de mourir.

Née en 1984 après seulement 23 semaines dans le ventre de sa mère, Serena Castellano fait partie du quart de million d'enfants handicapés qui doivent leurs vies à l'encre : la loi dite « Bébé X » de 1984, qui transformait en criminels des médecins qui fassent moins que le maximum pour maintenir en vie les plus vulnérables des nourrissons nés prématurément. Mais le gouvernement qui a fait vivre ces bébés les a laissés estropiés, et a fini par les abandonner, eux et leurs familles.

Comme tant d'autres dans cette population pratiquement invisible, Serena Castellano n'aurait pas survécu à sa naissance quelques années plus tôt. Née aveugle, avec un cerveau endommagé qui l'a empêché de parler ou de mâcher, ses anomalies pulmonaires et abdominales ont exigé six opéra-

tions au cours de ses huit premiers mois, sans aucune anesthésie.

- Si j'avais pu savoir à l'avance ce que ces bébés doivent supporter, je n'aurais jamais voulu que mon enfant passe par là, dit Carol Castellano, présidente et co-fondatrice de l'association des Parents des enfants aveugles du New Jersey. J'adore ma fille. Je ne souhaiterais jamais qu'elle disparaisse. Mais si je me trouvais encore à accoucher avant l'heure, je n'irai pas à l'hôpital. Je resterai à la maison pour que la nature prenne le dessus."

Notez quelques points dans ce passage :

- Dès le départ, l'image de Carol Castellano considérant le destin de sa fille pose une question pour le spectateur : Pourquoi est-ce qu'une mère souhaiterait la mort de son enfant ?

- Ceci nous permet d'aller directement au paragraphe-noyau et de dire au lecteur pourquoi nous racontons cette histoire.

- Dans le troisième paragraphe, nous montrons au public quelques détails véritablement terribles. Faites attention : **les spectateurs ne peuvent pas absorber trop de douleur.** Ainsi quand nous revenons à Carol Castellano, qui nous dit calmement ce qu'elle a appris, nous donnons aux spectateurs le bénéfice de sa sagesse durement gagnée, mais nous leur donnons également un répit de la contemplation d'atroces souffrances.

3. Ne vous mettez jamais devant la victime.

En écrivant ou en filmant des victimes, un journaliste peut se mettre en avant au point de forcer le public à observer son outrage ou sa peine au lieu d'exposer la douleur de ces premières. Il est facile de faire cette erreur. Dans une enquête sur les avortements en France, certains de mes étudiants ont montré une femme dont l'avortement était un cauchemar, puis ont insisté : « Elle et son mari ont vécu un traumatisme.... Le choc a mené à l'incompréhension pour le jeune couple. » Avez-vous remarqué que l'interprétation des journalistes est soudainement plus présente que la douleur de la victime ? Inconsciemment, ces jeunes journalistes cherchent à éviter la vue de la souffrance. Mais le spectateur voit un journaliste qui se considère plus important que la victime. Si quelqu'un a souffert dans votre histoire, montrez cette personne, pas vous-même.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Si vous faites un pas en avant, restez près des victimes. Une mission classique de l'enquête est de défendre ceux qui ne peuvent pas se défendre. C'était le rôle de Zola dans *J'accuse !*, de feu Norbert Zongo au Burkina Faso, et de bien d'autres, trop nombreux à citer. Si vous jouez ce rôle, vous avez une légitimité à montrer votre caractère et votre présence. Mais faites attention. Il y a peu de gloire à établir votre propre réputation si cette célébrité n'aide pas à sauver une victime.

4. Laissez parler les sources

Une quantité considérable de temps est perdue en journalisme en essayant de dire quelque chose qu'une source a déjà parfaitement bien explicité. C'est regrettable, parce que les gens qui ont vécu une histoire sont souvent ceux qui la racontent avec le plus d'expression et de passion. Pourquoi essayer d'écrire une phrase géniale quand elles l'ont déjà fait pour vous ?

La meilleure méthode est de tisser les propos des sources dans vos propres textes comme si vous les aviez écrits, leur permettant de véhiculer votre histoire. Dans cet exemple, nous avons laissé le porte-parole d'un hôpital exprimer la ruine et l'horreur qui ont suivi la loi dite « Bébé X » avec une connaissance intime :

L'année dernière, des médecins à l'hôpital Cedars Sinai de Los Angeles ont sauvé un nouveau-né qui pesait juste 406 grammes. Six mois et \$1 million de factures médicales plus tard, l'enfant a été déclaré sortant. Il est mort chez lui deux semaines plus tard. « Sa famille avait de la chance, car elle avait une assurance qui prenait tout en charge, se souvient Charlie Lahaie, la porte-parole de Cedars Sinai. Pouvez-vous imaginer de payer une facture d'un million de dollars, et votre bébé n'est même plus en vie ? »

Dans le passage ci-dessous, nous avons cité un nationaliste assez longuement, à partir d'un enregistrement audio. (En général, nous n'aimons pas enregistrer les entretiens, parce que la transcription est lente. Mais dans ce cas-ci nous avons fait une exception, parce qu'à l'époque le Front national n'hésitait pas à poursuivre les journalistes pour diffamation, et un enregistrement est une preuve que des propos ont été cités avec précision.) La valeur informationnelle du passage est pratiquement nulle ; l'homme dit n'importe quoi. Mais la mentalité de l'homme vaut la peine de connaître, et nous ne pourrions

pas l'exposer sans reproduire le passage entier. Quand le livre a été édité, c'était le premier extrait repris par les médias.

"Il y a dans le gouvernement actuel et dans les allées de ce gouvernement des gens qui devraient être en prison pour pédo-phi-lie. Vous m'entendez ? VOUS M'ENTENDEZ ? Vous pouvez dire que c'est Roger Holeindre qui vous l'a dit ! Vous pourrez donner l'heure ! Il est cinq heures moins le quart, je crois ! VOUS M'ENTENDEZ ? Alors, je disais l'autre soir, je disais qu'il faut PENDRE toute cette pègre, et la dame dans la salle disait : « Ah, M. Holeindre, c'est pas gentil, pourquoi vous voulez les pendre ? » ; Et j'ai répondu : « Oui, Madame, vous savez ce que c'est, la pédophilie ? » -Ah non, je ne sais pas. -Eh bien, ce sont des messieurs qui profitent de leurs postes... pour violer de petits enfants de trois, quatre ou cinq ans ! -Ah, si c'est ça, il faut les pendre ! -Je ne vous le fais pas dire, Madame ! »

Rappelez-vous : Les gens ne vous écoutent pas juste pour apprendre les faits. Ils veulent connaître le caractère, le ton, la couleur des sources que vous leur présenterez. Le dialogue est le meilleur véhicule pour livrer ces éléments. Réduisez sa longueur s'il le faut pour maintenir son impact, mais vous pouvez l'utiliser autant que vous en avez besoin.

5. Les bases de la rédaction

En journalisme, la rédaction est l'art d'augmenter la force en réduisant la longueur d'un récit. Au minimum, un bon rédacteur externe devrait pouvoir suggérer un supplément de matériau qui enrichirait votre histoire, et indiquer avec tact des manières dont l'écrit peut être amélioré. Mais avant que n'importe qui d'autre n'intervienne, la rédaction devrait être un processus continu pour vous-même. Prenez l'habitude de sculpter votre œuvre chaque fois que vous l'ouvrez, en aiguisant les phrases et les expressions. Prenez garde de sauver chaque version successive sous un nom de fichier différent (par exemple, en changeant la date ou le numéro de la nouvelle version) de sorte que vous ne perdiez ou ne confondiez jamais vos travaux.

A. Les trois critères de la rédaction

La rédaction doit servir à rendre votre travail plus limpide et plus rythmé. L'histoire finale devra répondre à trois critères de base :

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

- Est-elle cohérente ?

C'est-à-dire, tous les détails tiennent-ils ensemble ? Est-ce que toutes les contradictions qui ont émergé entre les faits ont été résolues ?

- Est-elle complète ?

Avez-vous répondu à toutes les questions soulevées par l'histoire ? Les sources citées pour chaque fait sont-elles appropriées ?

- Est-ce qu'elle bouge bien ?

Si l'histoire ralentit ou revient en arrière, vous perdez votre public.

La meilleure manière de voir si ces critères ont été remplis est de chercher dans l'histoire les points possibles d'incompréhension, quand le spectateur peut se demander de quoi vous parlez. Les causes les plus communes du brouillard narratif, et les traitements efficaces, sont comme suit :

- Le passage est écrit d'un point de vue trop spécialisé, utilisant un jargon technique ou bureaucratique. Il doit être plus simple, moins expert.

- Les phrases sont trop longues. Donc, coupez-les en petits morceaux. Mais faites attention : Trop de phrases ont le même effet de ralentissement que des phrases très longues.

- Les paragraphes sont trop longs. Quand une personne, un endroit ou une idée change, faites un nouveau paragraphe.

A. Une bonne histoire est comme un train.

Elle se déplace puissamment vers sa destination. Elle peut ralentir pour prendre plus de passagers, ou pour leur permettre de se concentrer sur un paysage particulièrement magnifique, mais elle ne doit jamais s'arrêter. Donc, quand vous écrivez et relisez, concentrez-vous sur le rythme de l'histoire. Le public doit se sentir transporté d'un passage au suivant. Si ceci ne se produit pas, l'histoire ne fonctionne pas. Attention, ne changez pas encore la structure entière. Identifiez les passages qui font problème, et coupez ou ajoutez du matériel pour les rendre plus efficaces.

C. Ré-écrivez seulement si nécessaire.

Si les techniques évoquées ci-dessus n'assurent pas une histoire qui est complète et logique et qui se déplace à un rythme fort, vous devrez ré-écrire – c'est-à-dire, non pas changer un mot ou deux, mais restructurer et recomposer le tout. D'abord, essayez d'identifier les passages qui fonctionnent,

et évitez d'y toucher. Concentrez-vous plutôt sur des points où quelque chose ne marche pas. Le plus souvent, les passages qui ne fonctionnent pas ont besoin d'être plus compact. Choisissez les éléments les plus forts que vous voulez communiquer, et composez autour, en laissant le reste de côté.

D. Trois manières de résoudre 95% des problèmes de composition :

1. Coupez, 2. coupez et 3. coupez encore. En général, la manière la plus facile et la plus efficace de réparer un passage problématique, c'est de le couper. Si vous essayez de ré-écrire un passage plus de trois fois, c'est probablement pure perte de temps que de continuer ainsi, et vous devriez le sacrifier. Il y a un passage du roman d'Hemingway, *Pour qui sonne le glas*, qu'il a retouché environ 60 fois. Le passage ne sonne toujours pas juste. Si Hemingway n'a pas trouvé la note juste, vous n'y arriverez pas non plus. Alors, coupez.

E. Laissez les obstacles dans le texte vous parler

Si un passage refuse de fonctionner, soit vous ne comprenez pas ce que vous voulez dire, soit cela ne vaut pas la peine d'être dit. Typiquement, c'est ce dernier cas qui s'applique. Mais s'il faut absolument le garder, prenez le temps de penser à ce que vous essayez vraiment de dire. C'est là le vrai travail de composition, et c'est dans ces moments que votre histoire devient plus profonde et plus forte.

F. Quel longueur ?

Il y a trente ans, il était commun pour des magazines aux USA d'éditer des histoires allant jusqu'à 45 000 signes. Maintenant, les magazines et les journaux éditent rarement des récits, même des investigations, qui pèsent plus que 16 000 signes. De même, le marché pour la vidéo ou les documentaires exige désormais des formats plus courts.

Une solution à cette situation est d'accepter les limitations de l'espace ou du temps auxquelles vous êtes confronté, pour que l'histoire soit publiée – ou parfois, parce que la version condensée ou éditée a plus d'impact que l'original, et se laisse lire ou regarder mieux que votre version préférée. (Il y a beaucoup de gras inutile dans la plupart des médias.) Une deuxième solution est de proposer des solutions de rechange au découpage simple. Il existe plusieurs stratégies de publication dans l'histoire du journalisme qui peuvent augmenter l'impact d'une longue histoire, et comportent bien des avantages pour le public et les médias.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

• La sérialisation :

écrivez ou éditez l'histoire en feuilleton.

Au lieu d'une longue histoire, composez plusieurs « chapitres » plus courts. Chacun sera plus facile à éditer pour un média. Il sera également plus facile et plus puissant d'en faire la promotion, parce que chaque épisode de la série attirera l'attention sur les autres. Les médias peuvent également rééditer ou rediffuser la série en entier.

• Le « leveraging » :

publiez l'histoire à travers différents médias.

Un journal peut n'avoir qu'un espace restreint pour une histoire. Mais un site Web pourrait publier une version bien plus longue. Assurez-vous que vous retenez vos droits aux différentes versions de votre histoire, et que vous le diffusez aussi largement que possible à travers différents médias.

• Créer votre marque

par des histoires régulièrement diffusées.

De combien d'espace avez-vous vraiment besoin ? Beaucoup d'enquêtes sont trop longues. Très souvent, elles contiennent le matériau pour plus d'une histoire, sur différents aspects de l'hypothèse initiale. Plutôt que de publier une seule histoire, envisagez d'en éditer plusieurs, à intervalles plus espacés qu'une série, mais pas si espacés que le public en oublie et le problème et votre expertise. C'est une manière d'établir votre marque en tant que journaliste, et d'établir la marque des médias que vous choisirez comme véhicule.

6. La tentation de la fin

L'art narratif exige une fin satisfaisante - mais malheureusement, les journalistes n'ont pas le droit d'en inventer. Au lieu d'écrire une fin de l'histoire, nous devons la clore. La différence est significative. Une fin résout tous les mystères d'un récit. La clôture marque simplement le point où le récit cesse d'avancer.

D'une part, vous devez faire attention à résister à la tentation de donner à votre histoire une résolution finale quand elle n'en a pas. De l'autre, vous devez suggérer comment une telle résolution pourrait se faire. Elle ne doit pas être longue. L'enquête brillante d'Albert Londres sur la colonie pénale de la France en Guyane, *Au bagne*, s'est terminée avec ces mots : « J'ai fini. Au gouvernement de commencer. »

Faites savoir au lecteur si quelqu'un a une idée

sur là où devrait commencer la prochaine étape. Vous pouvez également exposer vos propres idées, parce que si vous avez fait la recherche correctement, vous êtes maintenant l'un des experts en la matière. Vous pouvez évoquer ceux qui ont résolu des problèmes semblables, et indiquer ceux qui ont la responsabilité de résoudre celui-là.

Une astuce qui marche souvent est de laisser à une source, quelqu'un qui a vécu l'histoire, le dernier mot. Une autre est de rassembler consciemment les moments qui peuvent servir de clôture, pendant que vous enquêtez. Voici un exemple primé, que nous avons saisi en enquêtant sur l'affaire du sang contaminé. Il se compose d'une déclaration venant d'une source, combiné avec une description de l'endroit où elle s'est produite, une pensée brutale et ironique qui s'imposait à nous lorsque nous étions en train de prendre des notes, et à un jugement outragé final.

« Les médecins devraient-ils être meilleurs que nous autres ? Pourquoi blâmer celui-ci, par exemple ? Quand on lui a demandé lors de son procès pourquoi il n'a pas simplement démissionné, et pourquoi il n'a pas dénoncé ce qui se passait, il a répondu : « J'ai des enfants à nourrir. » Derrière lui, il y avait une salle de tribunal rempli de gens qui, eux aussi, avaient des enfants auparavant. Leurs fils sont morts, parce que des hommes comme celui-ci – et d'autres, dont les noms ne seront sans doute jamais connus – les ont trahis. »

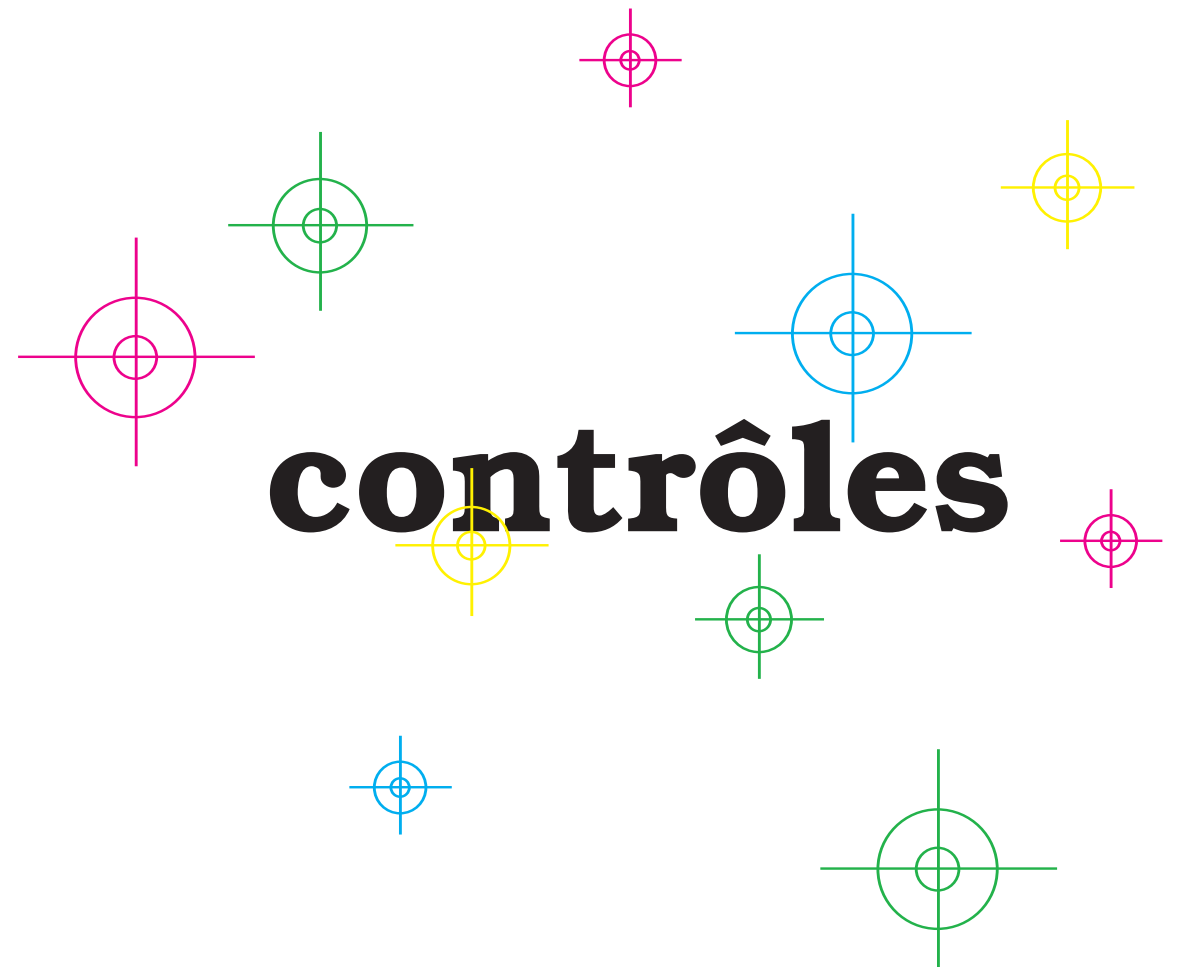
Que vous parliez pour vous-même ou que vous laissiez quelqu'un parler pour vous, assurez-vous que le dernier mot est un mot authentique. Beaucoup d'investigations sont sabotées par l'auteur dans les dernières lignes, parce qu'il ne veut pas entendre ce que l'histoire dit, ou parce qu'il a inconsciemment peur de le dire. Rappelons-le : Le sabotage peut arriver quand l'auteur dit quelque chose comme, « Bien, peut-être notre cible n'est pas un si mauvais garçon, après tout. » C'est votre peur qui parle : vous voulez que votre cible vous pardonne. (Comme l'a dit le grand psychanalyste Erich Fromm, Hitler était admiré par certains parce que c'est moins humiliant d'admirer un homme que d'admettre qu'il vous terrifie.) Votre doute de vous-même peut aussi parler quand vous laissez le dernier mot à une personne très sage et respectée qui dit, « La vie est pleine de problèmes, mais nous, les gens bien, les résoudrons pour vous. » Malheureusement, vous venez de trouver une histoire entière qui prouve le contraire.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

chapitre 6

Acceptez la vérité de ce que vous avez trouvé. C'est plus dur à accomplir que vous ne pensez, et c'est ce qui fait la noblesse de votre travail. Si votre travail vous a donné le droit de prononcer une réquisition, faites-la. Gardez la mesure, soyez juste, restez dans les limites de ce que vous savez être absolument vrai. Mais ne niez pas ce que vous avez prouvé, non plus.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.



contrôles

7

Contrôle qualité : Technique et éthique

PAR NILS HANSON, MARK LEE HUNTER ET PIA THORSEN

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.

**Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer dans une histoire, et à contrôler.**

Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.

Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.

Vous avez enquêté sur l'histoire, vous l'avez organisée et composée.

Bravo, et maintenant, assurons-nous que tout a été bien fait avant qu'elle entre dans le domaine public. Ceci implique le contrôle qualité, ou dans le langage américain du métier, le « fact-checking. »

Qu'est ce que le « fact-checking » ?

Partout dans le monde, les meilleures équipes investigatrices incluent quelqu'un - un rédacteur, ou même un contrôleur qualité à plein temps - dont le travail est de guider le processus pour s'assurer de la justesse et de l'exactitude des enquêtes. Le processus comprend quatre composants majeurs :

- D'abord, il faut s'assurer que vous racontez une histoire vraie - pas simplement une histoire dans laquelle chaque fait est vrai, mais dans laquelle l'ensemble des faits révèle une plus grande vérité. Si une explication alternative des faits semble plus raisonnable que le vôtre, quelque chose cloche.
- Ensuite, vous confirmez que vous connaissez la ou les sources pour chacune des affirmations contenues dans l'histoire.
- En vérifiant vos sources, vous identifiez et corrigez des erreurs d'interprétation ou de faits.
- En même temps, vous enlevez les nuisances émotives de votre histoire - l'insulte inutile, l'agression ou l'hostilité qui ont pénétré votre récit quand vous étiez fatigué, frustré ou effrayé.

En somme : Vous devez raconter une vraie histoire, vous devez couper ou changer les faits qui ne sont pas exacts, et vous devez vous assurer que le ton de votre récit est justifié.

Notre amie Ariel Hart, une « fact-checker » chevronnée du *Columbia Journalism Review*, a écrit : « Je n'ai jamais vérifié une histoire, quelle que soit sa longueur (de cinq pages à deux paragraphes), qui ne contienne aucune erreur. » Elle ajoute :

« Pour être juste, une partie des erreurs que je trouve réside dans l'interprétation des faits, et normalement les auteurs acceptent de les changer. Par contre, presque tous les papiers contiennent des erreurs quant aux faits : une année légèrement décalée ; des données surannées ; des fautes d'or-

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

thographe ; des informations largement diffusées par des sources secondaires, mais fausses. Et naturellement, des 'faits' tirés des archives mentaux de l'auteur. Les erreurs arrivent souvent lorsque l'auteur se dit : « Pas besoin de vérifier cela, je le sais. »

Vous ferez des erreurs, comme tout le monde. Parfois c'est la manière dont vous dites quelque chose, et parfois c'est la substance de ce que vous dites. Quel qu'il soit, c'est un problème. Les pros corrigent ces problèmes, les amateurs espèrent que personne ne les remarquera. Malheureusement, quelqu'un les remarque toujours, et c'est en général quelqu'un qui n'est pas votre ami. Si vous n'êtes pas prêt à reconnaître et corriger vos erreurs, et à le faire de bonne grâce, changez d'attitude ou bien changez de métier.

Il est fort possible que personne dans votre média n'ait jamais vérifié une enquête auparavant, et que personne n'ait jamais vérifié une de vos enquêtes en particulier. Voici donc comment cela fonctionne :

Vous avez besoin, au moins, de deux personnes - l'auteur, et celui qui vérifie l'histoire. Chacun a un exemplaire du récit ou du film.

- D'abord, regardez l'histoire entière pour vous faire une idée de l'ensemble. Est-elle biaisée, ou juste ? Sentez-vous que quelque chose manque ? Qu'est-ce qui pourrait donner une image différente du sujet ?

- Passez alors toute l'histoire en revue, fait après fait, ligne après ligne. Le contrôleur - un rédacteur, un collègue, un avocat ou simplement un ami compétent - demande à propos de chaque fait : « Comment vous savez cela ? »

- L'auteur donne sa source. Si la source est un document, les deux parties le regardent ensemble pour s'assurer qu'il est cité exactement. Si la source est un entretien, ils regardent les notes de l'interview, ou écoutent les enregistrements ou les bandes.

- S'il n'y a aucune source, l'auteur doit en trouver. Si aucune source ne peut être trouvée, le passage doit être coupé.

- Le « fact-checker » confrontera en particulier l'auteur sur son interprétation des motivations, des buts ou des pensées de ses cibles. Généralement ce genre de choses devrait être coupé. Cependant, s'il y a de la documentation pour établir la réalité de ce matériau - par exemple, des lettres ou journaux intimes qui documentent l'état d'esprit

d'un individu à un moment donné - il peut être inclus.

Comme vous pouvez voir, ce processus n'est pas compliqué. Il peut néanmoins sembler un peu fastidieux, voire pénible. Croyez-nous, il ne l'est nullement, parce qu'au fur et à mesure que le processus avance, l'histoire devient de plus en plus vraie, et son impact devient palpable. Passer par ces vérifications est également beaucoup moins pénible que d'essayer de se défendre devant un tribunal ou n'importe quelle autre assemblée (par exemple, un dîner en ville), contre la charge que vous avez raconté n'importe quoi.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons -
de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Remettre en cause votre éthique

N'abusez pas des insultes

L'élimination de l'hostilité et de l'agression gratuites de votre histoire devrait n'être que du bon sens : faire un tel bruit augmente vos risques légaux, et peut fâcher ou humilier votre cible au point qu'elle réagisse violemment. Bien sûr, les journalistes raillent ou insultent leurs cibles assez souvent. C'est une chose que de faire ainsi dans un éditorial ; un éditorial, après tout, n'est qu'une opinion, et chacun a son opinion. Mais l'effet est bien plus brutal quand l'insulte s'ajoute aux révélations investigatrices.

Les journalistes devraient être très, très précautionneux quant à abuser de ce pouvoir. Si une enquête mène à des accusations graves contre quelqu'un, il n'est généralement pas nécessaire d'ajouter l'insulte personnelle à la sauce.

Dans la plupart des cas que nous avons vu, les journalistes deviennent plus injurieux quand ils sont fatigués ou qu'ils ont peur. La fatigue mène au syndrome du « se battre ou se tirer » lié à la physiologie du stress ; l'agression également, qu'elle soit réelle ou imaginée, de la part de votre cible ou de vous-même. Ne soyez pas naïf quant à la question de savoir si ça peut vous arriver : ça peut, et ça arrivera. Restez vigilant. Assurez-vous que ce que vous mettez dans la version finale de l'histoire résulte de vos choix conscients.

Donnez à la cible le droit de réponse

Jamais, au grand jamais, n'attaquez quelqu'un dans une histoire sans lui offrir auparavant une chance de répondre à votre enquête. Peut-être vous offriront-ils une explication absurde. Laissez-les faire, et citez-les. Peut-être refuseront-ils tout commentaire. Dites à votre audience qu'ils ont fait le choix de ne pas répondre, sans suggérer que ce soit blâmable. Personne n'a l'obligation de parler aux journalistes, et refuser de le faire n'est pas un signe de culpabilité. (Réciproquement, ne supposez pas que si quelqu'un veut parler avec vous, il est

forcément honnête et bon.)

Nous vous invitons à entrer en contact avec cibles et sources hostiles tôt et souvent dans une enquête, à moins que vous n'ayez des raisons (au-delà de votre crainte) de penser que cela vous mette en danger. La raison la plus importante de cette stratégie, c'est que souvent, quand la cible explique son point de vue, une hypothèse soudain s'envole, totalement erronée. Ceci nous est arrivé, et parfois des semaines, voire des mois du travail, ont été gaspillés.

Une procédure pour respecter vos sources

À la télévision nationale SVT de Suède, le directeur de l'unité d'investigation, Nils Hanson, demande à ses journalistes de suivre le processus suivant pour s'assurer que leurs enquêtes sont justifiées avant diffusion:

- D'abord, passez en revue l'histoire et soulignez toute critique d'une personne, d'une organisation ou d'une entreprise.
- La partie critiquée a-t-elle été informée de ces accusations ? Faites-le, à moins que vous n'ayez une très bonne raison (par exemple, vous vous feriez arrêter ou assassiner) de ne pas le faire.
- La partie critiquée a-t-elle répondu aux accusations ? Dans le cas contraire, quelque chose ne va pas. Ce matériau aurait dû être récolté bien plus tôt.
- Le journaliste a-t-il documenté ses efforts pour obtenir une réponse ? Encore une fois, rassemblez ce matériau au cours de l'enquête, pas à la fin.
- La partie critiquée a-t-elle bénéficié d'un temps raisonnable pour répondre ? Si vos accusations sont compliquées, l'autre partie devrait sans doute avoir plus de temps pour répondre.
- Est-ce la bonne personne qui répond à votre critique ? Vous seriez stupéfié de savoir combien de fois un journaliste se contente de parler à la secrétaire (ou au concierge) qui a décroché le téléphone, mais n'a aucune idée de ce dont il est question.
- La partie critiquée a-t-elle eu l'opportunité de présenter sa meilleure version des faits ? Sinon, vous violez ses droits, et vous pouvez rater une partie importante de l'histoire.
- Avons-nous satisfait aux demandes raisonnables des interviewés d'être informés à l'avance de la façon dont leurs propos seront présentés ? Il est justifié qu'une source demande à être informée de toutes les citations qui seront employées dans l'histoire, et qu'elle ait l'opportunité de les corriger pour

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

l'exactitude (mais pas pour enlever une admission ou une information). Il n'est pas raisonnable qu'une source demande à voir votre histoire entière. Ne donnez jamais à une source ce droit, sauf dans le cas très rare où l'histoire est focalisée sur cette source, et le sujet est tellement complexe que la source peut légitimement s'inquiéter que sans sa participation directe, vous raconterez n'importe quoi. (Ceci s'applique, par exemple, à certains sujets scientifiques.)

Un procédé pour gérer des sources dangereuses

Drew Sullivan, qui en ce moment mène un travail extraordinaire d'enquête sur le crime organisé dans les Balkans, a compilé une liste de procédures à suivre pour traiter avec des mafieux. Ses méthodes semblent également utiles pour des contacts avec des sources hostiles dans n'importe quel type d'enquête :

- Pour les contacts, utilisez un téléphone autre que celui de votre domicile, ou rencontrez-vous dans un lieu public ;
- Ne fournissez pas d'informations personnelles (comme le nom ou la profession de vos amis, votre lieu de naissance, etc.) ;
- Soyez professionnel. Cela veut dire, n'essayez pas de sembler familier, amical, mignon, dragueur, drôle ou macho ;
- Ne montrez pas de crainte ;
- Veillez à leur donner des moyens de vous contacter pour des commentaires post-édition (mais jamais, jamais, votre adresse personnelle !).
- Assurez-vous que vos coordonnées personnelles ne figurent dans aucun annuaire ou source ouverte dans la mesure du possible.
- Préparez un « Plan B » : demandez à un collègue d'observer discrètement le rendez-vous, et alertez quelqu'un que vous pouvez téléphoner ou signaler au cas que l'entretien se tourne mal.

De tout ce qui précède, le plus important, de notre point de vue, c'est de ne pas montrer de crainte. Votre crainte indique à d'autres acteurs que vous n'êtes pas certain de ce que vous faites, ou que vous manquez de confiance en vous. Elle signale également que vous êtes dangereux, parce que les animaux et les personnes sous l'emprise de la peur deviennent imprévisibles : Ils peuvent tout aussi facilement attaquer que se sauver. La crainte, naturellement, est normale quand vous êtes en présence de créatures dangereuses. Une

manière de la maîtriser, que nous avons évoqué dans un autre contexte, est de considérer la sensation comme un phénomène que vous pouvez noter pour en faire une analyse approfondie. Ce travail vous permet de transformer votre émotion en matériau objectif et manipulable, et de prendre un certain recul. Un autre avantage est qu'en prêtant attention aux moments où votre crainte surgit, vous pouvez décerner ceux, parmi les personnes ou situations que vous étudiez, qui sont vraiment les plus dangereux.

Du bon usage de la transparence

Une approche semblable à celle de Sullivan, mais encore plus transparente et proactive, a été proposée par la lauréate du Prix Pulitzer Deborah Nelson. À chaque étape dans ses investigations, elle informe chaque nouvel acteur de l'histoire de ce qu'elle fait et de ce qu'elle trouve, et demande un commentaire. Elle s'est servi de cette technique pour raconter l'histoire d'un policier qui avait laissé des dégâts derrière lui tout au long de sa carrière. Puisqu'elle l'a contacté pour solliciter un commentaire sur chaque point, quand elle l'a contacté pour lui lire son enquête finale avant de la publier, il a répondu : « Voilà une enquête géniale. C'est exactement ce que je pense de ce qui s'est passé. »

Quelques lecteurs de ce manuel objecteront qu'il est impossible, dans leur pays, de traiter de manière franche et honnête avec les autorités ou d'autres cibles puissantes, sans parler des criminels. « *Comment pouvons-nous les appeler pour confirmer des citations avant publication ? Les sources nieront tout et n'importe quoi ! Ou elles feront supprimer l'histoire avant qu'elle soit éditée !* » Vous connaissez évidemment la situation sur votre territoire mieux que nous.

Cependant, dans notre expérience, les journalistes ont plus d'influence sur de telles situations qu'ils ne pensent. En particulier, si vous vous comportez comme si vous avez le droit et la capacité de travailler de manière transparente, plusieurs de vos sources le croiront. De même, si vous vous comportez comme si vous êtes courageux, vos peurs seront moins apparentes à d'autres.

Quelle que soit l'approche que vous choisissiez, assurez-vous que vous sentez confiant qu'elle est la bonne, après avoir bien réfléchi. Vos sources se rendront compte de cette confiance, tout comme ils seront conscients de son absence.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Utiliser le fichier maître dans le contrôle qualité

Au chapitre 5, nous avons vu comment créer un fichier maître, ou une suite de dossiers couvrant différents aspects de l'enquête, peut vous aider à organiser et connaître vos données. Ce travail est également sur le point de vous rendre très populaire avec vos avocats et les « fact-checkers ».

Si vous avez construit le fichier maître correctement, vous devriez y trouver une source pour chaque fait dans votre histoire. Vous n'avez pas besoin de reproduire toutes ces sources dans l'histoire. Cependant, vous pouvez, et pour les cas sensibles vous le devez, mettre votre documentation des sources dans un ordre qui facilite la vérification.

Le fichier maître, si vous l'avez fait correctement, vous indiquera où trouver votre documentation, parce que vous aurez noté la source pour chaque fait dans le dossier. Faites une autre copie de chacun des documents que vous employez, et empilez-les dans leur ordre d'utilisation. C'est essentiel pour le contrôleur qualité, mais également pour vous-même. Cela vous permettra de retrouver plus rapidement votre matériau que si vous deviez le rechercher depuis votre fichier maître, parce qu'il y aura toujours des documents que vous ne citez pas dans l'histoire finale.

Ne riez pas, mais la manière la plus simple de mener à bien ce processus que nous connaissions, c'est de préparer une version annotée de l'histoire, avec les sources énumérées dans les notes de bas de page. Cela prend un peu de temps, mais à la fin du compte, tout le monde y gagne, en temps comme en angoisse. L'annotation vaut la peine, surtout quand il s'agit d'une histoire où vous vous attendez à une réplique de vos cibles.

Si vous employez cette technique, ne vous confinez pas à copier-coller les références des sources contenues dans votre fichier maître aux notes de bas de page. Il est beaucoup plus fûté de prendre

un moment, chaque fois que vous citez une source, pour vérifier ce que vous écrivez sur la base cette source. Assurez-vous que vous n'avez pas paraphrasé injustement, cité d'une manière incorrecte ou fait un résumé incomplet. Cela arrive tout le temps, et si quelqu'un se plaint au sujet de votre histoire, ces petites erreurs vous donneront un air désagréable de négligence.

Il y a quelques astuces qui rendront moins pesant votre travail d'annotation. Si la source se trouve sur une page Internet, vous pouvez écrire l'URL dans une note de bas de page. (Il est fortement recommandé de télécharger les pages Internet dont vous pouvez avoir besoin comme preuves avant que l'histoire soit éditée, parce qu'il est très facile de changer un site Web, et si cela se produit, vous aurez perdu votre preuve. *L'International Herald Tribune* a sagement téléchargé un site Web entier consacré à la cible d'une enquête avant qu'elle soit publiée ; le jour même où l'histoire est sortie, le site Web a disparu.) Vous pouvez également télécharger des documents sur une page Web et envoyer le lien à votre « fact-checker », ou bien les copier sur un CD.

Assurez-vous que tous les supports électroniques que vous employez sont sécurisés. Un de nos amis a bâti une histoire majeure au sujet d'une entreprise multinationale, et il utilisait un site Web comme lieu de stockage des documents. Un de ses journalistes a rejoint une autre organisation, et ils ont pillé le site Web. Ne laissez pas cela vous arriver.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Effets psychologiques prévisible du contrôle qualité

Le processus de vérification de l'enquête va avoir des effets sur chaque personne impliquée, et la seule question est : de quelle manière. Les effets peuvent être contradictoires, mais ils ne s'annuleront pas mutuellement tout seuls.

Tout d'abord, revoir vos données fera remonter toutes les émotions que vous avez ressenties quand vous les avez collectées. Si vous étiez fâché ou effrayé ou déprimé à l'instant passé, vous ressentirez un écho de ce sentiment au moment présent. Plus surprenant, vous pouvez ressentir de la pitié pour les cibles de votre enquête ; ce qui se cache derrière ce sentiment particulier habituellement, c'est de la peur.

Encore une fois, il est sage de transcrire ces sentiments. Comme lors du processus de reportage, la transcription des émotions les transformera en matériau que vous pouvez manipuler et contrôler. Parfois, ce que vous écrivez en de tels instants peut être utilisé dans votre récit.

Vous allez presque certainement sentir, ou quelqu'un vous fera sentir, à un certain point dans le processus, que vous avez mal compris quelque chose. Cette inquiétude instinctive peut résulter de plusieurs causes, lesquelles ne sont pas toutes valides pour votre enquête.

Il est en effet possible que vous ayez fait une erreur de substance ; la meilleure solution ici est de revérifier votre travail sur ce point.

Cependant, il est également possible que vous ayez en effet découvert la vérité, mais vous la trouvez si rebutante, et ses implications sont si effrayantes, que vous préféreriez ne pas la croire. (Quand Anne-Marie Casteret a découvert que des hauts fonctionnaires avaient vendu des produits sanguins contaminés, elle s'est d'abord demandé si elle était devenue folle. Hélas pour la France, non.)

Encore une fois, la meilleure solution est de reconsidérer d'un oeil critique vos données. Si ces données prouvent que le monde est plus triste et plus laid que vous n'avez jamais pensé possible, vous pouvez vous reconforter à l'idée que votre travail peut le changer.

Si vous avez fait une erreur, admettez-la aussitôt que possible - idéalement, quand vous avez compris pourquoi l'erreur s'est produite. Cette reconnaissance peut vous aider à trouver d'autres erreurs.

Notez-le bien : Beaucoup d'erreurs se produisent parce que l'esprit cherche naturellement à combler des trous dans l'histoire par de la spéculation. (L'une des techniques principales de Colombo est d'inviter ses suspects à faire exactement cela.) Il est tout à fait possible que votre esprit vous ait joué ce tour quand vous avez composé votre récit. Il arrive que l'on se dise : « *Je ne sais pas exactement ce qui est arrivé, mais ça a dû se passer comme ceci.* » Ce qui s'est réellement produit est souvent plus intéressant. Donc avouez au public que vous spéculez, ou bien que vous ne savez pas ce qui s'est passé sur ce point. Si vous ne savez pas quelque chose, vous ne pouvez pas être confondu en l'admettant, et vous renforcerez du même coup la crédibilité de ce que vous savez.

Enfin, l'auteur et le contrôleur qualité vont se fâcher l'un avec l'autre. Ils effectuent un travail sous haute tension et aux enjeux élevés, et généralement ces conditions n'aident pas les gens à être gentils. Ceci a des implications sérieuses, et les causes et traitements de cette situation doivent être pris sérieusement aussi.

L'auteur peut estimer que chaque critique de ses preuves et interprétations est une trahison. À un autre niveau, l'auteur peut plus ou moins consciemment sentir que son premier public, le contrôleur qualité, ne peut pas ou refuse de croire en l'histoire. Alternativement, l'auteur peut être tellement investi dans son enquête que chaque fait est comme tatoué dans sa chair. Ces émotions doivent être exposées et adressées directement. Le contrôleur qualité peut se demander si le journaliste n'a réalisé qu'un travail bâclé, ou s'il s'est trop laissé conduire par ses émotions, et s'il est peu disposé à améliorer le travail.

Ce conflit est inévitable, mais il sera bien pire si les deux parties n'ont pas pour but commun d'arriver à la meilleure histoire possible. Si l'un ou l'autre, ou les deux, pour des raisons d'égoïsme, de crainte ou d'animosité personnelle, ne peuvent pas se soumettre à ce but, ils ne devraient pas travailler ensemble.

Il est ainsi essentiel qu'au début d'un projet d'investigation, le journaliste sache qui fera le contrôle qualité, et comment ils travailleront ensemble. Ne laissez pas l'examen de cette coopération jusqu'à la dernière minute. Si cela se passe mal, le projet peut être torpillé.

Nous découvrons un sujet.
 Nous le transformons en une hypothèse.
 Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
 Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
 Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
 Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
 Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
 Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

lancement

8

Diffusez !

PAR MARK LEE HUNTER

Le processus jusqu'ici :

Nous découvrons un sujet.

Nous le transformons en une hypothèse.

Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.

Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.

Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.

Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.

Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.

Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Vous avez dépensé un temps et une énergie considérables pour faire émerger une histoire importante et la prouver. Maintenant vous allez l'éditer de façon à faire un maximum de bruit.

Pourquoi ? Pour que quelque chose qui ne devrait pas continuer s'arrête ou change. Pour ce faire, vous aurez peut-être à défendre votre travail auprès de l'opinion publique (nous avons déjà discuté comment se préparer à défendre votre travail devant un tribunal). Que vous ayez à le défendre ou pas, vous devrez favoriser sa promotion.

Pourquoi ? Parce qu'un journaliste isolé sera toujours perdant. Au mieux, il ou elle sera ignoré, et son travail restera sans résultat. Au pire, il ou elle sera sanctionné. Des études comme *The Journalism of Outrage* (voir notre bibliographie), le meilleur ouvrage que nous connaissions sur la façon dont les enquêteurs induisent des changements, mettent en lumière l'importance des coalitions et des alliés dans le succès des projets d'investigation.

Puisque l'enquête implique un plus grand investissement en terme de temps, d'argent et d'énergie que le reportage conventionnel, il serait vraiment stupide de ne pas se donner les moyens de récolter un retour optimal sur cet investissement. Au minimum, un média devrait y gagner en prestige, en respect et en visibilité auprès de son public. L'on peut démontrer que les médias qui offrent des contenus riches d'informations et visiblement indépendants à leurs audiences sont plus rentables que les médias qui ne le font pas. Assurez-vous que vos lecteurs et/ou spectateurs comprennent la valeur de ce qu'il obtiennent chez vous.

Ce qui suit récapitule les étapes minimales de l'édition, de la défense et de la promotion des enquêtes :

La publication

Assurez-vous que l'histoire est correctement éditée.

Des rédacteurs novices dans le domaine des enquêtes peuvent saper ou détruire l'impact d'une histoire en coupant certains faits. Soyez préparé à lutter pour ce qui est important, et à reconnaître ce qui ne l'est pas.

Assurez-vous que l'histoire est correctement illustrée.

Les graphiques ou les photos de piètre qualité ou carrément absents rendront l'histoire difficile à comprendre et moins attrayante.

Assurez-vous que l'histoire est correctement annoncée par des titres.

Ne permettez pas qu'un rédacteur écrive un titre qui représente mal votre travail, ou qu'il vende quelque chose qui n'est pas dans l'histoire. Battez-vous pour obtenir le meilleur emplacement pour votre histoire.

La défense de l'enquête auprès du public

Informez les principales sources bienveillantes de votre histoire dès la publication, et assurez-vous qu'elles obtiennent des copies ou des liens pour la montrer à leurs amis. Faites la même chose avec les personnalités politiques ou autres concernées par les questions que vous avez soulevées.

Juste avant la publication (mais pas sitôt que l'on pourrait piquer votre histoire), assurez-vous que les collègues dans les médias ou d'autres organisations pertinentes reçoivent les documents clés cités dans l'histoire. Ils ne pourront pas obtenir ces documents par leurs propres moyens dans un bref délai, et ils seront peu disposés à citer vos trouvailles sans preuve.

Allez discuter et faire la promotion de l'histoire dans des forums publics (autres médias, universités, associations, diner-débats, etc.).

Anticipez les contre-attaques de vos adversaires, en vous basant sur leurs positions officielles jusqu'ici (qu'ils répéteront très probablement) et préparez de nouvelles histoires anéantissant leurs défenses. Cette technique a été employée par Anne-Marie Casteret dans l'affaire du sang contaminé avec un grand succès.

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

La promotion

Préparez un communiqué de presse sur l'histoire, donnant ses découvertes principales en quelques phrases. Distribuez-le largement quand l'histoire sort.

Envisagez de publier l'histoire en commun avec d'autres médias qui ne concurrencent pas le vôtre, à l'étranger ou dans un autre secteur médiatique (tels que la presse si vous êtes dans la radio ou vice versa).

Informez les forums Internet et les organisations citoyennes appropriées de l'histoire après sa publication. Plus tard, vous pouvez également télécharger l'histoire sur un forum. C'est un bon moyen de rendre l'histoire plus disponible.

En conclusion

Que votre histoire apparaisse dans un grand média ou un petit, assurez-vous qu'elle a été remarquée par les personnes pour qui le sujet revêt d'une importance personnelle. Si vous ne réalisez aucun autre résultat, vous leur permettrez d'estimer que quelqu'un s'est penché sur leur destin.

Prenez le temps d'apprécier la réponse à votre travail. Écoutez vos critiques, et servez-vous de leur perspicacité. Certains vous traiteront comme une vedette ; c'est très bien, à condition que vous continuiez à apprendre des personnes qui ne vous aiment pas.

Si vous ressentez le besoin de travailler sur autre chose, faites-le. Peut-être voudrez-vous changer de territoire, ou de secteur. Peut-être voudrez-vous investiguer quelque chose qui marche, au lieu de quelque chose qui foire. Rappelez-vous qu'avec chaque enquête, vous deviendrez plus fort.

Partout où vous allez, emportez vos méthodes, et vous réussirez. Nous le savons, parce que nous sommes passés par là.

Bienvenue, et bonne chance !

Nous découvrons un sujet.
Nous le transformons en une hypothèse.
Nous recherchons des sources "ouvertes" pour commencer la vérification.
Nous recherchons des sources humaines pour compléter nos informations.
Nous organisons les données au fur et à mesure que nous les trouvons - de sorte qu'elles sont plus faciles à analyser, à composer en une histoire, et à contrôler.
Nous arrangeons les faits dans un ordre narratif pour composer l'histoire.
Nous faisons le contrôle qualité pour nous assurer que l'histoire est exacte.
Nous la faisons publier, nous faisons sa promotion, nous la défendons au besoin.

Bibliographie sélective

Si le journalisme d'investigation vous intéresse, continuez à vous informer !
Les ressources présentées ici ne sont qu'un début. La majorité d'entre elles sont en Anglais, langue internationale de la profession. Prenez le temps d'acquérir une maîtrise suffisante de cette langue pour mieux appréhender ce qui se passe dans notre domaine.

Livres

LEONARD DOWNIE, JR.,
The New Muckrakers.
New Republic Books, 1976.
Ecrit juste après l'affaire du Watergate par un éminent journaliste du Washington Post, ce livre décrit les acteurs et capture l'essence d'un moment historique.

BRANT HOUSTON,
Computer-assisted reporting: A Practical Guide.
St. Martin's Press, 1996.
Le meilleur guide pratique à ce jour traitant de l'utilisation des données dans le champ de l'investigation.

BRANT HOUSTON, LEN BRUZZESE,
STEVE WEINBERG
The Investigative Reporter's Handbook: A Guide to Documents, Databases and Techniques.
Bedford/St. Martin's, 4th Edition (2002).
La toute dernière édition du manuel de l'IRE (Investigative Reporters and Editors), très détaillée, incluant de nombreuses descriptions de techniques avancées.

MARK HUNTER,
Le Journalisme d'investigation en France et aux Etats-Unis. Presses universitaires de France, coll. Que sais-je?, 1997.
Ce petit livre compare l'évolution du journalisme d'investigation dans deux pays très différents, et inclut l'analyse détaillée de plusieurs enquêtes majeures. En français uniquement.

GAVIN MCFADYEN,
Investigative Journalism.
2nd édition. T&F Books, 2009.
Ecrit par le fondateur du Centre for Investigative Journalism de Londres, un enquêteur très expérimenté.

DAVID L. PROTESS, FAY LOMAX COOK, JACK C. DOPPELT, AND JAMES S. ETTEMA,
The Journalism of Outrage: Investigative Reporting and Agenda-Building in America.
New York: The Guilford Press, 1991.
Peut-être la meilleure étude jamais écrite sur comment l'investigation atteint ses objectifs. Applicable au-delà des frontières Etats-uniennes. Précision académique, perspicacité journalistique.

PAUL CRISTIAN RADU,
Follow the Money:
A Digital Guide for Tracking Corruption.
International Center for Journalists
Romanian Centre for Investigative Journalism, 2008.
À télécharger gratuitement:
<http://www.icfj.org/Resources/FollowtheMoney/tabid/1170/Default.aspx>.
Un guide à la pointe du progrès qui vous indique comment et où trouver des informations sur les sociétés commerciales dans de nombreux pays.

TOM WOLFE
The New Journalism.
London: Pan, 1975.
L'introduction à cette anthologie classique d'articles de grande qualité en dit long sur l'importance des relations entretenues avec les sources dans le reportage en profondeur ; les articles démontrent également comment la technique narrative influe sur la portée du reportage. Il ne s'agit pas d'investigation, mais c'est néanmoins une ressource intéressante pour tout journaliste soucieux de son art.

Sites

<http://www.arij.net>
Lorsque l'entité Arab Reporters for Investigative Journalism (ARIJ) a démarré son activité, avec l'aide du International Media Support, le scepticisme prévalait quant aux résultats qu'il serait possible d'obtenir. Les travaux archivés sur ce site attestent du succès de l'entreprise. L'ARIJ est aujourd'hui l'organisation principale pour l'investigation dans la région, et jouit d'une reconnaissance internationale.

<http://www.cin.ba/Home.aspx>
Site du Center for Investigative Reporting (CIN) en Bosnie-Herzégovine, créé par Drew Sullivan. CIN mène un projet appelé le Crime and Corruption Reporting Program, un modèle du genre.

http://old.crji.org/e_index.htm
Au moment où nous écrivons, c'est encore « l'ancienne » version du site du Romanian Centre for Investigative Journalism qui est à l'affiche, mais qui vaut toujours le détour. Vous y verrez ce qu'un groupe de jeunes reporters intelligents et ambitieux peut réaliser dans un environnement difficile. Retournez-y souvent.

<http://www.centerforinvestigative-reporting.org>

Un des premiers et des meilleurs centres indépendants de l'après-Watergate, basé à Oakland en Californie, qui a à son actif une longue série d'enquêtes qui ont fait date.

<http://www.fairreporters.org>
Le site du Forum for African Investigative Reporters offre des reportages, des matériaux et des services pédagogiques conçus spécifiquement pour l'Afrique.

<http://www.globalinvestigativejournalism.org>

Page d'accueil du Global Investigative Journalism Network, réseau de journalistes d'investigation de quelques 50 pays, dont les congrès bi-annuels sont des événements professionnels majeurs. Leur site est en train d'être mis à jour, et inclura des fiches-conseil gratuites, ainsi que du matériel présenté lors des conférences.

<http://www.ire.org>
Page d'accueil de l'organisation Investigative Reporters and Editors Inc., la première et la plus grande organisation au monde pour les gens tels que nous. Des ressources essentielles – notamment une base d'astuces et ficelles du métier, ainsi que des articles sur des milliers de sujets – sont disponibles pour les membres cotisants.

<http://markleehunter.free.fr>
Vous trouverez ici plusieurs des enquêtes et des extraits de livres cités dans ce manuel.

<http://www.publicintegrity.org>
Les enquêtes internationales du Center for Public Integrity font référence dans la profession. Et ce n'est pas une simple coïncidence s'ils ont créé et gèrent aujourd'hui le International Consortium of Investigative Journalists.

<http://www.i-scoop.org>
L'organisation danoise SCOOP soutient la formation et les projets dans le domaine à travers l'Europe, et particulièrement en Europe de l'Est. Ses dirigeants sont des professionnels confirmés de l'investigation.